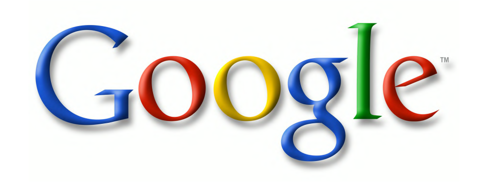





SE TAIRE
FAIRE



NOTES & DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA

DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET ARTS

PROTECTORAT FRANÇAIS
GOUVERNEMENT TUNISIEN

NOTES & DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR LA
DIRECTION DES ANTIQUITÉS ET ARTS

II

LES INSCRIPTIONS D'UCHI MAJUS

D'APRÈS LES RECHERCHES
DU CAPITAINE GONDOUIN

PAR
A. MERLIN et L. POINSSOT

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1908

Vignaud
1-10-30

LES

INSCRIPTIONS D'UCHI MAJUS

C'est par deux officiers du poste de Bordj-Messaoudi, créé lors de l'occupation française sur la route de Tunis au Kef, qu'ont été d'abord explorées les ruines d'*Uchi Majus*, appelées par les indigènes Henchir ed-Douamis. Le 27 septembre 1882, un capitaine du 83e d'infanterie, M. VALENTIN, envoya à la Société archéologique du Kef une dédicace *Saluti Aug.* (1), lue, disait-il, « à Sidi Mohammed Chouachi (2), près l'oued Arkou ». Peu de jours après, le 11 octobre, M. DE BALTHAZAR, médecin aide-major au 4e chasseurs, déchiffrait au même endroit sur plusieurs bases, dont l'une était dédiée à un préfet du prétoire, le nom antique de la cité (3). Dès le mois de décembre, M. Desjardins au Collège de France (4) et M. Tissot à l'Académie des Inscriptions commentaient ces découvertes et en montraient tout l'intérêt.

Les copies précieuses, mais imparfaites, de M. de Balthazar avaient besoin d'être contrôlées ; elles le furent en février 1883 par M. JULIEN POINSSOT, qui trouva en outre, soit à Uchi, soit aux environs, un certain nombre de textes nouveaux qu'il publia dans le *Bulletin des Anti-*

(1) No 6 (quand un numéro est cité sans autre indication, il se rapporte à notre Recueil). — La copie assez médiocre de M. Valentin ne fut pas publiée ; elle est conservée dans les Archives de la Direction des Antiquités au dossier *Société du Kef*.

(2) Sidi Mohammed, de Chaouach, est le marabout enseveli au milieu des ruines d'*Uchi*.

(3) M. de Balthazar a relevé les nos 1, 32, 34, 35, 40.

(4) Leçons des 8 et 15 décembre (Tissot, *Archives des missions*, 3e série, X, 1883, p. 136, note 1).

quités Africaines (III, 1885), en les accompagnant d'une description et d'une vue des ruines (1).

Les inscriptions relevées en 1883 par le capitaine DE PRUDHOMME, qui avait remplacé à Bordj-Messaoudi M. Valentin, ont été pour la plupart attribuées par erreur, dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, à un Henchir ed-Douamis situé dans la plaine de la Ghorfa (2).

Pendant le séjour qu'ils firent à *Uchi* en 1885, M. RENÉ CAGNAT et M. SALOMON REINACH s'attachèrent surtout à collationner avec soin les documents découverts par leurs prédécesseurs (3). Leurs lectures (4) parurent dans la *pars I* du *Corpus, t. VIII, Supplementum*, dont le chapitre *Uchi Majus* compte déjà vingt-deux numéros (5).

C'était surtout à des recherches épigraphiques que s'étaient consacrés les premiers explorateurs; quand M. EUGÈNE SADOUX parcourut en 1891 la vallée de l'oued Arkou, il s'adonna au contraire uniquement à l'étude des monuments. Ses notes et croquis ont servi à éditer dans les *Temples païens* le sanctuaire d'Henchir el-Khima et nous reproduirons plus loin son plan et sa restitution de la porte triomphale d'*Uchi*.

(1) On doit à M. J. Poinssot des lectures des nos 1, 2, 6, 13, 26, 32, 34, 35, 37, 40, 44, 74, 86, 99, 102, 156, 170, 171.

(2) Douze textes ont été copiés par M. de Prudhomme dans une ou plusieurs localités nommées Henchir ed-Douamis. Huit, dont six avaient été classés dans le chapitre *planities El-Ghorfa* du *Corpus*, ont été retrouvés à *Uchi* (nos 26, 63, 86, 89, 100, 102, 139, 174); les noms inscrits sur deux autres permettent de les attribuer avec la plus grande vraisemblance à notre ruine (nos 64 et 66). Un onzième est actuellement conservé à Teboursouk (*C. I. L.*, VIII, 15325 et 16435; Carton, *Déc.*, p. 143, no 259; Espérandieu, *Inscr. du Kef...*, *Bull. arch. du comité*, 1890, p. 467, no 22); une lettre de M. de Balthazar datée du 2 novembre 1882 (Arch. de la Direction des Antiquités) montre qu'il a été trouvé, avec deux cippes attribués à Teboursouk par le *C. I. L.* (VIII, 15352 et 15353), à « Henchir ed-Douamis m'ta el-Aïn Demoua, à 6 kilomètres à l'Ouest de Dougga », localité qui nous paraît être l'henchir Damouss, voisin de la source de l'oued Guétoussia (carte au 50 000e, feuille de Teboursouk). Nous avons cru pouvoir, comme le *Corpus*, classer parmi les inscriptions d'*Uchi* le douzième (no 98) des textes copiés par M. de Prudhomme.

(3) La description d'*Uchi*, qui a paru dans le *Voyage en Tunisie* de MM. Cagnat et Saladin (*Tour du monde*, LVI), et en grande partie les pages consacrées dans le tome II de la *Géographie comparée* de Ch. Tissot à la vallée de l'oued Arkou ont été rédigées d'après les notes prises par MM. Cagnat et Reinach en 1885.

(4) On doit à MM. Cagnat et Reinach des copies des nos 1, 2, 6, 13, 26, 32, 34, 35, 40, 44, 51, 60.

(5) *C. I. L.*, VIII, 15446 à 15467. — La partie correspondante de notre recueil contient 161 numéros.

De 1891 également datent les premiers travaux dans la région de M. LOUIS CARTON, alors médecin militaire à Teboursouk ; il devait les compléter en 1893, 1894, 1895 et en consigner les résultats dans ses *Découvertes épigraphiques*.

On doit au lieutenant HILAIRE, qui vint en 1895 à Henchir ed-Douamis et à Henchir el-Khima avec un colon du Krib, M. Jules Vellard, et au capitaine JEANNOT, qui leva en 1901, comme officier des brigades topographiques, la carte de la contrée (1), quelques textes inédits que publièrent M. Gauckler et M. Zeiller.

Une épitaphe chrétienne, recueillie en juin 1903 par un père blanc, le R. P. HEURTEBISE, fut commentée par M. Héron de Villefosse et par le R. P. Delattre.

On a pu remarquer qu'après les brillantes trouvailles du début les découvertes étaient devenues de plus en plus rares. M. H. GONDOUIN, capitaine au 4e tirailleurs, allait pourtant montrer que la mine était loin d'être épuisée. Étant venu habiter le bordj er-Rihana (2), à peu de distance d'*Uchi*, il employa ses loisirs à une exploration minutieuse de la ville et des agglomérations voisines ; ses patients efforts furent amplement récompensés. Il a bien voulu nous réserver la publication des documents nombreux et importants exhumés par ses soins : qu'il nous permette de lui exprimer ici toute notre gratitude (3).

Voici la liste des ouvrages où ont été publiées les inscriptions et décrites les ruines d'*Uchi Majus* et de ses environs immédiats :

G. BALUT, Le pays de Dougga et de Teboursouk, 1903, p. 61-62.

R. CAGNAT, Rapport sur une mission en Tunisie, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3e série, XIV, 1888, p. 19, note 2.

(1) Feuille de Souk el-Arba. — C'est d'après le tirage provisoire de cette feuille qu'a été dressée la carte jointe à ce volume (p. 127) ; nous nous sommes efforcés dans la mesure du possible de rectifier les dénominations en général fautives de la carte au 50 000e.

(2) Autour du bordj er-Rihana, M. Gondouin a réuni un certain nombre de fragments provenant pour la plupart d'*Uchi*.

(3) Nous avons fait, au cours des années 1904, 1905, 1906 et 1907, plusieurs séjours dans la région d'*Uchi*. — Les inscriptions que nous avons revues sont précédées d'un astérisque. Certaines épitaphes sont reproduites simplement en *italiques* ; nous avons jugé inutile de donner en *capitales* ces textes pour lesquels nous n'avions pas à proposer de nouvelles lectures.

R. CAGNAT et P. GAUCKLER, Les temples païens, 1898, p. 43, 86, 121-122, pl. XXXIV-XXXV (dans *Les monuments historiques de la Tunisie*; 1re partie, *Les monuments antiques*).

R. CAGNAT et J. SCHMIDT, *Corpus inscriptionum latinarum*, VIII, supplementum, pars I, 1891, p. 1487-1489, § CXXXXII, nos 15446 à 15467; p. 1490, nos 15468-15469; p. 1570, nos 16430 à 16434, 16436.

Dr CARTON, Découvertes épigraphiques et archéologiques faites en Tunisie (région de Dougga), p. 253-278, nos 447-517, et fig. 84-90 (*Mémoires de la société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille*, Ve série, fasc. IV, 1895).

Dr CARTON, Notes sur quelques ruines romaines de Tunisie, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1895, p. 332-333.

Dr CARTON, Étude sur les travaux hydrauliques des Romains en Tunisie, *Revue tunisienne*, 1897, p. 31-32.

Dr CARTON, La colonisation romaine dans le pays de Dougga, 1904, p. 60, 89-92, 113-118 (1).

A.-L. DELATTRE, *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 290-291.

A.-L. DELATTRE, Inscriptions chrétiennes de Carthage, *Revue tunisienne*, 1906, p. 240-241.

P. GAUCKLER, Rapport épigraphique sur les découvertes faites en Tunisie par le service des antiquités dans le cours des cinq dernières années, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1897, p. 409, nos 143 et 144.

P. GAUCKLER, Le pays de Dougga d'après un livre récent, *Revue tunisienne*, 1896, p. 48-49.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1905, p. 290-291.

A. MERLIN, Rapport sur les inscriptions latines de la Tunisie découvertes depuis la publication du supplément du *Corpus inscriptionum latinarum*, *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, XIV, 1907, p. 204-205.

A. MERLIN, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1907, procès-verbaux des séances de la commission de l'Afrique du Nord, 19 février.

A. MERLIN, *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1907, p. 151-152.

A. MERLIN, *Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres*, 1907, p. 94-95; p. 535.

J. POINSSOT, Voyage archéologique en Tunisie, *Bulletin des antiquités africaines*, III, 1885, p. 34-40, pl. VII.

L. POINSSOT, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1907, procès-verbaux des séances de la commission de l'Afrique du Nord, 12 mars.

L. POINSSOT, *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1907, p. 284.

J. SCHMIDT, Additamenta ad Corporis volumen VIII, *Ephemeris epigraphica*, V, nos 558-561; VII, nos 271-275 (compris plus tard dans le supplément du *Corpus* par R. Cagnat et J. Schmidt).

Ch. TISSOT, Rapport sur la communication adressée à l'académie par M. le lieute-

(1) Les articles réunis dans ce volume ont paru dans la *Revue tunisienne* de 1900 à 1904. Ceux qui concernent plus particulièrement la région d'*Uchi* ont été publiés dans la *Revue tunisienne* en 1903 sous les titres « Une colonie de vétérans » (p. 378-386) et « Le Domaine des Pulleni » (p. 177-191, 288-297 et 470-473).

nant-colonel de Puymorin, lu à la séance du 8 décembre 1882, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3e série, X, 1883, pages 132-136, carte; *Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres*, 1882, p. 292-296, carte.

Ch. TISSOT, Découverte de la colonie d'*Ucitana Major* et d'un nouveau préfet du prétoire, *Bulletin épigraphique de la Gaule*, II, 1882, p. 290-292 (compte rendu et extrait de son rapport à l'académie).

Ch. TISSOT, Troisième rapport, Mission en Tunisie de M. Julien Poinssot, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3e série, X, 1883, p. 321-322 et 324 (carte).

Ch. TISSOT, Quatrième rapport sur les missions archéologiques en Afrique, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3e série, XI, 1885, p. 267.

Ch. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, tome II, 1888, p. 356-364 et p. 814.

J. ZEILLER, Inscriptions latines d'Afrique, *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1903, p. 188-189, nos 1-3.

*
* *

Uchi Majus est situé au milieu du massif montagneux qui limite au Sud la plaine de la Medjerda, au pied et légèrement au Sud-Ouest du djebel Gorrâ. Le monticule sur lequel la ville était bâtie s'élève dans la vallée de l'oued Arkou, qui fait communiquer la région de Teboursouk et ses nombreuses cités antiques (*Thugga*, *Agbia*, *Aunobaris*) avec le bassin de l'oued Têssa et plus loin avec *Bulla Regia* et *Simitthus* (1).

Quand, de Dougga, on suit vers l'Ouest cette dépression, que bordent à droite et à gauche de hautes crêtes broussailleuses, au bout d'une quinzaine de kilomètres (2) la vue est bornée par un mamelon isolé qui se dresse abrupt en travers de Bled er-Rihana, surplombant la rivière et dominant tous les alentours. C'est cette éminence, de forme elliptique, orientée Sud-Ouest Nord-Est et dont les deux axes mesurent respectivement 1 000 et 600 mètres, que couronne *Uchi Majus*, entre l'oued Bou Zaroura, l'oued ech-Chouk et la rive droite de l'oued Arkou (4).

(1) Long. 7°50′; lat. 40°46′. — Carte au 50 000e, feuille de Souk el-Arba. — La carte jointe par Tissot à son rapport sur la *Découverte de la colonie d'Ucitana Major* (*Archives des missions*, 3e série, X, entre les pages 140 et 141) et donnant la *Position de la colonie Ucitana Major* présente de grosses inexactitudes; on trouvera des indications utiles, en particulier sur les voies romaines, dans la carte levée en 1882-1883 par J. Poinssot (*Archives des missions*, 3e série, X, entre les pages 330 et 331).

(2) Douze à vol d'oiseau.

(3) J. Poinssot a donné dans le *Bull. des antiquités afric.*, III, 1885, une vue d'*Uchi Majus* (pl. VII, entre les pages 34 et 35).

De l'ancienne cité il subsiste assez peu de chose; l'édifice le plus visible est aujourd'hui une blanche koubba, construite récemment avec des fragments romains sur le tombeau de Sidi Mohammed Salah, mais les monuments antiques sont tous plus ou moins effacés et endommagés.

On en reconnaît quelques-uns cependant. Auprès de la koubba, en contre-bas, au Sud, les grandes citernes qui ont fait donner à la localité son nom d'Henchir ed-Douamis (des Souterrains) (1). Elles sont au nombre de six, réparties en deux groupes: le second, situé à un niveau inférieur, est perpendiculaire au premier. Leurs compartiments, voûtés en berceau, sont plus ou moins comblés et éventrés. A l'Ouest du marabout, on remarque les vestiges imposants, en blocs bien assemblés, d'un vaste bâtiment rectangulaire, au milieu desquels a été découverte une inscription en l'honneur d'Esculape (2).



Arc de triomphe.

A 300 mètres environ au Nord-Est, les restes d'un temple émergent du sol sous la forme de piliers en grand appareil : la cella se laisse aisément discerner. A droite de l'escalier qui devait mener au sanctuaire, mais qui est encore enseveli sous terre, M. Gondouin a dégagé un piédestal qui, d'après ses dimensions, a dû porter jadis une statue équestre. Il se compose d'un noyau de maçonnerie dissimulé sous un revêtement en pierres de taille. Les dalles qui cou-

(1) Tissot-Reinach, *Géogr. comp.*, II, p. 357-358; Carton, *Colonisation*, p. 114; Jeannot, dans l'*Enquête sur les installations hydrauliques*, II, fasc. 1, p. 32.

(2) Tissot, *op. cit.*, II, p. 358; cf. Cagnat et Gauckler, *Temples païens*, p. 43. Plus loin, n° 1. — C'est sans doute dans la même région que s'élevait le temple de Saturne, cf. n°s 7 et 8; Cagnat et Gauckler, *ibid.*, p. 86.

vrent la partie supérieure font saillie sur les côtés où elles montrent une forte moulure; la face antérieure est garnie d'une inscription en l'honneur de Septime Sévère (1). Ce socle se dressait sur le Forum, qui s'étendait au Sud-Ouest. Cette dernière assertion est confirmée par les autres découvertes survenues au même point: c'est en avant de ce temple que se trouvent la plupart des bases (2) dont les dédicaces ont été jusqu'ici signalées (3) ; leur répartition actuelle, malgré sa rigueur apparente qui pourrait faire croire à des alignements respectés, est arbitraire et bon nombre, sinon toutes, ne sont plus en leur lieu primitif (4), mais vues leurs dimensions, elles n'ont pas dû être amenées de loin pour être rassemblées ici sans aucune utilité. Autrement distribuées elles ornaient la même place; sur celle-ci s'ouvrait le sanctuaire dont nous avons parlé; elle était entourée d'un portique dont on retrouve de nombreux fragments d'architraves épars en cet endroit (5) et on ne saurait douter que ce fût le forum de l'antique *Uchi Majus* (6).



Arc de triomphe.

La colline du Nord-Ouest au Sud-Est présente une forte déclivité: à

(1) C'est ce piédestal que nous désignerons sous le nom de *base à Septime Sévère* (n° 22).

(2) N°s 32, 34, 35, 38, 40, 44, 46, 47.

(3) Et non, comme le dit Tissot (*loc. cit.*), autour des ruines de ce qu'il appelle le temple d'Esculape.

(4) Lors de ces remaniements, plusieurs blocs de pierre portant des inscriptions impériales ont été remployés dans des aménagements ultérieurs (n°s 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25).

(5) N° 26.

(6) Cagnat et Saladin, *Tour du monde*, LVI, p. 144; Carton, *Colonisation*, p. 115.

l'époque romaine, on avait cherché à remédier aux inconvénients de cette pente rapide en établissant une série de terrasses soutenues par des murs en gros blocs, qui rachetaient la différence de niveau ; on peut encore suivre sur le terrain plusieurs de ces étages successifs. La partie septentrionale est actuellement couverte d'une grande plantation de cactus, qui en rend l'accès assez difficile.

Le sommet du mamelon est entouré d'une enceinte dont les vestiges sont très ruinés (1). La section la mieux conservée est au Sud-Ouest ; on voit encore les bastions avancés, de forme carrée, qui flanquaient le rempart. Il est certain que cette muraille fut sous les Byzantins l'objet de réfections importantes ; quelques-unes des inscriptions que nous publierons plus loin (2) y sont encastrées ou en sont tombées et gisent aux pieds de la fortification, mais nous n'oserions affirmer qu'elle date complètement de la période post-romaine : il peut se faire qu'elle ait existé précédemment (3) et n'ait été que remaniée et consolidée par les empereurs de Constantinople.

Au Sud, en avant de cette enceinte, sur le coteau qui descend vers l'oued ech-Chouk, s'érige un arc de triomphe, dont les pieds-droits seuls sont encore en partie debout, mais dont les autres éléments sont écroulés sur place (4). Chaque pied-droit était décoré sur ses deux faces d'une niche rectangulaire comprise entre deux pilastres corinthiens cannelés que précédaient deux colonnes également corinthiennes formant avant-corps (5), comme à Bab er-Roumia de Dougga (6) ou au plus récent des arcs de Sbeitla (7).

Du côté opposé, c'est-à-dire au Nord-Est, au pied du monticule, un petit amphithéâtre (8), comparable à celui d'Aïn Tounga (9), s'étend entre le flanc de la colline et l'oued Bou Zaroura.

(1) S. Reinach dans Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 363, note 1.

(2) Nos 6, 7, 8, 36-37, 43, 51, 55, 60, 81, 96. Le no 37 porte un texte de la fin du IVe siècle ; cf. no 43.

(3) Comme celle de Timgad, cf. Ballu et Cagnat, *Timgad*, p. 339 et suiv., en particulier p. 341 et 342.

(4) S. Reinach dans Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 364, note 1.

(5) Voir le plan et la restitution de M. Sadoux, p. 13 ; cf. p. 10 et 11.

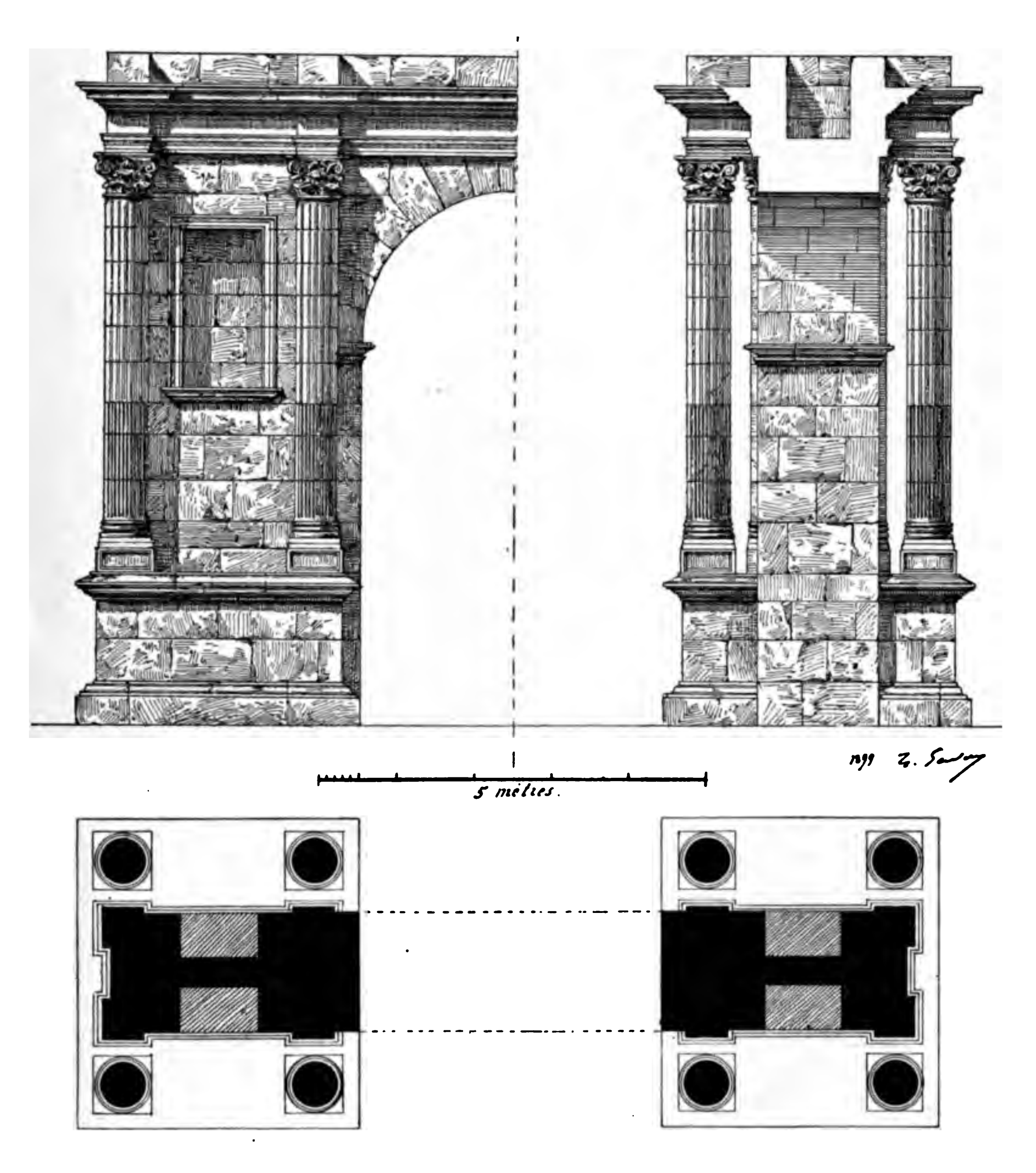
(6) Carton, *Déc.*, p. 257 ; *Colonisation*, p. 114.

(7) Cagnat et Saladin, *Tour du monde*, LVI, p. 144.

(8) J. Poinssot (*Bull. des antiquités afric.*, III, 1885, p. 34) est le seul à l'avoir signalé.

(9) Carton, *Déc.*, p. 92.

Au-dessous du plateau, principalement à l'Est en contre-bas des



citernes, au Nord-Est au delà de l'oued Bou Zaroura, au Sud-Ouest plus loin que l'arc de triomphe, se développent les nécropoles (1). Les

(1) Carton, *Déc.*, p. 259.

stèles y sont les plus nombreuses, bien qu'on distingue les soubassements de plusieurs mausolées ; elles sont rangées en ordre, serrées les unes contre les autres, le long de sentiers parallèles ou perpendiculaires à la voie qui entrait dans la cité sous la porte triomphale.

Au Nord-Ouest, il faut noter les débris d'un aqueduc venant de la montagne (1) ; des piliers en gros blocs, constitués de matériaux disparates, qui ont été empruntés à des édifices antérieurs lors d'une restauration tardive, lui faisaient franchir la dépression qui sépare le mamelon d'*Uchi Majus* des derniers éperons du Gorrâ.

Plus à l'Ouest, sur une croupe, une citerne (2), peut-être indépendante de l'aqueduc, offre une construction assez particulière : son toit plat, aujourd'hui anéanti, était supporté autrefois par quatre rangées de piliers, rapprochés deux à deux.

Sur les pentes du djebel Gorrâ, dans les vallons qui descendent vers l'oued Arkou, comme tout autour d'*Uchi Majus*, on rencontre des vestiges d'installations agricoles très rapprochées les unes des autres (3), entourées de quelques tombes ; la plupart ne furent que de minime importance. Le pays était surtout fertile en oliviers ; dans les ruines de ces petites fermes, comme à *Uchi* même, on trouve bien souvent la grande pierre plate à rainure circulaire sur laquelle on broyait les olives et les montants des pressoirs ; d'ailleurs de nombreux oliviers sauvages existent encore, restes des plantations romaines.

Parmi toutes ces installations rurales, on doit réserver une mention spéciale à un grand domaine particulier, le seul qui nous soit connu dans la région que nous étudions, en amont d'*Uchi*. Ce sont, au lieu dit El-Mra Meïta (la femme morte), les *praedia Pullaienorum*, dont la porte d'entrée (4), en belles pierres de taille, se dressait sur le bord de la route. Les traces de la voie sont nettement visibles sur un long parcours et de la porte, qui était en plein cintre et d'aspect monumental, les pieds-droits sont encore debout. Plus loin c'étaient le *pagus Suttuensis* à Henchir ech-Chett (5), et les *saltus* impériaux qui s'avançaient

(1) Carton, *Déc.*, p. 256 ; *Revue tunisienne*, 1897, p. 32.

(2) Carton, *Déc.*, p. 256 (avec un dessin) ; *Revue tunis.*, 1897, p. 32 ; *Colonisation*, p. 114.

(3) La densité de la population agricole dans la région d'*Uchi Majus* apparaît très nettement sur la carte qui figure à la page 127, où les ruines sont indiquées par des taches noires.

(4) Carton, *Déc.*, p. 254.

(5) Plus loin, n° 181.

jusqu'à Aïn Ouassel à l'Est (1) tandis qu'au Nord ils s'étendaient jusqu'à Thibar (2).

En aval d'*Uchi Majus,* les exploitations agricoles continuent de se succéder à distance variable les unes des autres dans la vallée de l'oued Arkou, qui se resserre progressivement. Les champs se font de plus en plus clairsemés et laissent la place à la broussaille, parsemée de pins et de chênes-verts. Quelques-unes de ces ruines sont un peu plus considérables : l'une d'elles, dans l'henchir ech-Chennoufi, renferme même un mausolée sur plan carré, dont les assises inférieures seules s'élèvent encore à 4 ou 5 mètres au-dessus du sol (3). La plus vaste est située à Henchir el-Khima ; elle comprend deux groupes distincts : l'un, sur un promontoire qui domine le confluent de l'oued Arkou et de l'oued el-Morr, avec les vestiges d'une grande exploitation, où nous retrouvons encore des *Pullaieni,* et d'un temple à Cérès(4); le second, plus loin sur le plateau, avec un autre sanctuaire dont les murs sont bien conservés, malgré de regrettables mutilations survenues en 1895 (5).

En poursuivant le chemin vers l'oued Têssa, on entre dans un véri-

(1) Un des *saltus* mentionnés sur l'inscription d'Aïn Ouassel s'appelle *Udensis*; on a pensé parfois qu'*Udensis* pouvait être un équivalent d'*Ucitensis* et s'appliquait à un domaine qui confinait à *Uchi Majus* et lui devait son nom, comme le *saltus Thusdritanus* à *Sustri* (Carton, *Un pays de colonisation romaine, Revue tunisienne,* 1902, p. 171, note 1). Ce rapprochement n'est pas fondé; il suffit de faire remarquer que l'adjectif formé d'*Uchi* n'est jamais *Uchitensis,* mais toujours *Uchitanus.*

(2) Carcopino, *Mélanges de Rome,* 1906, p. 427, 431-432 ; L. Poinssot, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.,* 1907, p. 471, note 2.

(3) Carton, *Déc.,* p. 276.

(4) Carton, *ibid.* ; *Colonisation,* p. 115 ; Cagnat et Gauckler, *Temples païens,* p. 37.

(5) Cagnat et Gauckler, *Temples païens,* p. 121-122, pl. XXXIV-XXXV ; Gauckler, *Revue tunisienne,* 1896, p. 48 ; Carton, *Déc.,* p. 277 ; *Colonisation,* p. 115-116. — On pense d'ordinaire que cet édifice, après avoir servi de mausolée (Carton, *Colonisation*) ou plutôt de temple païen (Cagnat et Gauckler) a été postérieurement « englobé dans la construction d'une basilique chrétienne dont il forme le chevet ». Pour notre part, nous n'avons relevé aucune trace de christianisme dans ce monument. Au contraire, tout y est païen : c'est un temple avec une *area* intérieure, découverte et longée par deux portiques que soutenaient, au lieu de colonnes et d'architraves, des arcades. Il faut donc, à notre avis, y voir non pas une église à triple nef mais un sanctuaire à trois *cellae,* une s'ouvrant au fond de la cour, les deux autres au bout des portiques latéraux. On peut rapprocher du plan de cet édifice celui des temples de Saturne à *Thugga* et d'Apollon à *Bulla Regia.* M. Gsell s'est demandé si on ne pourrait pas y voir un Capitole (*Chronique archéologique africaine, Mélanges de Rome,* 1899, p. 56)

table défilé (1) ; l'oued Arkou se fraie un passage pénible dans une gorge fort étranglée, à travers un pays accidenté et sauvage. Il faut arriver à Henchir Oudka, dans la région de Biada, pour rencontrer près de la koubba de Sidi-Bellaoui les traces d'une agglomération importante (2).

*
* *

La valeur stratégique d'*Uchi Majus* s'affirme par sa situation même. Isolée au milieu de la vallée de l'oued Arkou, la ville commande à la fois la route peu accessible qui, par le col du Gorrâ (djebel Gorrât-Azrou), se dirige vers le pays de Dougga et le chemin assez court et assez suivi par lequel, de Teboursouk, on gagne le Kef; elle barre le passage étroit, le Khangua, qui relie le bassin du Khalled et la plaine de l'oued Têssa (3). C'est un excellent point pour la défense, un remarquable poste d'observation. Aussi fut-il occupé de bonne heure, comme l'atteste le nom d'*Uchi* (4), antérieur sans aucun doute à la domination romaine (5).

Lors de la réorganisation de l'Afrique au lendemain de la chute de

(1) Le mot *khangua* qui sert à désigner l'henchir bordé par la rivière veut dire défilé. — C'est sur une colline dominant cet étroit passage que se dresse la construction que M. Carton suppose être un poste de vigie (*Déc.*, p. 277 ; *Colonisation*, p. 116-117) et M. Gauckler, un dolmen (*Revue tunisienne*, 1896, p. 49).

(2) *C. I. L.*, VIII, p. 1492-1493 ; Carton, *Colonisation*, p. 118. — Le mot *Oudka*, comme nous l'a fait remarquer M. B. Roy, ne trouve pas son explication dans la langue arabe. Ne pourrait-on pas le rapprocher du terme *Uchi* et supposer qu'à Henchir Oudka était situé *Uchi Minus* ? L'hypothèse est assez séduisante, bien qu'Oudka semble plutôt venir d'un nom comme *Utica* avec chute de la voyelle non accentuée (de même Oudna d'*Uthina*, Bijga de *Bisica*, Lemsa de *Limisa*...).

(3) Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*, p. 53.

(4) Sur les monuments épigraphiques, le nom de la ville est toujours orthographié *Uchi*, *respublica Uchitanorum* ; dans les textes littéraires, l'*h* tombe généralement : *Ucitana duo, Majus et Minus* (Pline, *Nat. Hist.*, V, 4, 29); *episcopus plebis Uci Majoris* ; *Ucitanae* (dans les documents ecclésiastiques, voir plus loin, p. 22) ; cependant un des manuscrits de Pline porte *Uchitana* (cf. édition Mayhoff, Teubner, 1906, p. 549 du tome I). — On remarquera le neutre *Majus* après *Uchi*, cf. *Apisa Majus*, *Thagari Majus*, *Lepti Minus*, *Thuburbo Majus*, *Thuburbo Minus*...

(5) La région d'*Uchi Majus*, en particulier le Gorrâ, renferme de nombreux groupes mégalithiques (Carton, *Déc.*, p. 326 et suiv.).

Carthage, *Uchi Majus* fut laissé en dehors de la province romaine : la *fossa regia*, telle qu'elle fut tracée après la victoire de Scipion, passait à l'Est, au delà de l'oued Khalled, sur les crêtes du djebel ech-Cheïd et du djebel Chetlou (1) ; *Uchi* fut attribué au royaume numide (2). Mais Rome ne tarda pas à s'inquiéter de l'importance que présentait la région du Gorrâ pour des opérations militaires éventuelles et pour les communications quotidiennes (3).

Uchi Majus porte plus tard le surnom de *Mariana* (4), comme sa voisine *Thibaris* (5) ; c'est dire qu'elle a reçu quelque avantage de Marius ou sur son initiative (6). Or nous savons qu'en 651 de Rome (103 av. J.-C.), *L. Appuleius Saturninus*, un des partisans les plus ardents de Marius, *ut gratiam Marianorum militum pararet, legem tulit ut veteranis centena agri jugera in Africa dividerentur* (7). On a rapproché les deux données et admis que des vétérans de Marius furent installés à *Uchi Majus* et à *Thibaris*. Malgré certaines difficultés (8), le

(1) Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1901, p. 413 et suiv.

(2) On a jusqu'ici soutenu qu'*Uchi Majus* était compris dans l'*Africa vetus*, ainsi qu'il pouvait paraître plus vraisemblable à priori (Schmidt, au *C. I. L.*, VIII, p. 1487 ; Tissot, *Archives des missions*, 3e série, X, p. 133 ; *Géogr. comp.*, II, p. 11 ; J. Poinssot, *Bull. des antiquités afric.*, III, 1885, p. 85), mais le fait que nous énonçons ressort avec évidence des dernières découvertes. Cf. L. Poinssot, *Note sur la fossa regia*, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1907, p. 466 et suiv.

(3) Cagnat, *Armée rom. d'Afrique*, p. XIV. — L'histoire d'*Uchi Majus* a été esquissée en quelques phrases par M. Barthel (*Zur Geschichte der römischen Städte in Africa*, *Inaugural-Dissertation*, Greifswald, 1904, p. 10).

(4) Voir plus loin, nos 32, 40, 42, 44, 49, 53. Sur ce surnom, cf. Barthel, *op. cit.*, p. 39. On trouve à *Uchi Majus* de nombreux *Marii*, nos 110 à 114 (cf. Carton, *Déc.*, p. 263) ; *Marianus* (no 1 et peut-être 13), *Marianilla* (no 46) dérivent du même gentilice.

(5) *Respublica municipi Mariani Thibaritanorum* (Héron de Villefosse, *Bull. arch. du comité*, 1902, p. CXLVII).

(6) Cf. en Corse une *colonia Mariana* « *a C. Mario deducta* » (Pline, *Nat. Hist.*, III, 6, 80).

(7) Aurelius Victor, *De vir. illustr.*, 73, 1. — Sur la date de cette loi, cf. Klebs, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, II, c. 262.

(8) On pourrait aussi supposer que des Gétules reçurent des terres à *Uchi Majus* : *Gaetuli ex equitatu regio nobiliores equitumque praefecti, quorum patres cum Mario ante meruerant ejusque beneficio agris finibusque donati...* (*De bello africano*, 56 ; cf. 35 : *complures Gaetuli qui sumus clientes C. Marii...* ; 32 : *Numidae Gaetulique... quod ipsi majoresque eorum beneficio C. Marii usi fuissent...*). Cf. Gsell, *Chronique archéologique africaine*, *Mélanges de Rome*, 1902, p. 331, note 4. — Pour certains auteurs, la loi d'*Appuleius* n'aurait pas été suivie d'effet (Marquardt, *Organisation de l'empire romain*, I, p. 147).

fait est très probable (1). Ces assignations de terres furent effectuées à titre individuel aux colons, *viritim*; il n'y eut pas fondation d'une véritable colonie (2). A la suite de l'établissement de ces immigrants qui constituèrent un avant-poste couvrant la frontière romaine, le pays comprit deux catégories d'habitants : les *cives romani*, récemment arrivés, et les indigènes. Les *cives romani* étaient probablement groupés en *conventus*, comme sur tant d'autres points, et l'ensemble du territoire était organisé en commune mixte, comme à *Masculula* (3) ou à *Sua* (4), avec un *pagus* (5) semblable à celui de Thibar (6), à côté du *conventus civium romanorum* (7).

(1) Par les mêmes lois appuléiennes, d'autres citoyens romains reçurent aussi des terres prises aux tribus celtiques indépendantes (Mommsen, *Röm. Gesch.*, II, 7e édit., p. 201 et suiv.; trad. franç., V, p. 174 et suiv.).

(2) Kornemann, art. *Colonia*, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, IV, c. 556, no 324; *Die caesarische Kolonie Karthago, Philologus*, 1901, p. 405; Barthel, *op. cit.*, p. 10.

(3) *C. I. L.*, VIII, 15775 : *conventus civium Romanorum et Numidarum qui Mascululae habitant.*

(4) *Bull. arch. du comité*, 1894, p. 321 : *Afri et cives Romani Suenses.* — D'après M. Barthel (*op. cit.*, p. 41, note 4), ce serait peut-être à une organisation semblable, et non au *pagus*, et à la *civitas*, que ferait allusion l'expression *utraque pars civitatis* usitée à *Thignica* (*C. I. L.*, VIII, 15212).

(5) Barthel, *op. cit.*, p. 10; Kornemann, *Philologus*, 1901, p. 404. — Il faut remarquer qu'un *patronus pagi*, le seul connu, est *decurio coloniae Juliae Karthaginis* (no 45); à Thibar, le seul *magister pagi* relevé (Merlin, *Nouvelles archives des missions*, XIV, p. 201, no 6), est, lui aussi, membre de l'*ordo* de Carthage. On sait que M. Kornemann s'est efforcé (*loc. cit.*) de montrer qu'un vaste territoire avait été à l'origine attribué à Carthage par César et que de nombreux *castella* et *pagi* en dépendaient : ceux de *Thugga, Numlulis, Thignica, Vaga* notamment, où l'on rencontre assez fréquemment, comme à *Uchi*, des gens ayant rempli à Carthage des fonctions municipales ou sacerdotales (liste de M. Kornemann, *loc. cit.*, p. 421-422, p. 472 et suiv.; Barthel, *op. cit.*, p. 40 et suiv.; cf. Audollent, *Carthage romaine*, p. 330-331). — Ce pourrait être, si l'on accepte la théorie de M. Kornemann, la raison pour laquelle les habitants d'*Uchi* qui devenaient citoyens romains étaient rangés dans la tribu *Arnensis* (nos 1, 62 à 65, 74, 146, 167, 172); cf. sur ce sujet Kubitschek, *Imperium romanum tributim discriptum*, p. 48.

(6) Le *pagus Thibaritanus* figure sur trois inscriptions (*Bull. des antiquaires de France*, 1896, p. 244, no 1; Merlin, *Nouvelles archives des missions*, XIV, p. 200-201, nos 6 et 10. Deux de ces textes sont de 198 ap. J.-C.). Pour le *pagus Uchitanorum Majorum*, voir plus loin, p. 21.

(7) Cf. les formules : *ex decreto paganorum pagi Mercurialis [et] veteranorum Medelitanorum* (*C. I. L.*, VIII, 885, cf. 12387; sur la restitution de la conjonction *et*, cf. Schulten, *Die Landgemeinden im römischen Reich, Philologus*, 1894, p. 651); *veterani et pagani consistentes apud Rapidum* (*C. I. L.*, VIII, 20834, 20835).

Une seconde période dans l'histoire d'*Uchi Majus* sous la domination romaine est marquée par un autre surnom : celui d'*Augusta* (1). Auguste étendit sans doute (2) ses bienfaits sur la contrée ; certains même ont pensé qu'il y avait envoyé de nouveaux colons (3).

On pourrait songer que le surnom d'*Augusta* fait allusion à des modifications dans la constitution d'*Uchi Majus*. Par le fait d'Auguste, les *cives romani* qui y habitaient auraient été organisés en municipe au milieu du *pagus* (4). A cette transformation, la ville devrait d'être classée par Pline (5), dont les informations datent en majeure partie du règne d'Auguste (6), au nombre des *oppida civium romanorum* de

(1) Nos 2, 28, 32, 40, 42, 44, 49, 53.

(2) Le cognomen *Augusta*, dans les titres des colonies, ne prouve pas d'ordinaire l'intervention d'Auguste ; c'est une simple épithète le plus souvent accolée au gentilice impérial qui précède : *colonia Flavia Augusta, colonia Aelia Augusta*, etc. Ici nous nous croyons autorisés à y voir un souvenir de l'action directe d'Auguste, car on rencontre à côté de la formule *colonia Alexandriana Augusta Uchi Majus* (nos 2, 28) où *Augusta* pourrait être pris dans son sens banal et ne faire qu'un pour ainsi dire avec *Alexandriana*, ces autres expressions : *colonia Mariana Augusta Uchitanorum Majorum* (no 49), *colonia Mariana Augusta Alexandriana Uchitanorum Majorum* (nos 32, 40, 42, 44, 53), où *Augusta*, ne pouvant retomber sur *Mariana*, doit avoir une valeur propre. — Cf. Barthel, *op. cit.*, p. 10.

(3) Schmidt, au *C. I. L.*, VIII, p. 1487 ; J. Poinssot, *Bull. des antiquités afric.*, III, 1885, p. 35.

(4) C'est la solution que M. Barthel (*op. cit.*, p. 36) adopte pour le cas de *Chiniava*, qui offre bien des analogies avec *Uchi*, qui figure aussi sur la liste des quinze *oppida civium romanorum* de Pline et où nous trouvons plus tard encore des pérégrins : *ordo Chiniavensium Peregrinorum* (*Bull. arch. du comité*, 1891, p. 197, no 15) ; le *conventus* seul aurait été élevé à la dignité de municipe par Auguste ; à côté, aurait subsisté une commune pérégrine, avec des organismes distincts, ainsi que sans doute auprès des *coloniae Juliae* qui ailleurs sont désignées comme *civitates liberae, Hippo Diarrhytus, Curubis, Clupea, Neapolis, Hadrumetum*, peut-être *Carthago* (Barthel, *op. cit.*, p. 29 à 32, p. 19 et suiv. ; Héron de Villefosse, *Bull. de Sousse*, 1905, p. 199-200).

(5) *Nat. Hist.*, V, 4, 29.

(6) M. Cuntz (*De Augusto Plinii geographicorum auctore, Inaugural-Dissertation*, Bonn, 1888, p. 45 ; *Iahrbücher für klassische Philologie, Supplem.*, XVII, 1890, p. 524 et suiv.) croit que Pline a tiré parti d'une statistique officielle dressée entre 25 et 13 av. J.-C. ; M. Barthel (*op. cit.*, p. 40) songe à un rapport administratif rédigé par Auguste sur son œuvre personnelle. — M. Klotz (*Quaestiones Plinianae geographicae*, Berlin, 1906, dans les *Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie*, herausgegeben von M. Sieglin) a rendu très vraisemblable l'opinion d'après laquelle Pline aurait utilisé, outre les documents d'Auguste et d'Agrippa, des indications fournies par divers auteurs plus récents.

l'Afrique, expression assez vague où l'on voit d'ordinaire un équivalent du mot *municipium* (1). Mais il nous paraît difficile qu'en une même localité une cité romaine et une commune indigène aient pu coexister longtemps et nous sommes encore au IIe siècle tantôt en présence du *pagus*, tantôt en face de la *respublica Uchitanorum Majorum* (2). Aussi croirions-nous pour notre part plus volontiers qu'*Uchi* ne devint pas *municipium* sous Auguste (3).

On ne saurait du reste, à notre avis, préciser quels furent les privilèges auxquels la ville dut l'épithète d'*Augusta*. Il ne s'agit pas nécessairement de changements profonds dans sa constitution ; près d'*Uchi*, *Thugga* prend le surnom d'*Aurelia* tout en restant simple *civitas* (4). Il convient aussi de noter qu'à certains égards, un *conventus civium romanorum*, qui a sa place toute marquée dans une commune pérégrine, pouvait être rapproché d'un *municipium*. Sous les mots *oppidum civium romanorum*, appliqués par Pline à *Uchi Majus*, ce serait cette « sorte de municipe » (5), cette association de citoyens romains intermédiaire entre le *municipium* et le *collegium* (6) qu'il conviendrait d'envisager.

(1) Toutain, *Les cités*, p. 313, n. 6 ; p. 394 ; art. *Municipium* dans Daremberg et Saglio, *Dict. des antiq. gr. et rom.*, III, p. 2031, cf. p. 2025 ; Schulten, *Die peregrinen Gaugemeinden des römischen Reichs*, *Rhein. Museum*, 1895, p. 509. — Cf. en ce qui concerne *Uchi*, Barthel, *op. cit.*, p. 10.

(2) Voir plus loin, p. 21, note 4. Dans une inscription de 214 (no 9), on voit encore figurer les *Uchitani Majores* et il n'est pas question d'un *municipium*.

(3) Il y a d'ailleurs certaines difficultés à admettre la synonymie absolue des termes *oppidum civium romanorum* et *municipium*. Quelques-unes des villes que Pline énumère parmi les quinze *oppida* sont des *coloniae Juliae* qui étaient déjà colonies au moment où les documents qu'il utilise ont été rédigés : *Assuras* (*C. I. L.*, VIII, 1798) ; *Thabraca* (*Comptes rendus de l'Académie d'Hippone*, 1897, p. LV) ; *Simitthus* (*colonia Julia*, *C. I. L.*, VIII, 22197 ; *colonia Julia Augusta*, *C. I. L.*, VIII, 14612, comme *Saldae*, *Uthina*, *Tupusuctu*, mentionnées par Pline en qualité de colonies, V, 2, 20 et 21 ; 4, 29) ; cf. Barthel, *op. cit.*, p. 24-25. — On pourrait à la rigueur supposer qu'auprès de la *colonia Julia* il y a eu dans ces diverses localités un municipe, composé des pérégrins qui avaient reçu le droit de cité (Barthel, *op. cit.*, p. 36) ; on sait qu'à Pouzzoles un *municipium* a existé à côté de la *colonia* d'Auguste (Dubois, *Pouzzoles antique*, p. 31 et suiv.), mais nous hésitons à étendre une mesure qui a dû être exceptionnelle à un aussi grand nombre de villes, pour lesquelles rien ne l'imposait.

(4) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, nos 80, 126 et 127 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906).

(5) *Municipii instar* (Tacite, *Annales*, I, 20).

(6) Cf. Schulten, *Les conventus civium romanorum dans l'Afrique romaine*, *Assoc. franç.*

Quoi qu'il en soit, au IIe siècle, les textes épigraphiques nous montrent le *pagus Uchitanorum Majorum* avec deux *magistri* (1) et des patrons (2) ; son chef-lieu, établi dans une position forte, semble avoir été nommé *castellum* (3), mot qui rappelle *oppidum*, le terme de Pline. Quant à la *respublica Uchitanorum Majorum* (4), elle désigne peut-être l'ensemble de la commune mixte, le *pagus* et le *conventus*.

Depuis le règne de Nerva, les inscriptions mentionnent un *ordo decurionum* (5).

Le cognomen *Alexandriana* (6) annonce une troisième époque dans les annales d'*Uchi Majus* : l'élévation en 230, sous Sévère Alexandre, de la ville à la dignité de colonie, à la suite d'une *deductio*, faite par le vice-proconsul d'Afrique, *C. Caesonius Lucillus Macer Rufinianus* (7).

Les renseignements font à peu près défaut sur la façon dont les nouveaux colons furent répartis (8), et l'exemple analogue de *Vaga* (Béjà), où une *deductio* eut lieu également au début du IIIe siècle, ne nous fournit aucun renseignement à cet égard (9).

Dès lors *Uchi Majus* (10) nous apparaît soit comme *colonia Alexan-*

avancement des sciences, Tunis-Carthage, 1896, p. 823 et suiv. ; sur les *conventus* en général, cf. Kornemann, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, IV, c. 1173 et suiv., avec la bibliographie du sujet.

(1) No 18, cf. no 16.

(2) No 45.

(3) No 50. L'interprétation du texte est très douteuse. — Sur les *castella*, cf. Schulten, *Die Landgemeinden im römischen Reich, Philologus*, 1894, p. 679 et suiv. ; *Die peregrinen Gaugemeinden des römischen Reichs, Rhein. Museum*, 1895, p. 548-550.

(4) Nos 3, 19, 21, 22. La première mention exactement datée de la *respublica Uchitanorum Majorum* est de 179 (nos 19, 21) ; les *Uchitani Majores* figurent sur un texte qui remonte aux environs de 126 ap. J.-C. (no 36).

(5) No 7.

(6) Nos 2, 10, 28.

(7) No 28.

(8) La seule inscription qui fait peut-être allusion à cet événement est le no 50 où l'on relève la phrase suivante : ... *castellum divisit inter colonos et Uchitanos terminos q(ue) constituit*. Voir p. 66.

(9) Tissot a supposé (*Archives des missions*, X, p. 133 ; *Géogr. comp.*, II, p. 360) que l'élévation de la ville était due au préfet du prétoire *M. Attius Cornelianus*, originaire d'*Uchi Majus* (no 40), mais nous ignorons quand ce personnage a vécu ; pour nous, à cause de la formule *respublica coloniae Marianae Augustae Alexandrianae Uchitanorum Majorum* qui se trouve sur sa base honorifique, nous le croirions postérieur à Sévère Alexandre et sans doute de la seconde moitié du IIIe siècle.

(10) On a parfois voulu faire d'*Uchi Majus* la résidence d'un procurateur chargé de

driana Augusta Uchi Majus (1), aussitôt après son érection en colonie; soit plus tard, vers la fin du IIIe siècle, comme *respublica coloniae Marianae Augustae Alexandrianae Uchitanorum Majorum* (2) ; soit enfin, au IVe siècle, comme *respublica coloniae Uchitanorum Majorum* (3).

Au Ve siècle, la ville était le siège d'un évêché catholique. *Octavianus, episcopus plebis Uci Majoris,* participa en 411 à la conférence de Carthage (4) et en 416 au concile présidé dans la même ville par *Aurelius* (5). Du reste le donatisme y avait aussi ses partisans comme dans toutes les églises voisines; en 411 le prêtre *Januarius* y représentait l'évêque d'*Avissa, Victorianus* (6). En 646, *Tripolius gratia Dei episcopus sanctae ecclesiae Ucitanae* figure parmi les signataires de la lettre sur les monothélites (7).

C'est sans doute au VIe siècle que furent élevées ou au moins restaurées (8) les murailles qui entourent la cité.

---

l'administration des domaines impériaux dans une région qui aurait dépendu du *tractus Karthaginiensis* et se serait appelée *regio Uchitana*. Cette opinion repose sur un texte découvert à Carthage (*C. I, L.*, VIII, 12880), où le nom d'*Uchi* est restitué de toutes pièces : *ex proc. r[eg. Uci]tanae*. Comme *Thugga* était le centre d'une *regio* (*C. I. L.*, VIII, 12892), le complément *[Uci]tanae*, qui, par lui-même, n'a rien de nécessaire, nous apparaît tout à fait invraisemblable, car on ne saurait où trouver la circonscription qui aurait été ainsi rattachée à *Uchi* (cf. Cagnat, *Bull. épigr. de la Gaule*, 1882, p. 233-234).

(1) Nos 2, 28, cf. 10.

(2) Nos 32, 40, 42, 44, 53; cf. 49 où *Alexandriana* est omis.

(3) Nos 34, 35, 38, 43, 48.

(4) *Gesta collationis Carthaginiensis*, I, 133.

(5) Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Proconsulaire*, p. 375.

(6) *Quo recitato, idem (Octavianus episcopus plebis Uci Majoris) dixit :* « *Universitatem habeo.* » *Salvianus episcopus (Lepcitanus) dixit :* « *Senis Victoriani dioecesis est, presbyterium habet Januarium* » (*Gesta collationis Carthaginiensis*, I, 133).

(7) Hardouin, *Acta concilior.*, III, p. 752. Comme le nom d'*Uchi* n'est ici accompagné d'aucune épithète, on ne peut affirmer qu'il s'agisse d'*Uchi Majus*. Cf. Toulotte, *op. cit.*, p. 311 et 385. On a parfois voulu rapporter à *Uchi Majus* le *Gaius Uzitensis*, mentionné dans la notice de 483 parmi les évêques de la Proconsulaire exilés par Hunéric (Morcelli, *Afric. christ.*, I, p. 348; Schmidt au *C. I. L.*, VIII, p. 1487; S. Reinach dans Tissot, *Géogr. comp.*, II, p. 357, note). Nous ne saurions nous rallier à cette opinion. *Uchi* donne *Uchitanus* et non *Uchitensis*; l'ethnique *Uzitensis* vient d'*Uzita* (cf. *C. I. L.*, VIII, 68, et le commentaire de Wilmanns, p. 17; Cagnat, *Archives des missions*, 3e série, XIV, p. 20-21).

(8) Voir plus haut, p. 12.

***1.** — A quarante mètres au Nord de la koubba, dans les ruines d'un grand édifice voisin du mur d'enceinte.

AESCVLAPIO ❦ AVGVSTO ❦ SA*crum ?*
L ❦ SOLLONIVS ❦ P ❦ F ❦ ARN ❦ LVPVS ❦ MARIAN*us ?*
CONTVLIT ▾ ET ▾ IN ▾ PATRIA ▾ SVA ▾ OM*nibus honoribus functus ex opere*
QVADRATO ▾ SVA ▾ PECVNIA ▾ FECIT ▾ *idemque dedicavit l. d. d. d.*

Bloc complet. — Haut. 0 m. 57 ; larg. 1 m. 44 ; épaiss. 0 m. 58. — Lettres : *ligne 1*, 0 m. 08 ; *ligne 2*, 0 m. 07 ; *lignes 3* et *4*, 0 m. 065. — A gauche, en haut et en bas, le texte est encadré d'une moulure plate. Tous les mots sont séparés par des *hederae*.

Sur la face du bloc, opposée à celle ici reproduite, est gravée une inscription de quatre lignes (nº **13**).

Th. Mommsen a proposé de restituer à la fin de la *ligne 2*, *Marian[us et Carthagine ? quo se]*.

C. I. L., VIII, 15446.

***2.** — A cent mètres environ à l'Est de la koubba et au Sud de la base à Septime Sévère (nº **22**), base brisée en deux parties.

CONCORDIAE AVG SACRV*m*
PRO SALVTE IMP CAES DIVI SEPTIMI
SEVERI PII NEPOTIS DIVI
MAGNI ANTONINI PII FILI
M AVRELI SEVERI ALEXANDRI
PII FELICIS AVGVSTI PONTIF
MAX TRIB POTEST · VIIII COS I*ii*
*p*ROCOS PP QVOD INDVLGEN
tia AVGVSTI NOSTRI COLONIA
ALEXAN*d*RIANA · AVGVSTA · VCHI
MAIVS PR*omo*TA HONORATAQVE SIT
ORDO CIVI*ta*TIS BENCENNENSIS
STATVAM CONCORDIAE PERPETVAE
DEDIT ET DEDICAVIT

Haut. 1 m. 50; larg. 0 m. 55. — Lettres: *ligne 1*, 0 m. 065; *lignes 2-14*, 0 m. 04. — *Ligne 2*, au début P mutilé. — *Ligne 10*, la cinquième lettre, N, mutilée. — *Ligne 12*, la huitième lettre, I, mutilée. — *Ligne 13*, la dixième lettre, N, mutilée; les onzième et douzième, CO, à cheval sur l'un et l'autre fragments. — *Ligne 14*, les dixième et onzième lettres, DI, mutilées. — Les mots *nepotis* de la *ligne 3*, *fili* de la *ligne 4* et les *lignes 5-11* ont été martelés puis regravés avec soin.

L'inscription date de 230 ap. J.-C.

Pour l'explication de la formule: *quod indulgen*[*tia*] *Augusti nostri colonia Alexan*[*d*]*riana Augusta Uchi Majus pr*[*omo*]*ta honorataque sit*, qui fait allusion à la transformation de la ville en colonie, voir plus loin, n° **28**.

On ignore l'emplacement de la *civitas Bencennensis* (1). *Adeodatus, episcopus Bencennensis*, assista à la conférence de Carthage, en 411 (2), et il y affirma que son église avait toujours été catholique depuis l'origine (3).

Il est assez difficile de définir les liens qui pouvaient unir la *civitas Bencennensis* à la *colonia Uchi Majus*; peut-être cette statue de la *Concordia perpetua* (4) était-elle érigée en souvenir d'un temps où les deux villes, évidemment voisines, auraient fait partie du même *pagus* (5).

C. I. L., VIII, 15447.

***3.** — Gros bloc de pierre découvert par M. Gondouin à deux

(1) M. le capitaine Jeannot a proposé de l'identifier avec une ruine située « près du bordj du cheik Ibrahim » à Henchir el-Khima, non loin d'*Uchi* (Toussaint, *Bull. arch. du comité*, 1902, p. CXXII).

(2) Hardouin, *Acta concilior.*, I, p. 1082 D.

(3) Toulotte, *Géographie de l'Afrique chrétienne, Proconsulaire*, p. 142, 369 et 375; cf. plus haut, p. 22.

(4) Sur les caractères du culte de *Concordia*, voir Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, I, 1, p. 419.

(5) Comme les villes qui étaient rattachées primitivement au *pagus Gurzesis* (*C. I. L.*, VIII, 68); comme *Agbia* par rapport au *pagus Thuggensis* (L. Poinssot, *Note sur la fossa regia, Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1907, p. 475, note 1).

cents mètres environ au Sud-Est de la base à Septime Sévère (n° **22**).

K A R T H A G I N I ❦ A V G ❦ S A C ❦
EX ❦ TESTAMENTO ❦ Q ❦ APRONI ❦ Q ❦ F ❦
ARN ❦ VITALIS ❦ HONESTAE ❦ MEMORIAE ❦ VR
QVI ❦ REI ❦ P ❦ VCHITANORVM ❦ MAIORVM ❦ AT ❦ STA
TVAM *deae ponendam hs* · · · · · **MIL ❦ ET ❦ IN ❦ EPV**
lationem · · · · · · · · · · · · · · · · · · **❦ SVI ❦ HS ❦ $\overline{II}$ ❦ MIL**
· **NDAM ❦ ADFECTIO**
nem · *a***MPLIFICATIONEM ❦**
· · · · **M** · · · · · · · · · · · · · · · · · · **IL ❦ EPVLATIONIS ❦**
· · · **ESSIT ❦ ET ❦ EX ❦ HS ❦ V ❦ MIL ❦ FIERI❦ CVRAVIT ❦**
C APRONIVS · EXTRICATVS · AD · EXORNANDAM MVN*i*
*fi***CENTIAM · FRATRIS · BASEM · CVM · IMPENSA · PERFEREN**
DAE · ET · CONSTITVENDAE · STATVAE · SVO · SVMPTV · ET · CVRA
POSVIT · D · D ·

Haut. 1 mètre; larg. 0 m. 72; épaiss. 0 m. 72; lettres 0 m. 07 à 0 m. 035. — Aux *lignes 4 et suiv.*, le texte est très mutilé à gauche, une mortaise ayant été pratiquée dans la pierre lors d'une réutilisation postérieure. — *Ligne 4*, les lettres NORVM MA sont partiellement endommagées. — *Ligne 5*, on voit seulement le haut de TVAM. — *Ligne 7*, fin d'un N. — *Ligne 8*, fin d'un M. — *Ligne 9*, au-dessus des deux S de *ssit*, un M mutilé (?) ; au-dessus de MIL, un bas de haste droite précédant l'L. — *Ligne 10*, bas d'un E ; il manque avant lui cinq lettres. Le haut de H dans HS a disparu. — *Ligne 11*, il y avait sans doute au début un blanc correspondant à trois ou quatre lettres ; à la fin il manque l'*i* et la majeure partie de l'N. — *Ligne 12*, le C de *fi*CENTIAM est en partie brisé, comme le D initial de la *ligne 13* ; à la fin, EN endommagés en haut.

A la *ligne 3*, fin, l'I de VR retombe sans doute à la fois avant et après l'R : *viri*. — Aux *lignes 6 et suivantes*, nous n'avons proposé aucun complément, toute restitution du texte nous semblant hasardée et insuffisante.

Originairement cette base supportait une statue de la déesse Carthage. On sait que l'image de Carthage était une de celles qui couronnaient le

portique demi-circulaire entourant le temple de *Caelestis* à Dougga (1). On la trouve également sur une ciste de Pannonie, où elle est figurée avec différentes villes, rendant hommage à la déesse Rome (2). Nous pouvons nous représenter, par d'autres œuvres d'art, en particulier par les monnaies, l'attitude et les attributs de Carthage personnifiée (3). Elle nous apparaît sous les traits d'une femme debout, drapée, les bras écartés, tenant dans chaque main des fruits d'espèces différentes, sur la nature desquels il est assez difficile de se prononcer et qui semblent varier légèrement d'une représentation à l'autre (4). C'est peut-être sous cet aspect qu'elle était figurée à *Uchi Majus*.

Notre inscription est la première dédicace connue en l'honneur de Carthage divinisée (5), à laquelle des habitants d'*Uchi* élèvent une statue comme dans d'autres villes africaines, par exemple à Teboursouk (6), on adresse des hommages à la déesse Rome.

Plusieurs textes d'*Uchi*, dont la teneur n'est pas correctement fixée, concernent sans doute des membres de la famille à laquelle appartiennent ici les dédicants. Il en est un qui porte, comme *C. Apronius*, le cognomen d'*Extricatus* (7).

Merlin, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1907, p. 94-95.

*4. — M. Gondouin a découvert un bas-relief représentant Mercure (haut. o m. 42 ; larg. o m. 31). Le dieu est figuré debout, de face ; le

(1) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga* dans les *Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906, p. 121.

(2) *C. I. L.*, III, 3969, cf. p. 1742.

(3) Gauckler, *La personnification de Carthage, Mém. des antiquaires de France*, LXIII, p. 265 et suiv. ; Blanchet, *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 97-99 ; Drexler, art. *Karthago*, dans Roscher, *Lexikon der klassischen Mythologie*, II, c. 969.

(4) On parle tantôt d'épis et de grappe de raisin, tantôt d'épis analogues à ceux du maïs et d'épis ressemblant à ceux du blé, tantôt simplement de fruits.

(5) Il ne faut interpréter comme des dédicaces à Carthage ni une inscription découverte à Tunis, où on lit *Karthagini patriae suae* (*C. I. L.*, VIII, 12558), ni une base du Forum romain, qui porte les mots : *felix Cartago* au-dessous de *invicta Roma* (*C. I. L.*, VI, 29850, *a*), texte classé parmi les *acclamationes et sententiae* et qui n'est pas sans rapport avec les formules des *tabulae lusoriae*. — On a trouvé en Dacie une inscription où le *Genius Karthaginis* est associé à *Caelestis* et à Esculape (*C. I. L.*, III, 993).

(6) *C. I. L.*, VIII, 1427. — Cf. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, I, 1, p. 37.

(7) Nos 63 à 66.

manteau, attaché sur l'épaule droite par une fibule et rejeté sur le bras gauche, laisse la poitrine découverte. La main droite abaissée tient une bourse ; la main gauche, le caducée. Dans le champ, en bas, à droite, un scorpion ; en haut, à gauche, un coq ; à droite, une tortue. Il n'y a rien à gauche en bas. — Ce bas-relief est aujourd'hui déposé au bordj er-Rihana.

***5.** — Trouvé par M. Gondouin près d'une ruine peu considérable à trois cent cinquante mètres environ au Nord-Est de l'enceinte d'*Uchi Majus,* sur le versant d'une colline entre l'oued Faïd el-Ouaya et l'oued Bou Zaroura. Déposé au bordj er-Rihana. Le fragment provient sans doute d'*Uchi* et aura été remployé comme le débris de base transformé en tombe qui a été découvert au même endroit (cf. nos **54** et **159**).

OPI ✔ *aug. sac.*
AVRELIA *aristo*
BVLA ✔ V *s. l. m.*

Haut. o m. 25 ; larg. o m. 21 ; épaiss. o m. 37. — Lettres : *lignes 1-2*, o m. 06 ; *ligne 3*, o m. 05. — Brisé seulement à droite. — A la *ligne 2*, l'A final est mutilé ; à la *ligne 3*, le V final est écorné légèrement.

Les dédicaces à *Ops* sont rares en Afrique ; on n'en connaît jusqu'ici que deux, qui viennent l'une et l'autre de villes militaires : *Lambaesis* (1) et *Theveste* (2). Comme *Uchi Majus* dut sans doute son origine première à des vétérans de Marius, la présence du culte d'*Ops,* compagne du Saturne latin et protectrice des travaux agricoles, peut s'y expliquer de la même manière que dans ces autres localités ; elle y a été importée d'Italie.

A *Lambaesis* et à *Theveste,* on trouve cette déesse associée à Saturne, le grand dieu des Africains ; elle ne paraît pas avoir gardé son caractère italique et elle fut probablement assimilée à une divinité du pays qui se cache sous ce nom romain (3) ; il est vraisemblable qu'à *Uchi,* où le culte de Saturne était aussi en honneur (nos **7** et **8**), il en fut de même (4).

(1) *C. I. L.,* VIII, 2670.

(2) *C. I. L.,* VIII, 16527.

(3) Cf. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain,* I, 1, p. 343 ; Gsell, *Musée de Tébessa,* 1902, p. 17.

(4) Les noms de la dédicante rappellent ceux du proconsul d'Afrique *M. Aurelius Aristobulus* (290-294).

***6.** — Bloc cubique trouvé à cinquante mètres de la koubba sur le mur d'enceinte et déposé au bordj er-Rihana.

SALVTI · AVG · SACRVM ·
C · PACVVIVS · C · F · FELIX · SVO · ET ·
TVLLIAE · PRIMVLAE · VXORIS · SVAE
*no*MINE · S · P · FECIT · ITEMQ · D · D DEDIC

Haut. et épaiss. o m. 48 ; larg. o m. 50 ; lettres o m. 06 - o m. 045. — *Ligne 3*, à la fin VA liés. — *Ligne 4*, au début M mutilé.

Sur les *Pacuvii* d'*Uchi,* cf. nº **12**.

C. I. L., VIII, 15448.

***7.** — A quarante mètres à l'Ouest de la koubba, parmi les pierres éboulées du mur d'enceinte.

SATVRNO AVG
PRO SALVTE IMP NERVAE
Q · VRVINIVS Q · LIB · CALLISTVS
TEMPLVM A SOLO DD · PP · F ·

Haut. o m. 25 ; larg. o m. 55 ; épaiss. o m. 25 ; lettres o m. 055-o m. 05.

C'est la plus ancienne des inscriptions d'Afrique datées dédiées à Saturne (1). — Une inscription de Teboursouk paraît se rapporter soit au patron du dédicant, soit à un membre de sa famille (2) ; nous donnons plus loin une épitaphe d'*Uchi* avec le nom d'un *P. Urvinius Vitalis* qui est *(Quinti) f(ilius)* (nº **146**).

(1) Cf. Toutain, *De Saturni dei in Africa romana cultu,* p. 25, et *Le sanctuaire de Saturnus Balcaranensis* (*Mélanges de Rome,* 1892, p. 28). — Le texte daté le plus ancien cité par M. Toutain est de 139, 140 ou 145.

(2) *C. I. L.,* VIII, 1440 (d'après une copie de Ximenez). Le texte a été retrouvé par nous dans le pavage d'une maison arabe située dans la partie sud-est de la ville. C'est une tombe brisée à sa partie inférieure, haute de o m. 26, large de o m. 60, portant des lettres de o m. 045 ; le début doit être lu : *d m s | q urvinio crescenti liviano | equestri dignitate exornato | nobili viro piissimo adolescenti | qui cum suis karus parentibus.* A la *ligne 2,* les lettres NI et LI sont liées.

CARTON, *Déc.*, p. 257, n° 450. — MERLIN, *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 19 février.

***8.** — Sur la face ouest et en dehors de l'enceinte, non loin de l'inscription précédente, M. Gondouin a trouvé une autre dédicace à Saturne.

SATVRNO · AVG · SAC ·

Haut. 0 m. 14 ; larg. 0 m. 52 ; épaiss. 0 m. 25 ; lettres 0 m. 08.

Bloc complet. La forme qu'affecte en haut sa partie droite semble indiquer qu'il y avait de ce côté au moins un second bloc analogue à celui-ci.

MERLIN, *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 19 février.

***9.** — Base honorifique trouvée par M. Gondouin sur le forum au voisinage de la base à Septime Sévère (n° **22**).

VICTORIAE PARTHICAE
*br*ITANNICAE GERMANI
CAE MAXIMAE AVGVSTAE ❦
*i*MP CAES ❦ DIVI SEPTIMI SEVERI ❦
PII ❦ ARABICI ADIABENICI PARTHICI
MAXIMI BRITANNICI MAXIMI ❦ FILI
DIVI ❦ M ❦ ANTONINI ❦ PII ❦ GERMANICI SARMA
TICI NEPOTIS DIVI ANTONINI PII ❦ PRONEPOTIS
M ❦ AVRELI SEVERI ANTONINI ❦ PII ❦ FELICIS AVG
PARTHICI ❦ MAXIMI BRITANNICI MAXI ❦
MI GERMANICI MAXIMI PONTIFICIS
MAXIMI TRIBVNICIAE ❦ POT ❦ $\overline{\text{XVII}}$
IMPERATORIS ❦ II ❦ COS ❦ $\overline{\text{IIII}}$ ❦ P ❦ P ❦
PECVNIA PVBLICA ❦ VCHITANORVM MA
IORVM ❦ D ❦ D ❦

Haut. 1 m. 70 ; larg. 0 m. 45, avec la moulure 0 m. 77 ; épaiss. 0 m. 57 sans la moulure (pas de moulure par derrière) ; lettres 0 m. 05 à

o m. 025. — *Ligne 1*, à gauche, VI détériorés. — *Ligne 2*, *br* n'existe plus, la cassure suit la haste de l'I. — *Ligne 4*, l'*i* manque; l'M qui vient après est mutilé. — *Ligne 6*, MA au début endommagés. — *Ligne 7*, à droite, le bas de RMA a disparu. — *Ligne 8*, au commencement TI, à la fin IS est abîmé. — *Ligne 9*, M initial incomplet. — *Ligne 12*, la deuxième haste du chiffre est brisée.

L'inscription date de 214 (1).

***10.** — Deux fragments se raccordant, trouvés par M. Gondouin tout près de la koubba.

· · · · · · · · · · · · *au* G SA*cr* · · · · ·
pro salute imp. caes · · · · · ANI PII · FELICIS · AVG PON*t. max* · · ·
· · · · · · · · · · · · · · · · · *c*OLONIA · ALEXAND*riana* · · ·
· · · · · · · · · · · · · · · · · · EXORNAVIT · ET · D*edicavit* · ·

Haut. o m. 58; larg. 1 m. 27; épaiss. o m. 22; lettres o m. 085. — Complet seulement en haut. — *Ligne 1*, à la fin, A brisé. — *Ligne 2*, la première lettre est cassée. — *Ligne 3*, les première et dernière lettres sont endommagées. — *Ligne 4*, la dernière lettre est en partie disparue, le bas des caractères manque.

L'empereur dont il est question ici est postérieur à Sévère Alexandre (lig. 3). Parmi les princes ayant régné après lui, portant un nom terminé en *anus* et à qui ce texte puisse s'appliquer, Gordien et Aurélien sont déjà connus à *Uchi Majus* par d'autres dédicaces. C'est peut-être plutôt du premier que du second qu'il s'agit ici, car l'expression *colonia Alexandriana*, appliquée à la ville, paraît avoir été en usage avant la formule *colonia Mariana Augusta Alexandriana*, dont la première mention expressément datée se montre sous Aurélien (n° **32**) (2).

***11.** — A côté de la tombe d'un *Sossius* (n° **136**), au milieu des figuiers de Barbarie, dans la partie nord-est de la ville, à l'intérieur de l'enceinte, base rectangulaire.

(1) Sur les noms de l'empereur tels qu'on les rencontre ici, cf. Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, II, c. 2436.

(2) Voir plus haut, p. 21-22.

. *sos* · SIVS
phi LO
CRATVS ·
IVSSVS . FE
CI ·

Haut. o m. 73; larg. o m. 35; lettres o m. 05-o m. 04 (le C de la dernière ligne mesure seulement o m. 02). — Endommagé à la partie supérieure à gauche. — Le texte est entouré d'une moulure à faible relief. — Le côté droit de la pierre est mouluré de même; à gauche, la base est fruste. — *Ligne 2*, le haut d'une haste, suivi d'un O.

Les compléments proposés ne sont qu'hypothétiques.

***12.** — A cent mètres au Sud-Sud-Ouest de la base à Septime Sévère (n° **22**), M. Gondouin a découvert trois fragments, dont deux se raccordant, d'une frise architravée.

Haut. o m. 49; épaiss. o m. 30 à o m. 255. — Lettres: *ligne 1*, o m. 075; *ligne 2-3*, o m. 07. Les T sont plus grands que les autres lettres. Sous l'inscription règne une mouluration très saillante.

a *pro* SALVTE · IMP · CA*es* ·
sac. ce RER · ANNI · CLXXXX...
. *pa* CVVI · HONORATI · AA

Bloc brisé seulement à droite. — Larg. o m. 72. — *Ligne 1*, le haut de S manque; la queue arrondie de L descend plus bas que les autres caractères; à la fin, il reste seulement le début de l'A. — *Ligne 2*, la haste droite de l'R coïncide avec le commencement du bloc; le dernier X est mutilé, la cassure coïncide avec une de ses barres. — *Ligne 3*, à la fin, M ou bien A et le début d'un M, peut-être AM*pliata*.

b *a*	VGV	*sti*	
	. RVA		
pec	VNIA · D · D · FECERVNT · ET · DE		DICAVERVNT ·

Bloc complet, brisé en deux parties se raccordant. — Larg. 1 m. 80.

La face antérieure a été en grande partie retaillée, ce qui a fait disparaître la plus grande partie des *lignes 1* et *2*, à droite. — *Ligne 2*, un éclat de la pierre a enlevé la première lettre; ensuite RV; puis le début d'un M ou d'un N, et bas des lettres indistinctes. — *Ligne 3*, après le dernier T, un grand blanc.

A la seconde ligne de l'inscription, un personnage dont le nom manque est dit *sacerdos Cerer (um) anni CLXXXX...*, c'est-à-dire, puisque le chiffre est peut-être incomplet, d'une des années comprises entre 190 et 199 de l'ère qui a pour point de départ la fondation du culte des Cérès à Carthage (44 av. J.-C.) (1). Ces années 190-199 correspondent aux années 146-155 de notre ère, mais comme il se peut qu'un certain temps se soit écoulé entre le sacerdoce ici relaté et la rédaction du texte, la première ligne de l'inscription se rapporte soit à Antonin soit à Marc Aurèle. Le texte est trop incomplet pour que nous songions à en proposer une restitution. Il est possible que le *Pacuvius Honoratus*, mentionné à la troisième ligne, soit le fils du *sacerdos Cererum* dont il est question à la seconde et que la dédicace ait été faite par son père à l'occasion d'une magistrature ou d'un sacerdoce à lui attribué.

Divers monuments d'*Uchi* et de *Thugga* font connaître des *Pacuvii* qui appartiennent vraisemblablement à une même famille; de même que les *Pullaieni*, les *Pacuvii*, si ces textes ont été rapprochés avec raison, étendirent leur générosité sur les deux villes voisines. A Dougga, un flamine perpétuel et une flaminique, *Q. Pacuvius Saturus, augur C. I. K.*, et *Nahania Victoria* construisirent le temple de Mercure en exécution des volontés de leur fils, *M. Pacuvius Felix Victorianus*, et une inscription, sans doute commémorative de quelque bienfait, est dédiée à *Pomponia Ingenua*, femme d'un *Q. Pacuvius Honoratus Rufinianus*(2), dont nous avons peut-être la stèle funéraire(3). A *Uchi, C. Pacuvius C. f. Felix* et sa femme *Tullia Primula* consacrent une dédicace à la *Salus Augusta* (n° **6**). On retrouve le nom de *Pacuvius* sur des tombes de Dougga et d'une ruine toute voisine (épitaphes de *Pacuvius Primitius*, de *Pacuvia Felicissima* et de *Q. Pacuvius Felix Saturiani fil.*) (4).

(1) Sur les *sacerdotes Cererum* et sur l'ère de Carthage, cf. n° 22, p. 39.

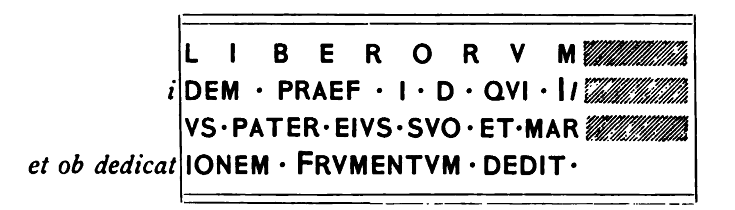
(2) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, nos 22, 23, 24, 25, 36 et 136 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906); *C. I. L.*, VIII, 1532.

(3) L. Poinssot, *Bull. arch. du comité*, 1902, p. 402.

(4) *C. I. L.*, VIII, 15447; Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1905, p. 307. — Le cippe

On remarquera les ressemblances qui existent entre les *cognomina* de ces différents *Pacuvii ;* on notera en outre, que comme le personnage cité dans la seconde ligne de l'inscription ici étudiée, le flamine de Dougga *Q. Pacuvius Saturus* exerça à Carthage un sacerdoce.

***13.** — A quarante mètres au Nord de la koubba, dans les ruines d'un grand édifice voisin du mur d'enceinte, un bloc, ayant fait partie d'une frise, porte d'un côté une dédicace à Esculape (nº **1**), de l'autre le texte suivant.



	L I B E R O R V M
i	DEM · PRAEF · I · D · QVI · I/
	VS · PATER · EIVS · SVO · ET · MAR
et ob dedicat	IONEM · FRVMENTVM · DEDIT ·

Bloc complet, mais fruste à droite sur une largeur de o m. 33. — Au-dessus et au-dessous du texte, moulures plates comme celles qui encadrent la dédicace à Esculape. — Haut. o m. 57 ; larg. 1 m. 44 ; épaiss. o m. 58. — Lettres : *ligne 1*, o m. 11 ; *ligne 2*, o m. 085 ; *ligne 3*, o m. 08 ; *ligne 4*, o m. 06. — A la fin de la *ligne 2*, un grand I et peut-être le début d'un M (?). — A la fin de la *ligne 4*, après *dedit*, un blanc.

C'est une dédicace : *pro salute Imp. Caes.* (Antonin le Pieux ou Marc-Aurèle) *liberorum*[*que ejus*]. — *Ligne 3*, *suo* dépendait de *nomine* aujourd'hui disparu ; *Mar*[*iani ?*], restitution du *Corpus* (cf. nº **1**). — La largesse relatée à la *ligne 4*, une distribution de blé donnée à l'occasion de la dédicace, est assez rare (1).

C. I. L., VIII, 15456.

14. — Inscription, brisée en deux morceaux se raccordant, décou-

de *Q. Pacuvius Felix* a été attribué par le *Corpus* (VIII, 15325 et 16345) alternativement à Teboursouk et à Henchir ed-Douamis (région de la Ghorfa) ; il a été en réalité trouvé à Henchir ed-Douamis m'ta el-Aïn Demoua. Cf. p. 6, n. 2.

(1) Rapprocher dans la région d'*Uchi* une inscription d'Henchir Oudka (*C. I. L.*, VIII, 15497) : [*plus quam su*]*fficientem frumenti copiam propriis sumptibus popularibus exhibuit*.

verte par M. Gondouin sur le forum, à dix mètres au Sud de la base à Septime Sévère (nº **22**).

IMP · CAES · M · AVRE
lio ant ↃNINO AVG P MAX TRIB · P · $\overline{\text{XXII}}$
armen IACO · MEDICO · PARTHICO · MAX
imp. v COS III P P DIVI ANTONINI FIL · DI*vi*
hadr IANI NEP DIVI TRAIANI PARTHICI
pronep ↃTI · DIVI · NERVAE *abnepoti*
. . . .
. . . .

Complet. — Haut. 1 m. 10; larg. 0 m. 95; épaiss. 0 m. 26; lettres 0 m. 085- 0 m. 045. — L'inscription est très endommagée; la plupart des lettres sont abîmées et plus ou moins effacées. Au-dessous de la *ligne 6*, des traces indistinctes d'au moins deux lignes.

L'inscription date de 168.

***15.** — Deux fragments se raccordant, trouvés par M. Gondouin sur le forum au voisinage immédiat de la base à Septime Sévère (nº **22**).

a *b*

· · · *t* RIB · P · XXVII · IMP · VI · CoS · III · P · P · · · · · ·
· · · · ATORE · TRANSTVLIT · ET · AOV · · · · · · · · · · · · · ·

Haut. 0 m. 31; larg. 0 m. 87; épaiss., 0 m. 47. — Lettres: *ligne 1*, 0 m. 075; *ligne 2*, 0 m. 05. — *a*, complet en bas et en haut; *b*, complet seulement en haut; les lettres de la *seconde ligne*, OV, sont douteuses, il n'en reste que peu de chose. — A la partie supérieure, une double moulure en saillie de 0 m. 06 règne sur 0 m. 10 de haut.

L'inscription date du règne de Marc Aurèle, de 173.

Ligne 2: ET AQV *am* ou un mot analogue (?).

***16.** — Trouvé par M. Gondouin sur le forum près de la base à Septime Sévère (nº **22**).

IMP ❦ CAES ❦ DIVI ❦ ANTO
NINI ❦ FIL ❦ DIVI ❦ VERI ❦ PART ❦
MAXIMI ❦ FRATRI ❦ DIVI ❦ HADRI
ANI ❦ NEPOTI ❦ DIVI ❦ TRAIANI ❦ PART ❦
pro NEPOTI ❦ DIVI ❦ NERVAE ❦ AB ❦ NEPOTI ❦
m. aur ELIO ❦ ANTONINO ❦ AVG ❦ GERMAN
co sarm \TICO ❦ PONT ❦ MAX ❦ TR ❦ P ❦ XXXI ❦
imp. vii II ❦ COS ❦ III ❦ P ❦ PATR ❦
· · · · · · FORTVNATVS ❦ MVLTI
plicata hon ORIS ❦ MAGISTERI ❦ SVI ❦
summa ·

Haut. o m. 65; larg. o m. 57; lettres o m. 06 - o m. 03. — Incomplet en bas; endommagé à gauche. — *Ligne 4,* A initial et *ligne 5,* N du début mutilés. — *Ligne 7,* on ne voit que le haut de la haste droite de l'A. — *Lignes 8, 9, 10,* la cassure au commencement est droite; elle suit la haste verticale, puis l'F, et correspond à l'extrémité d'une mortaise intentionnellement pratiquée dans la pierre à une date postérieure; le début des lignes conservées est sur un petit éclat qui se raccorde à peu près exactement avec la base elle-même. — *Ligne 9,* l'F au début est détérioré. — *Ligne 10,* l'O est très cassé; l'M de *magisteri* est partie sur l'éclat de gauche, partie sur la base elle-même; il en manque beaucoup; l'A qui suit est très mutilé; à la fin I et l'*hedera* sont abîmés. — A la *ligne 6,* dans *Germani,* NI liés.

L'inscription est de 177.

Le personnage, auquel se rapporte le mot *magisterium,* était sans doute *magister* du *pagus* (cf. le n° **18**).

***17.** — Sur le forum, à dix mètres à l'Ouest de la base à Septime Sévère (n° **22**).

anton INO · AVG · ARMEN · ME *dico*
sar MATICO · PONT · MAXIM *o*
ob honore M DECVRIONATVS · C · MARCI · I
POSVIT · DEC · DEC

Brisé à gauche et à droite, mouluré en haut et en bas. — Haut. o m. 34; larg. et épaiss. o m. 40; lettres o m. 05. — *Ligne 1,*

au début I mutilé. — *Ligne 2*, au début M mutilé. — *Ligne 3*, au début M mutilé ; à la fin il ne reste que la haste droite de la lettre qui suit *Marci*. — *Ligne 4*, P mutilé.

Marc Aurèle ne prit le titre de *Sarmaticus* qu'en 175. Le texte est donc de la période comprise entre 175 et 180. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve les titres *Armeniacus*, *Medicus* énoncés comme ici à une date postérieure à 169.

CARTON, *Déc.*, p. 257, nº 451.

18. — Base découverte par M. Gondouin sur le forum à huit mètres au Sud-Est de la base à Septime Sévère (nº **22**), remployée dans une construction postérieure.

FAVSTINAE AV*g.*
PAG · VCHITAN *orum*
M A I O R V *m*
Q · M E M M *io* · · · · ·
5. P · M V C I *o* · · · · · ·
M A G · *pag.*

Haut. 1 m. 70 ; larg. 0 m. 75 (0 m. 60 sans la moulure) ; épaiss. 0 m. 50 ; lettres 0 m. 085-0 m. 07. — *Ligne 1*, on ne voit à droite que le haut de l'V. — *Ligne 2*, l'N est brisé en bas. — *Ligne 3*, il ne subsiste que le haut de l'V. — *Ligne 4*, le dernier M est cassé après le premier jambage. — *Lignes 5* et *6*, la partie droite du texte manque comme à toutes les lignes précédentes.

Des deux impératrices qui ont porté le nom de Faustine, — la femme d'Antonin, *Augusta* entre 138 et 141, et la femme de Marc Aurèle, *Augusta* probablement de 146 à 176, — il est assez difficile de dire laquelle est mentionnée ici. Cependant nous pencherions pour la seconde, dont le mari et le fils Commode ont été honorés à *Uchi* plusieurs fois chacun et que le *pagus Uchitanorum Majorum* a pu vouloir célébrer elle aussi. Ce n'est là, bien entendu, qu'une hypothèse : elle nous paraît cependant assez plausible (1).

Les deux personnages des *lignes 4-5* sont les *magistri* du *pagus* qui

(1) L'impératrice Faustine, femme de Marc Aurèle, a été honorée également à Dougga par le *pagus* et la *civitas Thuggensis* (L. Poinssot, *Bull. arch. du comité*, 1907, commission de l'Afrique, 9 juillet).

étaient en fonctions l'année où la base a été élevée. Sur le *pagus Uchitanorum Majorum,* voir ce qui a été dit plus haut (1); se reporter également aux nos **16** et **45** (2).

19-20. — Inscription double brisée en deux morceaux se raccordant exactement, trouvée par M. Gondouin sur le forum, à environ quinze mètres au Sud-Est de la base à Septime Sévère (no **22**). Elle est gravée sur un bloc de pierre qui a été remployé dans un dallage, à gauche et à côté de l'inscription à Septime Sévère et à sa femme (nos **23** et **24**).

	no **19**.	no **20**.
(sic)	IMP·CAES·L·AVRELI·COM	[redacted]
	MODI · AVG · GERMA	[redacted]
	NICI · SARMATICI ·	IMP·CAES·M·AVRELI
(sic)	PONT·MAX·TRIB·POTS·IIII	ANTONINI · PII · FELI
	IMP III*i* COS II·P·P·	CIS · AVGVSTI·P·P·
	RESPVBLICA · VCHITANO	PRINCIPIS · IVVEN
	RVM·MAIORVM·SVA·	TVTIS · DD·PP·
(sic)	PECVNIA·FECIT·ITMQ·	
	DEDICAVIT· D·D·	

Haut. 1 m. 18 ; larg. 1 m. 50 ; épaiss. 0 m. 15. — A gauche, un blanc de 0 m. 60 ; à droite, l'inscription arrive au bord de la pierre.

No **19**. Lettres 0 m. 055. — *Ligne 5,* la cassure de la pierre a emporté la dernière des barres verticales du chiffre suivant *imp.,* lire *ii*[*i*] (3).

No **20**. Lettres 0 m. 05. — La seconde ligne ne mesurait que 0 m. 17 de long, tandis que la première en comptait 0 m. 28 et la troisième 0 m. 32.

La pierre, primitivement réservée à une inscription en l'honneur de Commode (179), a reçu ultérieurement une dédicace à un personnage dont le nom a été martelé. Nous pensons que c'est Géta et qu'il faut restituer, aux *lignes 1* et *2*, *P. Septimio Getae nob. Caes. fratri.*

(1) P. 21.

(2) Sur les *pagi* en général et leur organisation, cf. Schulten, *Die Landgemeinden im römischen Reich, Philologus,* 1894, p. 631 et suiv.

(3) On pourrait à la rigueur, d'après M. Gondouin, lire, comme sur une autre inscription d'*Uchi Majus* de la même date (no 21), *imp. iiii* ; la pierre est très usée à cet endroit qui correspond à la cassure et une quatrième barre verticale est possible sur le second fragment (voir le commentaire du no 21).

21. — Inscription trouvée par M. Gondouin sur le forum, remployée dans un dallage, à gauche et à côté de l'inscription nº **25**.

IMP · CAES · L · AVRE
LIO · COMMODO · AVG ·
GERMANICO · SAR
MATICO · PONT · MAX ·
TRIB · POT · $\overline{IIII}$ · IMP ·
$\overline{IIII}$ COS · $\overline{II}$ P · P ·
RESPVB · VCHIT · MAIOR
SVA · PEC · FEC · ITEMQ DED
D · D ·

Haut. 1 m. 17; larg. 1 m. 12 ; lettres 0 m. 075. — A droite, un grand blanc de 0 m. 50.

L'inscription date de 179 ; on remarquera que Commode porte le titre d'*imp. iiii,* qu'il ne devait cependant revêtir que l'année suivante, en 180. Il est possible que ce chiffre *iiii* (au lieu de *iii*) ait été suggéré à tort au graveur par celui qu'il venait d'inscrire avec raison : *trib. pot. iiii.*

***22.** — Grande base exhumée par M. Gondouin sur le forum (1). Ses dimensions indiquent qu'elle portait une statue équestre. Sur la face antérieure est gravée l'inscription.

IMP · CAES · L · SEPTIMIO SEVERO
(*sic*) PIO PERTENACI · AVG · PARTHICO ARABICO PAR
THICO ADIABENICO · TRIB · POT · $\tilde{V}$ · IMP · $\overline{VIIII}$ · COS · $\tilde{II}$
P · P · DIVI · M · FIL · DIVI · COMMODI · FRATRI · DIVI · ANTO
NINI · NEP · DIVI · HADRIANI · PRONEP · DIVI TRAIANI
ABNEP · DIVI NERVAE · ADNEPOTI · RES · P · V · M · P · P · P ·
IN QVAM REM ·
ↄ · LVCILIVS · C · F · ATHENAEVS · SACER · CERER · C · I · K · ANNI
CC · XXXV · FLAM · P · P · DEPENSIS IN CVRAM · S · S · QVAM IPSE
GESSIT · HS $\overline{XII}$ · MIL · $\tilde{N}$ SVMMAE SVAE HONORARIAE · ET AM
PLIVS PECVNIA PVBLICA EROGATA · BASEM CVM ORNA
MENTIS · SVIS · SVA PECVNIA FECIT · ET EPVLO DECVRIONIB
DATO · DEDICAVIT · D · D

(1) Voir plus haut, p. 11.

Dimensions de la face antérieure: haut. 1 mètre; larg. 1 m. 10; lettres 0 m. 07 à 0 m. 04. Une moulure très saillante règne au-dessus et au-dessous. — *Ligne 1,* ERO endommagé en haut. — *Ligne 2,* R final incomplet. — *Ligne 8,* le C est douteux ; le prénom pourrait donc ne pas être *C(aius).* — *Ligne 9,* le premier C est détérioré, mais certain.

Ligne 6, fin : *res p(ublica) U(chitanorum) M(ajorum) p(ecunia) p(ublica) p(osuit).* — Ligne 9 : *in curam s(upra) s(criptam).*

Une autre dédicace à Septime Sévère, de la même année, est publiée sous le n° **23**.

C. (?) *Lucilius Athenaeus* fut, d'après le présent texte, prêtre des Cérès de la *colonia Julia Karthago* en l'an 235. L'ère dont il est fait mention ici et qui se rencontre à *Uchi* et ailleurs sur d'autres inscriptions concernant également des *sacerdotes Cererum,* a sans doute pour origine l'institution à Carthage du culte des Cérès (1). L'inscription d'*Uchi* permet de préciser l'époque de cette institution, ou, si l'on préfère, l'*annus primus* de l'ère.

Érigée en 197 ap. J.-C. à l'occasion du flaminat perpétuel de *C.* (?) *Lucilius Athenaeus,* elle est postérieure à son sacerdoce des Cérès et par suite à l'an 235 de l'ère que nous serions tentés d'appeler « ère des Cérès » (2). Dès lors c'est avant 38 av. J.-C. qu'il faut chercher la première année « des Cérès » et la date de 44 av. J.-C., qui est celle de la fondation de la *colonia Julia Karthago,* paraît s'imposer; elle avait été du reste déjà proposée par Mommsen.

C. (?) *Lucilius C. f. Athenaeus* fut donc *sacerdos Cererum C. I. K.* en 191 ap. J.-C. ; c'est le plus récent des prêtres de ce culte que les inscriptions nous fassent connaître. Les *sacerdotes Cererum* qui figurent sur des textes trouvés aux environs de *Bisica,* à *Thugga,* à *Avitta Bibba* et à *Saradi* (3) exercèrent leurs fonctions, *C. Sulpicius C.*

(1) Sur le culte des Cérès à Carthage et en Afrique, voir Héron de Villefosse, *Mém. des antiquaires de France,* LVIII, p. 24 à 26 ; Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain,* I, 1, p. 346-354.

(2) Il faut faire remarquer cependant que, dans les provinces occidentales de l'empire, une ère proprement sacerdotale comme celle-ci présenterait un caractère insolite (Toutain, *op. cit.,* p. 79-80, cf. Kubitschek, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie,* I, c. 632).

(3) *C. I. L.,* VIII, 805, 12318; Gauckler, *Bull. des antiquaires de France,* 1898, p. 268 ; L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga,* n° 140 (*Nouvelles archives des missions,* XIII, 1906.).

Sulpici Perenis f. Arn. Ampelius en l'an 130 (86 ap. J.-C.), *Sex. Pullaienus Sex. f. Arn. Florus Caecilianus* en l'an 170 (126 ap. J.-C.) (1), *Q. Agrinius Q. f. Arn. Speratus Speratianus* en l'an 197 (153 ap. J.-C.), *P. Julius Gibba*, fils de *P. Gibba P. fil. Arn. Gibba*, en l'an 198 (154 ap. J.-C.). Enfin à *Uchi* même, sur une autre inscription, figurait un personnage dont le nom a disparu aujourd'hui, qui avait rempli cette charge entre 190 et 199 (146 à 155 ap. J.-C.) (2).

23-24. — Inscription double, trouvée par M. Gondouin, gravée sur un bloc de pierre qui a été remployé dans un dallage, à droite et à côté d'un texte relatif à l'empereur Commode (nos **19-20**).

n° **23**.

IMPERATORI · CAES
DIVI · ANTONINI · PII
GERMANICI · SARM · FIL
DIVI · COMMODI · FRATRI · DI
VI · ANTONINI · PII · NEPOT · DI
VI HADRIANI *pro*NEPOTI
DIVI · TRAIANI · PARTHICI
(*sic*) *abn*EPOTI · DIVI · NERVAE · ADNP
*l. sep*TIMIO · SEVERO · PIO · PERTI
*nac*I ARABICO · AZABENICO
A*u*G · PP PONT · MAX · TRIB · POT$\overline{V}$
IMP · $\overline{VIIII}$ · COS · $\overline{II}$ D D · P P ·

n° **24**.

IVLIAE · DOMNAE AVG ·
MATRI · CASTRORVM ·
IMP · CAES · L · SEPTIMI · SE
VERI · PII · PERTINACIS ·
AR*a*BIC*i* *adi*ABENI
CI *aug. conjugi*
D *d* P *p*

Complet, mais détérioré superficiellement par endroits. — Haut. 1 m. 18 ; larg. 1 m. 45 ; épaiss. 0 m. 15. — Les deux inscriptions sont séparées par un blanc de 0 m. 49. A gauche, blanc de 0 m. 10 ; à droite, de 0 m. 26.

N° **23**. Lettres 0 m. 075-0 m. 05. — *Ligne 10*, trois lettres manquent au début ; on voit ensuite le haut de la haste droite de l'I, le haut de l'A, une partie de l'R, puis le sommet du second A. — *Ligne 11*, peu de chose de l'A et du G de A*u*G ; de PP, on distingue seulement les deux hastes droites.

(1) Le même personnage figure, semble-t-il, sur une inscription d'Henchir ech-Chett (n° 182).

(2) N° 12.

N° **24**. — Lettres 0 m. 08-0 m. 055. — *Ligne 5*, un A suivi d'une barre droite dont on n'aperçoit que le haut ; une lettre a disparu ; on note ensuite le bas du B, de l'I, du C. — *Ligne 6*, il manque de 9 à 11 lettres.

Le texte remonte à l'année 197 ; il est donc exactement contemporain de la base de statue équestre dédiée à Septime Sévère (n° **22**).

On a déjà quelques exemples de la forme AZABENICVS. On observera que le mot *Aug(ustus)*, qui vient en général immédiatement après *Pius Pertinax*, est ici rejeté après tous les surnoms (cf. n° **25**) et que *p(ater) p(atriae)* précède la mention du pontificat suprême.

25. — Inscription trouvée par M. Gondouin sur le forum, remployée dans un dallage, à droite et à côté de l'inscription à l'empereur Commode (n° **21**).

IMP CAES L SEPTIMI
SEVERI PII PERTINACIS
ARABICI AZABENICI
AVGVSTI P P FILIO
D D P P

Brisé en haut. — Haut. 0 m. 81 ; larg. 1 m. 05 ; lettres 0 m. 055. — Blanc à gauche 0 m. 38, à droite 0 m. 26 ; largeur des lignes 0 m. 41.

L'inscription se rapporte à Caracalla ou à Géta, plutôt au premier ; elle est sans doute contemporaine des bases à Septime Sévère dédiées en 197 (n^{os} **22** et **23**).

Sur l'ordre des titres impériaux, cf. n° **23**.

***26**. — Les fragments suivants ont été trouvés pour la plupart autour de la base à Septime Sévère (n° **22**) ; quelques-uns ont roulé sur la pente de la colline, les plus éloignés sont aujourd'hui à une centaine de mètres au-dessous de ce piédestal. Ce sont des débris d'une frise architravée qui devait mesurer une très grande longueur et couronnait un vaste portique entourant le forum.

Haut. 0 m. 58-0 m. 60 ; épaiss. 0 m. 29 à 0 m. 35 ; lettres 0 m. 18 à 0 m. 19 ; la frise portant l'inscription compte 0 m. 30 environ de haut ; dessous règne une moulure très saillante.

a. IMP

Larg. o m. 47. — Brisé à droite, complet à gauche, en haut et en bas.

b. ONINI·FIL

Larg. 1 m. 20. — Complet en haut, en bas, à droite. La surface antérieure est un peu endommagée en haut; les lettres NINI sont légèrement mutilées; O est brisé.

c. DIVI

Larg. o m. 75. — Complet en bas et, semble-t-il, en haut, sauf quelques éclats à la face antérieure; brisé à droite et à gauche. Le haut de IVI manque; le D, un peu cassé, est presque entier. — A gauche, une partie fruste avant le D sur o m. 20.

d. IM

Fragment non retrouvé.

e. PIO

Fragment non retrouvé.

f. RABIC

Larg. 2 mètres. — Complet à gauche; à droite, sur 1 m. 47, la pierre a été retaillée intentionnellement et toute cette partie de l'inscription a disparu. En bas, la moulure est arasée et au-dessous l'architrave n'existe plus (haut. du fragment: o m. 42). — L'R était à cheval sur ce bloc et le précédent; le C est brisé.

g. IABE

Larg. o m. 50. — Complet en haut, en bas, à droite. — L'I est brisé.

h. NICO·PAR

Larg. 1 mètre. — L'angle gauche inférieur manque, ayant emporté le bas du premier jambage de l'N, mais le bloc est complet de ce côté à la partie supérieure; complet également en haut et en bas. L'R, à droite, est brisé.

i. ''CO

Larg. o m. 50. — Complet en haut; en bas, la partie architravée manque (haut. o m. 30). — Le haut de la première haste convient mieux à un H qu'à un N; le bas du C à gauche manque; l'O est mutilé à droite en haut.

j. XIMO

Larg. o m. 60. — Complet à gauche, en bas, en haut, mais abîmé à la partie supérieure en avant. — A droite, amorce d'un O.

k. OT · XV

Larg. o m. 46. — Complet en haut et en bas. — Toutes les lettres de ce fragment sont plus ou moins endommagées : O est très incomplet; la barre horizontale du T manque; X est abîmé en haut; il subsiste peu de chose du V, le milieu seulement du premier jambage.

l. MP ·

Larg. o m. 95. — Complet en haut et en bas; les lettres sont mutilées ; à droite, la face antérieure de la pierre manque sur o m. 55.

m. Trois fragments se raccordant :

VERI · PII · P

Larg. environ 1 mètre. — Le bas de VE, le haut de II·P a disparu ; l'I de *Veri* est à cheval sur deux des fragments.

n. FIL

Larg. o m. 95 ; à gauche, sur o m. 15, la face antérieure a été retaillée; à droite, après FIL, un blanc de o m. 26, puis sur o m. 26 la face antérieure a été retaillée également. — Complet en haut, brisé en bas.

o. Deux fragments se raccordant :

NTONINO

Larg. 1 m. 10. — Complet à gauche; le dernier O est mutilé (1).

(1) Le fragment de droite a été reproduit seul au *C. I. L.*, VIII, 15449, *h*.

p. Trois fragments qui se rejoignent :

I COS $\overline{II}$ DESIG · $\overline{III}$ · ET ·

Larg., à peu près 2 mètres. — Incomplet seulement à gauche, mais endommagé, au milieu, en haut. — ET a été martelé. Le sommet de DE et G manque partiellement. La fin du chiffre II et le début du D sont absents en haut.

q. ET IVLIA DO

Larg. 2 m. 35. — Sur une longueur de 0 m. 91 à gauche, représentant à peu près 5 ou 6 lettres, la pierre a été martelée. A une basse époque, le linteau a reçu une autre destination et trois auges, de mêmes dimensions, ont été creusées dans l'épaisseur du bloc sur la face opposée à l'inscription. — Complet partout. — *Julia* est vraisemblablement une faute du graveur pour *Juliae*. — La moulure est arasée.

r. Il faut peut-être rapprocher de tous ces fragments un débris à moulure arasée, aux lettres mutilées en haut, qui est situé dans un mur en pierres sèches, au-dessous du groupe inférieur des grandes citernes, qui par conséquent est séparé des précédents par un plus grand intervalle que ceux-ci les uns des autres :

V · IVG

Larg. 0 m. 70 ; haut. 0 m. 45 ; épaiss. 0 m. 15.
Lire V·, puis T ou I ; V ; enfin sans doute G (?)

On peut présenter, de l'ensemble du texte, la restitution que voici (1):
Im[p. Caes., divi M. Ant]onini fil., [divi Commodi fratri], divi [Antonini Pii nep., divi Hadriani pronep., divi Trajani Parthici abnep., divi Nervae adnep., L. Sept]im[io (2) *Severo] Pio [Pertinaci Aug., Parthico A]rabic[o. Parthico Ad]iabenico* (3), *Par[th]ico [Ma]ximo, [pont. max.,*

(1) Nous laissons de côté le fragment *r*.

(2) Il va de soi que nous ne pouvons préciser exactement l'emplacement des fragments *divi* (*c*) ou *im* (*d*).

(3) *Parthico Arabico, Parthico Adiabenico* se retrouve sur le socle de la statue équestre dédiée en 197 à Septime Sévère. Cette formule nous semble nécessaire ici à cause du

trib. p]ot. xv, [imp. xii, cos. iii, p. p., procos et I]mp.[Caes. L. Septimi Se]veri Pii P[ertinacis Aug.] fil. [M. Aurelio A]ntonino, [Aug., trib. pot. x., imp. i]i, cos ii, desig. iii et [ici les noms de Géta martelés] *et Julia[e] Do[mnae...*

L'inscription date de la fin de 207 (1).

C. I. L., VIII, 15449. — CARTON, *Déc.*, p. 258, n° 453.

***27.** — Trouvé par M. Gondouin à trente mètres au Nord-Ouest de la koubba, près de l'enceinte et déposé au bordj er-Rihana.

part HICI ✓ MAXIMI ✓
domna E ✓ MATRIS ✓ AVGVST*i*
TO ✓ CVM ✓ IMAGINIBV*s*
popu LO ✓ GYMNASIVM

Bloc brisé à gauche ; sous l'inscription, corniche moulurée. — Haut. o m. 49 dont o m. 20 de moulures ; larg. o m. 36 ; épaiss. o m. 26. Lettres : *ligne 1*, o m. 055 ; *lignes 2-3*, o m. 045 ; *ligne 4*, o m. 04.

Ligne 1, H mutilé. — *Ligne 2*, peu de chose de l'E. — *Ligne 3*, au début peu de chose du T, à la fin le début d'un V dont la fin était gravée sur un second bloc de pierre.

L'inscription portait les noms de Caracalla et de *Julia Domna.* A la *ligne 2*, on pourrait supposer aussi, moins probablement nous semble-t-il, que l'E est la fin du mot [*Augusta*]*e*.

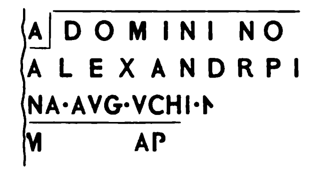
***28.** — Près de la koubba, à côté d'une ruine qui paraît être un arc de triomphe, quatre fragments, dont deux se raccordant, d'une frise comprenant quatre lignes. Haut. o m. 52. — Lettres : *1re ligne*, o m. 11 ; *2e*, o m. 105 ; *3e*, o m. 09 (cette ligne est plus serrée que les autres) ; *4e*,

fragment *e* qui devait porter encore au moins une dizaine de lettres et qui n'aurait pas été suffisamment garni par les trois lettres *Arabic[o, Ad]iabenico*, au lieu que *Arabic[o, Parthico Ad]iabenico* comble bien la lacune. Il faut cependant remarquer que ces épithètes, à la date où nous sommes, alors que Septime Sévère avait depuis 199 pris le surnom de *Parthicus axiMmus*, apparaissent d'ordinaire simplifiées en *Arabico, Adiabenico.*

(1) Caracalla semble n'avoir reçu sa seconde salutation impériale qu'en 208 ; pourtant dès 207 on le voit déjà en possession de ce titre (Von Rohden, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, II, c. 2438).

o m. 10. Une petite moulure, prise dans l'épaisseur de la pierre, règne en haut et en bas.

a.



Larg. o m. 75. — Brisé à droite et à gauche. — Les trois premières lignes ont été martelées, puis regravées, sauf l'A initial de la première ligne. — *Ligne 1*, le haut de OMINI NO manque. — *Ligne 2*, il ne subsiste qu'une partie de la haste droite du P. — *Ligne 3*, après VCHI, haut d'un M. — *Ligne 4*, au début M brisé ; puis un blanc suivi de A ; enfin B, P, D ou R.

b. Trouvé par M. Gondouin.

FELICIS
EIVS NOMINI
NVM TES

Larg. o m. 55. — Le bloc est complet à gauche et en bas. — La *première ligne* manque. — La *première* et la *deuxième ligne* de ce fragment (la *seconde* et la *troisième* du texte complet) ont été martelées, puis regravées. — *Ligne 1*, au début, FE endommagés en haut ; à la fin, restes d'un S. — *Ligne 2*, fin, fragment d'un E. — *Ligne 3*, à droite, S brisé.

c. Deux morceaux se raccordant, sauf éclats à la partie antérieure, trouvés par M. Gondouin.

VI SEVERI PII · I
MAX · TRIB · POTEST ·
DEDVCTA PER CAESONIVM LVC
IVM RECIPERAT

Larg. 1 mètre. — Le bloc est complet à gauche. — *Ligne 1*, après PII, début d'une haste droite qui a été regravée dans un martelage, ainsi que la seconde ligne. — *Ligne 2*, les lettres ST sont brisées en haut. — *Ligne 3*, l'V et l'M de *Caesonium* sont cassés ; à droite, le C est mutilé.

Pour restituer le sens général de cette inscription, il faut s'inspirer de deux autres monuments :

Une base d'*Uchi Majus* (n° 2), datant du règne de Sévère Alexandre,

comme le texte ci-dessus, exactement de 230, et commémorant le même événement. Elle a été élevée en effet par l'*ordo* de la *civitas Bencennensis : quod indulgentia Augusti nostri colonia Alexandriana Augusta Uchi Majus promota honorataque sit* ;

Une frise de *Vaga* (Béjà), datée de 209 (1) et se rapportant à un fait du même genre : *colonia Septimia Vaga nomin[e] et auspiciis divinis eorum inlustrata, per T. Flavium procos. c. v. colonia deducta, arcum fecit et numini augusto eorum dicavit.*

Grâce à ces rapprochements, on peut compléter les fragments épars de l'inscription d'*Uchi Majus* de la manière suivante :

Ligne 1. — *[Ex indulgenti]a domini no[stri Imp. Caesaris, di]vi Severi Pii n[ep., divi Magni Antonini Pii fil.]*,

Ligne 2. — *[M. Aureli Severi] Alexandri P[ii] Felicis [Aug. pont.] max. trib. potest. [viiii, cos. iii, procos., p. p.]*,

Ligne 3. — *[colonia Alexandria]na Aug. Uchi M[ajus,.....]ejus nomine [et auspiciis] deducta per Caesonium Luc[illum Macrum Rufinianum c. v. leg. prov. Africae]*,

Ligne 4. — [... 12 lettres ...]*m ar[cum? in aeter]num tes[timoni]um reciperat[..... fecit et numini aug. ejus dicavit]*.

La formule *ex indulgentia*, du début, se rencontre ailleurs (2) ; elle indique un « privilège spécial accordé par l'empereur » (3) ou ses représentants ; l'*indulgentia* des princes est célébrée dès le second siècle, mais surtout depuis les Sévères (4).

(1) *C. I. L.*, VIII, 14395.

(2) *C. I. L.*, VIII, 51 : *Annio Rufino, qui Thysdrum ex indulgentia principis curat* ; L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, n° 103 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906) : *ex indulgentia [domini nostri ?] sanctissimi i[mperatoris ?]* ; *C. I. L.*, VIII, 4205, cf. 18495 : *ex cujus (divi Antonini) indulgentia aqua vico Augustorum Verecundensium perducta est.* — Il faut rappeler tout particulièrement l'emploi du mot *indulgentia* dans deux textes mentionnant des faits analogues à celui qui est consigné ici ; une dédicace de Rome en l'honneur d'Hadrien est l'œuvre de la *colonia Ostia conservata et aucta omni indulgentia et liberalitate ejus* (*C. I. L.*, VI, 972) ; sur une autre inscription de Rome qui semble consacrée à l'empereur Hadrien, en 134 ou 135, on lit : *colonia Ju[lia Aug.] Tertiadecim[anorum] Uthina ex [Africa] indulgentia ejus au[cta et conservata]* (Hülsen, *Römische Mittheilungen*, 1901, p. 95-96 ; Toutain, *La colonia Tertiadecimanorum Uthina*, *Rec. Constantine*, XXXVII, 1903, p. 58 et suiv. ; Kornemann, *Die caesarische Kolonie Karthago*, *Philologus*, 1901, p. 411, note 48 *c*).

(3) Babelon, *Les monnaies de Septime Sévère, de Caracalla et de Géta relatives à l'Afrique* (*Rivista italiana di numismatica*, 1903, fasc. II, p. 13 du tirage à part).

(4) Hülsen, *Römische Mittheilungen*, 1901, p. 95-96.

A la *ligne 4*, *reciperat* est très vraisemblablement pour *recuperat* et sert à qualifier un mot au génitif qui suivait le participe et dépendait de *testimonium*.

Ce texte vise la construction d'un arc de triomphe (1) par la ville d'*Uchi Majus*, lors de son élévation au rang de colonie sous Sévère Alexandre, en 230. Sa teneur nous fournit un certain nombre de renseignements intéressants :

1° L'inscription déjà connue d'*Uchi Majus*, à laquelle nous avons fait allusion plus haut, pouvait laisser soupçonner que Sévère Alexandre avait érigé la cité en colonie (2) : *quod indulgentia Augusti nostri colonia Alexandriana Augusta Uchi Majus promota honorataque sit*. Le surnom qu'elle porte : *Alexandriana*, était également un argument en faveur de cette opinion. Le nouveau document la confirme et la précise.

2° La transformation de la ville en colonie fut accompagnée d'une *deductio*. Cette mesure est rare aux IIe et IIIe siècles ; les cités qui acquièrent pendant cette période le titre de colonies ne reçoivent point en général de colons : *Uchi Majus* est jusqu'ici avec *Vaga* (Béjà) la seule pour qui cette particularité puisse être constatée en Afrique.

3° A *Vaga*, cette déduction avait été faite par le proconsul ; à *Uchi*, il en fut de même. A vrai dire, *L. Caesonius Lucillus Macer Rufinianus*, sous Sévère Alexandre, n'avait point la dignité de proconsul ; il était simplement légat de la province d'Afrique, mais il remplaçait le proconsul absent et en remplissait les fonctions : *legatus provinciae Africae eodem tempore vice proconsulis*, dit son *cursus honorum* (3).

4° L'inscription d'*Uchi* nous permet de fixer la date du vice-proconsulat de *Caesonius*, jusqu'ici incertaine et qui tombe en 230 (4). — Si même on admettait, comme Tissot (5), que sa légation proconsulaire a coïncidé avec le proconsulat de son père (6), *C. Caesonius Macer*

(1) Cf. Frotingham, *De la véritable signification des monuments romains qu'on appelle « arcs de triomphe »*, *Rev. arch.*, 1905, II, p. 217, 219.

(2) Toutain, *Les cités romaines de la Tunisie*, p. 337, note 1.

(3) *C. I. L.*, XIV, 3902 ; Dessau, *Inscr. latin. select.*, 1186.

(4) Pallu de Lessert, *Fastes des provinc. afric.*, I, p. 281, cf. 269 ; Groag, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie*, III, c. 1317.

(5) *Fastes de la prov. rom. d'Afr.*, p. 158 ; cf. Pallu de Lessert, *op. cit.*, p. 269.

(6) Le cas est assez fréquent, cf. par exemple Pallu de Lessert, *op. cit.*, I, p. 190 et suiv. ; II, p. 34.

Rufinianus, dont l'époque n'est pas exactement déterminée (1), nous connaîtrions aussi l'année où celui-ci gouverna l'Afrique.

ZEILLER, *Bull. arch. du comité*, 1903, p. 188, n° 2. — MERLIN, *Nouvelles archives des missions*, XIV, 1907, p. 204 ; cf. *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1907, p. 535.

***29.** — Trouvé par M. Gondouin à vingt mètres au nord de la koubba.

severo alexan | DRO·PIO·FELICI·AVG | ·PONTIFICI·MAX |

uchitano R V M M A I O R | V M D·

Haut. 0 m. 64 ; larg. 1 m. 62 ; épaiss. 0 m. 26. — Lettres : *1re ligne*, 0 m. 105 ; *2e ligne*, 0 m. 08. — Bloc complet brisé en deux morceaux se raccordant exactement. — L'R de *Majorum* est endommagé en bas ; entre VM et D, un blanc de 0 m. 35. — La partie supérieure de la frise, sur une hauteur de 0 m. 32, a été martelée ; on y a regravé postérieurement le nom de Sévère Alexandre, le bienfaiteur d'*Uchi Majus*, qui avait été effacé au lendemain de sa mort. Il reste une ligne en blanc.

***30.** — Auprès de la koubba, sept fragments d'une même frise décorée d'une moulure plate en haut et en bas. Haut. 0 m. 60 ; épaiss. 0 m. 35. — Lettres : 0 m. 135- 0 m. 125, sauf la plupart des T qui ont 0 m. 15. La barre inférieure de l'L de la *ligne 3* a une forme contournée qu'on retrouve dans d'autres textes d'*Uchi* (nos **36**, **51**) et des environs (n° **173**).

a) *c)* *d)* *e)* *f)* *g)*

feli cIS AVG · PONT MAX · TRIB · *pot. i*IIII · COS · II · PP · ET · SABINIAE T*ranquillinae*
.. IANVS ARCVM QVEM IN HONOREM ET MEMOR*ia m*
decu RIONIBVS BIS ET POPVLO DATO. . .

b)

a) Partie supérieure d'un bloc qui devait être le quatrième de la frise. Larg. 1 m. 22. Brisé seulement en bas. Un éclat de la pierre a enlevé la

(1) Cf. Pallu de Lessert, *op., cit.*, I, p. 269.

première lettre de la *ligne 1* et les deux premières de la *ligne 2*. A la *ligne 2*, le bas de toutes les lettres manque. L'M de *quem* était à cheval sur ce bloc et le suivant.

b) Larg. o m. 30; *c*) larg. o m. 20; *d*) larg. 1 mètre; *e*) larg. o m. 13; *f*) larg. o m. 20; *g*) larg. o m. 23. Six fragments se raccordant d'un même bloc qui devait avoir environ 1 m. 50 de large et qui n'est complet que partiellement à droite et à gauche, en haut et en bas. — *Ligne 1*, la cassure suit le premier I conservé de TRIB. *pot.i* III. L'O de *cos* est sur les fragments *c*) et *d*). Le haut de l'S de *Sabiniae* manque. A la fin un éclat a fait disparaître *r*. — *Ligne 2*, il ne reste sur le fragment *b*) que le bas de la fin de M et de IN. La brisure de *c*) suit la première haste droite de H. La partie supérieure du premier O de *honorem* est sur le fragment *c*), la partie inférieure sur le fragment *d*). Le second M de MEMOR*iam* est à la fois sur les fragments *d*) et *f*). A la fin de la ligne un éclat de la pierre a enlevé deux lettres. — *Ligne 3*, la cassure suit la haste droite du premier B; il manque une partie du dernier O.

Cette dédicace en l'honneur de Gordien III et de sa femme *Sabinia Tranquillina* est de 241. On y remarquera la mention de l'*arcus*.

GAUCKLER, *Bull. arch. du comité*, 1897, p. 409, n° 143. — ZEILLER, *ibid.*, 1903, p. 188, n° 1. — MERLIN, *Nouvelles archives des missions*, XIV, 1907, p. 204-205 ; *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 19 février.

***31**. — Sur le forum, à côté de la base à Septime Sévère (n° **22**), partie supérieure d'une base.

i MP · CAES · M · AV
*rel*IO CLAVDIO ·
*pio fel*ICE · AVG · (*sic*).

Brisée à gauche et en bas. — Haut. o m. 60 ; larg. o m. 39 ; épaiss. o m. 42. — Lettres o m. 075- o m. 07. — *Ligne 1*, M mutilé. — *Ligne 2*, IO au début mutilés. — *Ligne 3*, toutes les lettres mutilées en bas. Le texte a été gravé entre 268 et 270 ap. J.-C.

CARTON, *Déc.*, p. 259, n° 454.

***32.** — Sur le forum, à côté de la base à Septime Sévère (n° **22**), base moulurée, sauf à la partie postérieure.

IMP · CAES · L · DO
MITIO · AVRELIANO ·
PIO · FELICI · AVG · PoN
TIFICI · MAX · TRIB · *po*T ·
P · P · PROCOS · RESPV
BLICA · COL · MARIANAE
AVG · ALEXANDRIANAE
VCHIT · MAIORVM
DEVOTA · NVMINI
MAIESTATIQVE EIVS · DD · PP ·

Haut. 1 m. 40 ; larg. 0 m. 57- 0 m. 41 ; épaiss. 0 m. 57-0 m. 41. — Lettres : *ligne 1*, 0 m. 065 ; *ligne 2*, 0 m. 06 ; *ligne 3*, 0 m. 06, sauf le dernier O qui a 0 m. 04 ; *lignes 4-9*, 0 m. 045 à l'exception de l'avant-dernier A de la *ligne 6* et de la *ligne 7* qui a 0 m. 025 ; *ligne 10*, 0 m. 04 à l'exception des T qui dépassent légèrement les autres lettres. A la *ligne 4*, un trou dans la pierre a fait disparaître les lettres *po*.

Le texte a été gravé entre mars et décembre 270 ap. J.-C. (1).

C. I. L., VIII, 15450.

33. — Colonne trouvée par M. Gondouin sur le forum, à quelques mètres à l'Est de la base à Septime Sévère (n° **22**). Dans un cartouche encadré d'une moulure.

DDDD NNNN
IMPP CONSTAN
TIO ET MAXIMI
ANO AVGG ET
SEVERO ET

Brisée en bas. — Haut. 0 m. 60 ; diam. 0 m. 35 ; lettres 0 m. 06. — La *ligne 5* a été martelée, puis regravée. — A la *ligne* suivante, la surface épigraphe très endommagée n'existe qu'à droite.

(1) Homo, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*, p. 340 et 356.

Cette borne milliaire, aux noms des Augustes Constance Chlore et Galère et des Césars Sévère et Daza, est datée de la période comprise entre le 1[er] mai 305 et le 25 juillet 306. Elle se rattache sans doute à la voie de *Thubursicum Bure* à *Uchi Majus* (1), qui devait se continuer par Henchir el-Khangua jusqu'à la vallée de l'oued Têssa.

***34.** — Sur le forum, près de la base à Septime Sévère (n° **22**), base moulurée sauf à la partie postérieure.

*do*MINO TRIVMFI · LI
BERTATIS · ET NOSTRO
RESTITVTORI INVIC
TIS LABORIBVS SVIS
PRIVATORVM ET
PVBLICAE SALVTIS
L · FLAVIO VALERIO
CONSTANTINO PER
PETVO SEMPER AVG · R · P ·
COL V M DEVOTORVM
NVMINI MAIESTATI
QVE EIVS IN AETERNVM

Haut. 0 m. 80; larg. 0 m. 48; épaiss. 0 m. 49- 0 m. 44. — Lettres 0 m. 05, à l'exception des T. — *Ligne 1*, un trou dans la pierre a fait disparaître les deux premières lettres. — *Ligne 4*, le T initial endommagé. — *Ligne 12*, IN liés, VM liés.

A la *ligne 7*, il y a au début L au lieu du C qui conviendrait pour le prénom de Constantin. — *Lignes 9-10*, *r(es)p(ublica) col(oniae) U(chitanorum) M(ajorum)*.

Voir sur les titres qui sont en tête de la dédicace Mommsen, *Hermès*, XVI, p. 147 et suiv., en particulier p. 152.

C. I. L., VIII, 15451.

35. — Sur le forum, près de la base à Septime Sévère (n° **22**), une base moulurée sur ses différentes faces et peut-être en place.

(1) Une borne milliaire de cette route a déjà été relevée par J. Poinssot; malheureusement elle était très endommagée et quelques lettres seulement en ont été déchiffrées (*C. I. L.*, VIII, 21990 *a*).

DD N · N · FLAVIO
VALENTI · VICTO
RI · AC TRIVMFA
TORI · SEMPER
AVGVSTO ·
R · P COL VCHI
TANORVM MA
IORVM DEVO
TA

Haut. 1 m. 20; larg. 0 m. 45; épaiss. (avec la moulure) 0 m. 53; lettres 0 m. 05. — Remarquer *d. d. n. n.* au lieu de *d. n.*

L'inscription a été gravée entre 364 et 378.

C. I. L., VIII, 15452.

***36-*37.** — A vingt mètres environ à l'Ouest de la koubba, une partie de frise architravée, brisée en deux fragments dont le plus grand a été découvert par M. Gondouin. Elle provient de l'enceinte où elle avait été encastrée et au pied de laquelle elle a été trouvée.

SEX · PVLLAIENVS · FLORVS · CAECI*lianus*
ET · VCHITANIS · MAIORIBVS · DONO
DD NN VA*l*ENTINIANO THEODOSIO MAXIM QVE PRINCIPIBVS PROCO*nsulatu*
VS VICTOR*i*NVS FLAM · PP · AVITO HONORE SVFFVLTVS HAC LIBERALITATE POTIO

Les deux fragments se raccordent à peu près exactement pour former un bloc complet haut de 0 m. 55, large de 2 m. 45, épais de 0 m. 40-0 m. 33. — La face opposée à l'inscription est moulurée. La mouluration de la corniche que présentait la face antérieure a été arasée quand au IVe siècle on a gravé la seconde inscription. — Lettres: *ligne 1*, 0 m. 105; *ligne 2*, 0 m. 07; *lignes 3* et *4*, 0 m. 065. — *Ligne 1*, les neuvième, dixième et onzième lettres sont endommagées; l'*l* de CAECI*lianus* n'est plus lisible. — *Ligne 3*, la cassure de la pierre a fait disparaître l'L de *Valentiniano*. Après *maxim* un blanc de 0 m. 075 qui n'a jamais été gravé. L'O final a 0 m. 02. — *Ligne 4*, la cassure de la pierre a fait disparaître le second I de *Victorinus*.

L'inscription de la partie supérieure (n° **36**) est gravée en beaux caractères. Si les L y ont une forme un peu singulière, la barre inférieure s'y terminant en boucle, il faut voir dans cette déformation un usage local, et non un indice de basse époque (cf. n^os^ **30, 51, 173**). — L'inscription de la partie inférieure (n° **37**) est gravée profondément en caractères médiocres. On y remarque la forme des H dont la barre horizontale est remplacée par deux traits obliques formant angle.

N° **36**.

Sex. Pullaienus Florus Caecilianus nous est connu par une base honorifique de Dougga (1). Fils d'un autre *Sex. Pullaienus*, il était inscrit dans la tribu *Arnensis* (2). Il exerça à Carthage différentes fonctions civiles et religieuses, d'abord la *praefectura jure dicundo*, puis le sacerdoce des Cérès en 126 ap. J.-C. (cf. n° **22**), le duumvirat et le flaminat perpétuel. Ainsi que d'autres prêtres de Carthage, il fut choisi comme patron par le *pagus* et la *civitas* de *Thugga*. Le présent texte témoigne de sa générosité à l'égard des *Uchitani* dont on peut supposer qu'il était aussi le patron. Il appartenait évidemment à la même famille que ces *Pullaieni Florentii* dont les *praedia* étaient situés entre *Uchi* et *Thugga* (cf. n° **173**) et peut-être est-il l'ancêtre des *clarissimi juvenes Titinius Pupianus* et *Petronianus Decimus*, fils de l'*egregius vir Celsinus Pupianus* et de *Roia Titinia*.

D'autres *Pullaieni* furent comme *Sex. Pullaienus Florus* les bienfaiteurs du pays d'*Uchi*. Sur un domaine lui appartenant, à cinq kilomètres au Sud-Ouest de la ville, *C. Pullaenus Arafrius Sisenna* éleva un temple à Cérès qui fut rebâti par son fils *M. Pulaienus Arafrius Cursor* (cf. n^os^ **176** à **178**). A *Uchi* même, une inscription célèbre la munificence de *Pullaienus Bassus* et des siens qui décorèrent de statues le temple du Génie de la patrie et prodiguèrent leurs largesses aux citoyens (cf. n° **47**). *Uchi* nous fournit aussi une *Pullaiena Faustina*, qui fut enterrée près d'un *Sex. Vulteius Victor* dont elle était peut-être la femme (n° **133**).

Le *Sex. Pullaienus Florus Caecilianus* de notre inscription nous permet d'établir des liens étroits entre les *Pullaieni* d'*Uchi* et ceux de Car-

(1) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, n° 140 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906). — Une inscription d'Henchir ech-Chett (n° 182) paraît bien se rapporter au même personnage.

(2) La tribu *Arnensis* est la tribu de Carthage. Nous ne connaissons pas la tribu de la plupart des *Pullaieni*. A *Thugga*, *M. Mattius Pullaienus Bellicus* est aussi inscrit dans la tribu *Arnensis* (*C. I. L.*, VIII, 1525).

thage et de *Thugga*. A Carthage, dans un fragment de liste où à la colonne précédente on lit une date consulaire correspondant à 136 ap. J.-C., figurent deux *Sex. Pullaenius* dont les *cognomina* ont disparu et un autre fragment de liste porte le nom de *Pullanus Apelles* (1). *Q. Pullaienus Clinia, sacerdos Cereris* comme *Sex. Pullaienus Florus*, est l'auteur d'une dédicace à Pluton (2). Enfin, dans un des cimetières des *officiales* a été retrouvée une tombe commune à *L. Pullaienus Proculus* et à son père *M. Pullaienus Maximus* (3). — A Dougga, la base de *Sex. Pullaienus Florus* voisinait dans le théâtre avec celle d'un consul qu'un de ses noms rattache aux *Pullaieni, M. Paccius Silvanus Goredius Gallus L. Pullaienus Gargilius Antiquus* qui fut légat de Thrace en 161 (4). De beaux cippes funéraires nous font connaître *M. Mattius*

(1) Héron de Villefosse et Delattre, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1903, p. 420-421; *C. I. L.*, VIII, 12578. — On a trouvé à Carthage plusieurs autres fragments de listes présentant avec ceux-ci des analogies (*C. I. L.*, VIII, 12549, 12576, 12577; Héron de Villefosse et Delattre, *Bull. arch. du comité*, 1902, p. CCI-CCII; Delattre, *Bull. de Sousse*, 1904, p. 74). Quelques-uns se rapportent à la première cohorte urbaine (Gauckler, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1904, p. 695-703; Merlin, *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 14 mai).

(2) Delattre, *Bull. des antiquaires de France*, 1896, p. 273.

(3) *C. I. L.*, VIII, 3114. Le cimetière où le texte a été trouvé a servi surtout sous Hadrien et sous Antonin.

(4) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, n° 136 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906). Le consul *M. Paccius* est fils de *Q. Gargilius Antiquus*, proconsul d'Asie sous Hadrien, qui paraît bien être le *Q. Gargilius Antiquus* mentionné le 15 octobre 138 par le *senatus consultum saltus Beguensis*. Peut-être est-ce à cause des liens de parenté ou d'amitié unissant les *Gargilii* aux *Pullaieni*, propriétaires d'importants *praedia* en Afrique, que l'ancien proconsul d'Asie fut choisi pour faire partie de la commission chargée de l'étude d'un sénatus consulte intéressant les *latifundia* africains? On sait que des considérations de ce genre faisaient choisir des *Claudii* lorsqu'il s'agissait de rédiger un sénatus consulte intéressant des villes helléniques (Albertini, *Mélanges de Rome*, 1904, p. 258). Cf. Merlin, *Observations sur le texte du senatus consultum Beguense*, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1906, p. 448 et suiv.; *Prosop. imp. rom.*, II, p. 110; III, p. 109. — On notera à propos du consul *Gargilius*, dont la base trouvée à *Thugga* fait deviner les attaches africaines, qu'il y a sans doute un lien à établir entre lui ou quelque membre de sa famille et les bains de Carthage où eut lieu entre les catholiques et les donatistes la conférence de 411, les *thermae Gargilianae* (cf. Audollent, *Carthage romaine*, 1901, p. 266). — Enfin, il convient de remarquer, quoique ce ne soit sans doute qu'une coïncidence fortuite que, comme le nom des *Pullaeni* (ou *Pullaieni*) (cf. n° 173), le nom *Gargili* se lit sur un certain nombre de lampes (*C. I. L.*, VIII, 22644, 117 et 118; XV, 6464).

M. f. Arn. Pullaienus Bellicus et *C. Mattius Pullaienus Bellicus* (1).

Il convient en outre de rapprocher des *Pullaieni* d'*Uchi*, les *Pullaieni* mentionnés par les textes des cités voisines. Près de *Thignica,* des ex-voto à Saturne ont été consacrés par le prêtre *L. Pulaenus Victor* et par *Pullaienus Saturus* (2). A *Aradi,* on relève le nom d'un *L. Pullaienus Papias*, fils de *Primigenius*(3). A *Ucubi,* deux *Q. Pullenius Celer* dédient une base à un *Genius Aug.* (4). Près de *Sicca Veneria* s'étendaient les *praedia* d'un *L. Pullaienus Felix* (5); on a aussi copié dans les environs de la même cité la tombe d'une *Pullaenia Berecthe* (6). Le *Sex. Pullaenius Prior* d'une des listes de Lambèse était originaire de *Sicca* même (7).

Dans des villes plus éloignées d'*Uchi*, on rencontre des *Pullaieni* qui pourraient néanmoins faire partie du même groupe. C'est par exemple le cas des soldats ou parents de soldats qui figurent sur les inscriptions de Lambèse et de Timgad (8).

Il existe ailleurs aussi des inscriptions concernant les *Pullaieni.* Mais nulle part on ne trouve un ensemble d'inscriptions les concernant comparable à celui que présente la région d'*Uchi.* La répartition de ces autres textes à travers l'Afrique est telle qu'on a l'impression d'individus isolés, sans attaches avec les contrées où les hasards de leur carrière les ont conduits. Tels sont les *Pullaieni* de *Bulla Regia* (9), de *Mascula* (10), de *Calama* (11), de *Madaura* (12), d'une ville située entre *Thibilis* et *Madaura* (13), d'une ruine voisine de *Cirta* (14),

(1) *C. I. L.*, VIII, 1525 et 1526.

(2) *Ibid.*, 15018 et 15130.

(3) Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1903, p. 558-559.

(4) *C. I. L.*, VIII, 15661.

(5) *C. I. L.*, VIII, 16167.

(6) Merlin, *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 11 juin.

(7) *C. I. L.*, VIII, 2567.

(8) *Ibid.*, 4009 et. 18207, 17903, 18073. — *Pullaenus* est employé comme cognomen dans une inscription de *Theveste* (*C. I. L.*, VIII, 10624).

(9) *Ibid.*, 14520.

(10) *Ibid.*, 2237.

(11) *Ibid.*, 5456.

(12) Tombe de *M. Pullaenius Peculiaris,* trouvée dans les grands Thermes en 1907 (inédite, communiquée par M. Cagnat).

(13). *C. I. L.*, VIII, 17011.

(14) *Recueil de Constantine,* XXXVII, 1903, p. 280 : tombe de *Pulaenia* (et non *Pulxenia*) *Augusta.*

d'*Auzia* (1); tel est enfin, dans les environs de Mactar (2), un *Pullaienus* qui fait précéder son nom de celui d'*Alb(ius)*, précisément comme *Albius Pullaienus Pollio*, le consul suffect de l'an 90 (3).

Sur les *Pullaieni*, cf. aussi les nos **173** et **176**.

N° **37**.

On remarquera la rédaction incorrecte du texte. MAXIM ne paraît pas à cause de *que* pouvoir être considéré comme le nom de l'empereur mort en 388. Nous croirions plutôt à une omission du graveur dont le modèle pouvait porter [*et Arcadio invictissimis*] *maxim*[*is*] *que principibus* ou une formule analogue : on ne saurait en effet trouver les noms de Valentinien et de Théodose sans un autre nom d'empereur. Le nom de Valentinien précédant celui de Théodose, l'inscription daterait du règne simultané de Valentinien II, de Théodose I et d'Arcadius (388-392).

Une tombe d'*Uchi* se rapporte à une *Furia Victoria* (n° **89**), qui doit appartenir à la même famille que le *Furius Victorinus*, cité dans la dernière ligne de l'inscription. — La mention, à cette époque, d'un *flamen perpetuus* est à noter, mais il en est d'autres exemples.

C. I. L., VIII, 15453. — L. Poinssot, *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 12 mars.

***38**. — Sur le forum, près de la base à Septime Sévère (n° **22**), base moulurée en haut et en bas.

. . . .
. . . .
. . . . . *nobi*
*lis*SIMO *Caesa*
RI RESPVBLICA
COL · VCHITANO
RVM MAIORvM
DEVOTA · NVMINI
MAIESTATIQVE
EIVS

(1) *C. I. L.*, VIII, 9050, 9129, 9154. Ces *Pullaieni* appartiennent à l'ordre équestre comme le père des *Pullaieni*, propriétaires des *praedia* voisins d'*Uchi*.

(2) Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1901, p. 154.

(3) *Prosop. imp. rom.*, I, p. 45.

Haut. 1 m. 25 ; larg. 0 m. 42 ; épaiss. 0 m. 49 ; lettres 0 m. 08 ; l'V de MAIORVM à la *ligne 7* mesure 0 m. 03. — Le sommet de la base est très endommagé et la face antérieure manque en haut aux trois premières lignes. — *Ligne 4*, on voit l'amorce inférieure de l'S de SIMO ; I, M, O et C sont brisés. — *Ligne 5*, au début, on distingue la queue de l'R ; l'A final est mutilé. — *Ligne 6*, le C initial est endommagé.

Étant donné l'emploi de la formule *respublica col(oniae) Uchitanorum Majorum*, l'inscription doit dater du IVe siècle (1).

***39.** — A cent mètres à l'Est de la koubba, base honorifique.

La face antérieure de ce piédestal est complètement usée. Sous un jour favorable, nous n'avons pu lire que les quelques mots suivants.

FELICISSIMO
AC . . . IISSI
MOI . . I . . A
R . . . .
. . . .
PROCOS
. . . .
. . . . . . MA
IORVM DEVOTA
NVMINI . . . .
. . . .

Haut. 1 m. 70 ; larg. 0 m. 42 ; lettres 0 m. 055. — *Ligne 6*, le mot *procos* n'est pas sûr.

C'est sans nul doute une inscription dédiée à un empereur du IVe siècle (2) par la [*resp(ublica) col(oniae) Uchitanorum*] *Majorum, devota numini* [*majestatique ejus*].

***40.** — Sur le forum, à côté de la base à Septime Sévère (n° **22**), base moulurée en haut et en bas, sauf à la partie postérieure.

(1) Voir plus haut, p. 22.
(2) Voir plus haut, p. 22.

· M · A T T I O
· C O R N E L I A N O
· PRAEFECTO PRAE ·
· TORIO · EMINENTISSIMO ·
· VIRO CIVI ET PATRONO ·
OB INCOMPARABILEM ·
ERGA PATRIAM ET CIVES ·
AMOREM · RESPVBLICA ·
COLONIAE MARIANAE AV ·
GVSTAE ALEXANDRIANAE ·
VCHITANORVM MAIORVM ·
d. d. p. P ·

Haut. 1 m. 55 ; larg. 0 m. 47 ; épaiss. 0 m. 60 - 0 m. 52. — Lettres : *ligne 1*, 0 m. 085 ; *ligne 2*, 0 m. 075 ; *lignes 3-11*, 0 m. 06. — A la *ligne 12*, on ne voit que le haut du second P et le point qui suivait cette lettre. — La base est complète, mais en bas la face antérieure est légèrement endommagée.

On ne trouve le nom du préfet du prétoire *M. Attius Cornelianus* que dans cette inscription et dans la suivante (1).

C. I. L., VIII, 15454.

***41.** — Inscription dont la partie supérieure a été trouvée par M. Gondouin sur le forum, à quelques mètres de la base à Septime Sévère (n° **22**), et la partie inférieure à mi-distance entre la base à Septime Sévère et la koubba. Au-dessus de l'inscription, forte mouluration.

L · A T T I O E*x*
O R A T O *p* A
TRI ATTI COR
NELIANI OB SIN
GVLAREM AMO
REM IN PATRIAM
ET SIMPLICEM VI
TAM VNIVERSVS OR
DO VCHITANORVM
*m*AIORVM · DDD

1) Sur sa date, voir plus haut, p. 21, note 9.

Brisé en deux fragments se raccordant. — Haut. totale 1 m. 18 ; larg. 0 m. 47 ; épaiss. 0 m. 17. — Lettres : *lignes 1-2*, 0 m. 07 ; *lignes 3-5*, 0 m. 055 ; *ligne 6*, 0 m. 05 ; *ligne 7*, 0 m. 045 ; *lignes 8-10*, 0 m. 04. — *Ligne 1*, dans L et E, seules les hastes droites sont bien visibles. — *Ligne 2*, le bas de l'O et le bas de la haste droite de R sont sur le fragment inférieur. Le bas de la face antérieure du fragment supérieur est assez endommagé et il ne reste que le haut des lettres ATO A ; le *p* a disparu entièrement. — *Ligne 3*, l'R final est mutilé. — *Ligne 8*, l'R final est endommagé. — *Ligne 9*, le D est abîmé. — *Ligne 10*, l'M est enlevé, l'A incomplet.

On voit par cette base qu'*Uchi* était la patrie de *L. Attius Exoratus*, le père de *M. Attius Cornelianus*, préfet du prétoire, comme elle était la patrie de ce dernier.

MERLIN, *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 19 février.

***42.** — A cinquante mètres environ au Nord-Est de la koubba, base découverte par M. Gondouin.

L · CORNELIO · QVIETO ·
H · M · V · QVI · TESTAMEN
TO · SVO · REI · PVBLICAE COLO
NIAE · MARIANAE AVG · ALE
XANDRIANAE · VCHITANOR ·
*ma*IORVM PER FIDEICOMMISSvM
HS DECEM MIL · N̄ · RELIQVIT EX CVIVS
SVMMAE VSVRIS · QVOTANNIS · DIE NA
TALI EIVS DECVRIONIBVS SPORTVLAE ET
*po*PVLO LVDI DARENTVR
L · CORNELIVS QVIETVS FL · PP · FILIVS EIVS PA
*r*EMTI OPTIMO SVA · PECVNIA FECIT · ET ·
IMPETRATO AB ORDINE LOCO DEDICAVIT

Haut. 1 m. 90 ; larg. 0 m. 63-0 m. 41 ; lettres 0 m. 07-0 m. 035. — *Ligne 10*, au début et à la fin, un blanc. — *Lignes 11-12*, *pa[r]emti* pour *parenti*.

Ligne 2, h(onestae) m(emoriae) v(iro). — La formule *respublica co-*

loniae Marianae Aug(ustae) Alexandrianae Uchitan(orum) [Ma]jorum date cette inscription de la seconde partie du IIIe siècle (1).

La mention du *fidei commissum* est rare dans l'épigraphie africaine; on trouve dans une inscription de Lambèse *ex fidei commisso* (2).

***43.** — Base encastrée dans l'enceinte, sur la face nord-est, le long d'un chemin qui mène au bordj er-Rihana.

C · MAMIO VET*tio*
AGRIO AEMIL*ia*
*n*O C · MAMI VE*tti*
CASTI · E · V · PATR*i*...
.. IIO · ALVMNO
AMANTISSIMO
PATRONO · RES · P ·
COL VCHITANOR
MAIORVM · D̄ · D̄ · P̄ A

Haut. 1 m. 55 ; larg. 0 m. 55 (moulure)-0 m. 40 (dé portant l'inscription) ; lettres 0 m. 07 à 0 m. 05. — *Ligne 1*, à la fin, manquent trois lettres. — *Ligne 2*, à droite, L mutilé ; manquent ensuite deux lettres. — *Ligne 3*, au début, une lettre a disparu et l'O est endommagé ; au bout, il ne reste que la barre droite de l'E, puis la place de trois lettres. — *Ligne 4*, au début, peu de chose du C ; à la fin, quatre lettres anéanties. — *Ligne 5*, au commencement, deux lettres à restituer, puis LIO, LLO ou ILO, peut-être même NIO avec l'N incomplet. — *Ligne 6*, presque rien de l'A initial. — *Ligne 7*, au début, P brisé. — *Ligne 8*, à la fin, il y a place pour un point après R. — *Ligne 9*, après P, amorce inclinée ne pouvant convenir qu'à un A : *p(ublico) a(ere)?*

La formule *resp(ublica) col(oniae) Uchitanor(um) Majorum* date cette inscription du IVe siècle (3).

L'expression *alumnus* indique soit que *C. Mamius Vettius Agrius Aemilianus* n'était pas né à *Uchi Majus*, mais y avait été élevé dès son enfance (4), soit plutôt qu'il était un bienfaiteur de la cité (5).

(1) Voir plus haut, p. 22.
(2) *C. I. L.*, VIII, 18227.
(3) Voir plus haut, p. 22.
(4) Cf. *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1906, p. 563.
(5) Cf. Cagnat, *Bull. arch. du comité*, 1886, p. 112.

***44.** — Sur le forum, près de la base à Septime Sévère (n° **22**), une base avec mouluration sur la face antérieure et sur la face située à droite de celle-ci.

L·MARCIO HONO
RATO FABIANO
EQ·R·H·M·V·
CIVI·ET·PATRONO
RES PVBLICA COLO
NIAE MARIANAE AV
GVSTAE ALEXANDRIA
NAE VCHITANORVM
MAIORVM
DD PP

Haut. 1 m. 40; larg. 0 m. 45; épaiss. 0 m. 50; lettres 0 m. 065.

Ligne 3, h(onestae) m(emoriae) v(iro). — Pour la date du texte, cf. n° **42**.

C. I. L., VIII, 15455.

***45.** — A cinquante mètres à l'Est de la koubba, à cent cinquante mètres au Sud de la base à Septime Sévère (n° **22**), base à moulure plate entourant l'inscription.

C MARIO C F ARN
EXTRICATO DEC·C·C
IK PATRONO PAGI
CVI CVM PAGVS OB
MERITA EIVS STATVM
DECREVISSET P::PS MEMOR
ABSTINENTIAE QVAM REI
P SVAE PRAESTITIT ▨ AVIT
E T ▨ O ▨ D ▨

Larg. 0 m. 57; épaiss. 0 m. 50; lettres 0 m. 06-0 m. 035. — Le déchiffrement de ce texte est très malaisé, car la face antérieure a été repiquetée sans doute avec intention et les lettres sont presque totalement effacées. A la partie inférieure, l'inscription continuait, mais nous n'avons rien pu lire de complet au-dessous de la *ligne 8*. — *Ligne 6*, on voit P//PS avec place pour deux lettres intermédiaires à hastes verti-

cales ; le mot *pleps (= plebs)* est bien tentant, mais le troisième caractère, qui ressemble plutôt à un I qu'à un E, empêche de l'affirmer avec certitude. — *Ligne 8,* avant AVIT, manquent trois lettres.

Comme certains autres *patroni pagi* dans la région, *C. Marius Extricatus* était citoyen de Carthage, où il avait été *decurio* (1). On remarquera la mention *c. c. i. k. (coloniae C.... (?) Juliae Karthaginis)* dont son titre est accompagné ; elle est dans une certaine mesure un élément de datation, les inscriptions contenant *c. c. i. k.* qu'on peut dater ayant été gravées vers le milieu du second siècle ou antérieurement (cf. n° **52**).

Sur le *pagus Uchitanorum Majorum,* voir ce que nous avons dit plus haut, p. 21 ; se reporter aussi aux n^os^ **16** et **18**.

Rapprocher l'expression *memor abstinentiae quam...* d'une autre analogue, au n° **47**.

***46.** — Sur le forum, à côté de la base à Septime Sévère (n° **22**), M. Gondouin a trouvé une base qui a été taillée dans un bloc mouluré provenant d'un édifice.

.ALERIAE · P · F
MARIANILLAE
*c*LARISSIMAE · FEM ·
*uc*HITANI MAIORE*s*
5. *ob*EXIMIAM · EIVS · LI
BERALITATEM
DD · PP ·

Endommagée sur les côtés, surtout à gauche. — Haut. 1 m. 22 ; larg. 0 m. 40. — Lettres : *ligne 1,* 0 m. 075 ; *ligne 2,* 0 m. 065 ; *ligne 3,* 0 m. 06 ; *lignes 4* et *5,* 0 m. 055 ; *lignes 6* et *7,* 0 m. 05. — *Ligne 1,* un trou d'attache a fait disparaître le haut de AL. — *Ligne 2,* M initial mutilé. — *Ligne 3,* L mutilé. — *Ligne 4,* H mutilé. — *Ligne 5,* E mutilé.

*Ligne 1, v*ALERIAE ou *g*ALERIAE.

Merlin, *Bull. arch. du comité,* 1907, Commission de l'Afrique, 19 février.

(1) Cf. *C. Artorius Bassus* à Dougga (L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga,* n° 64, cf. n°s 65, 66, 128 et 145, *Nouvelles archives des missions,* XIII, 1906); *L. Cornelius Maximus* à Thibar (Merlin, *Nouvelles archives des missions,* XIV, 1907, p. 201), etc.

***47.** — Sur le forum, près de l'inscription à Septime Sévère (nº **22**), partie inférieure d'une base découverte par M. Gondouin.

/EM DE SVO FIERI EXPOSTVLASSET PRO
MEMOR ETIAM MVNIFICENTIAE DOMVS
EIVS QVA GENIVM PATRIAE STATVIS AD
ORNASSET ET EPVLVM TER DEDISSET
IMAGINES IPSI PATRI CONIVGI LIBE
RISQ EIVS DECREVIT PVLLAIENVS
BASSVS VT ADFECTIBVS CIVIVM PARE
RET EPVLO QVARTO A SE DATO TITVLO
CONTENTVS STATVAM DE SVO POSVIT
ITEMQVE DEDICAVIT

Haut. 0 m. 97; larg. 0 m. 60, avec la moulure 0 m. 75; lettres 0 m. 03. — Les lettres de la *première ligne* sont incomplètes à la partie supérieure; avant EM, place d'une lettre, peut-être *ae* | *d* EM; la lecture des trois dernières lettres de cette ligne est douteuse.

Rapprocher l'expression *promemor* (?) *etiam munificentiae domus ejus qua*... d'une autre analogue au nº **45**.

Dans la même région qu'*Uchi*, on connaît un temple du *Genius patriae* à *Thugga* (1).

Sur *Pullaienus Bassus* et sur les *Pullaieni* en général, cf. nºˢ **36**, **173** et **176**.

***48.** — Fragment de base trouvé par M. Gondouin et déposé au bordj er-Rihana.

. . . . RAII . . . . *sumpti?*
bus SVIS EXTRVXIT ET PATR*iae*
su AE DONAVIT ET EPVLAS CI
vi BVS SVIS FREQVENTISSI
ma S VOTIS PROPRIIS PRAEBVIT
r ESPVBLICA COL VCHIT MAIO
r VM PATRONO

(1) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, nº 37 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906).

Haut. o m. 75 ; larg. o m. 40-o m. 45 ; épaiss. o m. 19 ; lettres o m. 04-o m. 045. — Mutilé à gauche et en haut. — *Ligne 1*, le haut des lettres manque. — *Ligne 2*, début, S cassé ; fin, TR endommagés. — *Ligne 3*, peu de chose de l'A. — *Ligne 4*, B cassé. — *Ligne 7*, après PATRONo, restes de lettres indistinctes, peut-être *ob merita* (cf. n° **49**).

L'inscription doit être du IVe siècle, à cause de la formule [*r*]*espublica col (oniae) Uchit (anorum) Majo*[*r*]*um* (1).

***49.** — Au Sud-Ouest des grandes citernes, partie inférieure d'une base.

. . . . . . RI . . . . . .
. . *spect*ACVLIS QVII . . . .
. . AE · INSTITVIT ET D*ie nata*
*li fi*ERI PROMISIT VNI*versus*
oRDO COL · MARIANAE AVG · VC*hit.*
MAIOR · PATRONO · OB MERITA ·

Haut. o m. 85 ; larg. o m. 43 ; épaiss. o m. 60-o m. 50 ; lettres o m. 04, sauf les T qui ont 045. — *Ligne 1*, bas de lettres peu distinctes, peut-être RI. — *Ligne 2*, avant C, A douteux ; le C est mutilé ; après QVI, amorce, semble-t-il, d'une lettre à haste droite. — *Ligne 3*, au début, peut-être bas d'un A ; à la fin, peut-être haste droite (début d'un D ?). — *Ligne 4*, E, NI incomplets en haut. — *Ligne 5*, le haut du premier R manque ; à la fin VC mutilés.

Pour la date du texte, cf. n° **42**.

***50.** — Colonne debout, peut-être en place, trouvée par M. Gondouin à cent cinquante mètres au Nord-Est de la koubba, à quatre-vingts mètres à l'Ouest de la base à Septime Sévère (n° **22**), tout près du sommet du monticule couronné de figuiers de Barbarie, au milieu des ruines de la ville antique. La surface portant l'inscription regarde la koubba.

. . . .
[redacted] AE [redacted] ILEROS
CASTELLVM DIVISIT
INTER COLONOS ET
VCHITANOS TERMIN
QVE CONSTITVIT

(1) Voir plus haut, p. 22.

Diamètre o m. 47 ; lettres o m. 03. — L'inscription est gravée dans un cartouche ; elle comprenait *six lignes* ; de la *première,* il ne subsiste que des traces indistinctes, ne permettant pas une lecture suffisamment précise pour fournir des indications utilisables. Le déchiffrement de la *seconde*, également très usée, est, dans quelques parties, incertain ; avant AE, il manque quatre lettres et trois après, puis ILEROS paraît sûr ; on pourrait songer à restituer *ph*ILEROS, qui serait le cognomen du personnage, sujet des deux verbes venant ensuite.

Ce texte présente de grandes difficultés d'interprétation. On peut considérer le *castellum* dont il est question ici comme le chef-lieu du *pagus* (1) ; dans ce cas, le mot *coloni* désignerait sans doute les colons qui furent *deducti* sous Sévère Alexandre en 230 (cf. n° **28**), tandis que le terme *Uchitani* viserait les anciens occupants. Pour installer les citoyens amenés par *Caesonius Lucillus,* on aurait procédé à une nouvelle division du *castellum*, opération dont nous avons peine à imaginer le détail.

Castellum pourrait être employé dans un autre sens et signifier château d'eau ; il s'agirait alors d'une répartition de l'eau qui arrivait dans ce réservoir entre les *coloni* des domaines privés ou impériaux de la région et les habitants d'*Uchi*. Il n'est pas impossible que l'aqueduc, dont on voit les piliers au Nord-Ouest de la ville (2), ait abouti en cet endroit.

Ni ces hypothèses ni les autres auxquelles nous avons songé ne sont pleinement satisfaisantes.

Cf. Merlin, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1907, p. 535.

***51.** — Quatre fragments de linteau, hauts de o m. 44, épais de o m. 29, portant un texte gravé sur deux lignes ; lettres : o m. 15 à la *première ligne* ; o m. 14 à la *seconde*. Au-dessus de la *ligne 1*, un blanc de o m. 055-o m. 05 ; entre les lignes, un intervalle de o m. 06 ; en bas, un blanc de o m. 05.

a. Trouvé par M. Gondouin près de l'angle ouest de l'enceinte, sur sa face sud-ouest, au pied du mur et en provenant.

(1) Voir plus haut, p. 21.
(2) Voir plus haut, p. 14.

VS · C · NVMI
AEDILICIVS

Larg. o m. 80. — Complet à gauche, brisé à droite. — *Ligne 1*, à droite, la fin de la partie portant l'inscription est fruste; on voit un peu de l'I, en bas. — *Ligne 2*, le bas de VS manque.

b. Trouvé par M. Gondouin près du fragment précédent, à vingt-cinq mètres en dehors de l'enceinte.

SI QVADRATI FILIVS EO
IVIRALICIVS IN HONOREM

Larg. 1 m. 80. — Brisé à droite et à gauche. — A la *ligne 1*, à gauche, on ne voit que le bas de l'S et le haut de l'I; à droite, une lettre ronde, O ou Q, mutilée en bas; à la *ligne 2*, l'M est très endommagé.

c. Sur la face sud-ouest et en dehors de l'enceinte, dont sans doute elle provient, à soixante mètres à l'Ouest de la koubba.

VTIA HONORATA AGRIANA VXOR EI*us*
QVARTO EPVLVM POPVLO ET DECVRIONIB*us*

Larg. 1 m. 38 (1). — Complet à gauche, sauf éclats à la face antérieure qui ont enlevé un peu de l'V et du Q. — *Ligne 2*, à droite, le bas d'un I et peu de chose du bas d'un B.

d. A l'angle nord-ouest de l'enceinte, à un mètre en dehors du mur dont elle a roulé.

MVNIFICI FILIA
VM DEDIT

Larg. o m. 60. — Complet à droite. — *Ligne 1*, l'L de *filia* affecte une forme spéciale, la barre horizontale se termine en une sorte de boucle ressemblant à un S; on retrouve un L analogue dans l'inscription de Gordien (n° 30) et, avec une boucle moins caractéristique, dans

(1) On remarquera que ce fragment *c* mesure seulement 1 m. 38, bien qu'il compte vingt-cinq lettres à la première ligne, tandis que le fragment *b*, qui ne renferme que dix-huit lettres, mesure 1 m. 80. Les caractères du fragment *c*, comme du fragment *d*, sont bien plus pressés et maigres que ceux des fragments *a* et *b*; néanmoins, étant

les textes n[os] **36** et **173**. — *Ligne 2*, le début est fruste par suite d'un éclat de la pierre, puis un V (probable) et un M, brisés en bas. — Après T, un blanc de o m. 13.

Les deux premiers fragments *a* et *b* se font suite :

... us, C. Numisi Quadrati filius, eq[(ues) r(omanus)]...

... aedilicius, [i]iviralicius, in honorem (1)...

c semble devoir s'intercaler entre *b* et *d* à cause de la formule qu'il porte et du blanc qui suit *dedit*. Il est probable que le fils de *C. Numisius Quadratus* et sa femme [*Aeb* ?]*utia Honorata Agriana*, fille de... *Munificus* (?), firent construire ou simplement commencer l'édifice dont cette frise décorait la façade et qu'un autre personnage, peut-être leur fils, ancien édile et ancien duumvir, le fit achever et inaugurer ou contribua du moins à la solennité de la dédicace par des largesses au peuple et aux décurions.

C. I. L., VIII, 15457. — Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1897, p. 409, n° 144.

***52.** — Fragment découvert par M. Gondouin et déposé au bordj er-Rihana.

FLAM · PERP
C · C · I · K

Haut. o m. 70; larg. o m. 40; épaiss. o m. 15; lettres o m. 075-o m. 08. — Complet en bas, où il existe un grand blanc, et à droite; retaillé en haut et à gauche.

Il semble bien qu'on doive interpréter C·C·I·K non point par *colonorum coloniae*, mais par *coloniae C...* (un surnom commençant par *c*) *Juliae Karthaginis*. Il est possible que le surnom indéterminé n'ait été usité que jusqu'à une certaine époque. Les quelques textes où on le rencontre, qui peuvent être datés, ont été gravés vers le milieu du second siècle. Ce sont l'inscription des thermes de Carthage, où l'on

donné que toutes les dimensions des blancs, la hauteur des lettres et du linteau, l'épaisseur de la pierre sont les mêmes, nous croyons qu'il faut rapprocher ces quatre morceaux et les attribuer à un seul texte. Le lapicide, au début, s'est donné de l'espace et a écarté ses caractères ; en avançant vers la droite, il a vu que la place lui manquait et a dû serrer son texte.

(1) La formule *in honorem* se retrouve sur l'inscription de Gordien (n° 30).

trouve COLONIA COI..., contemporaine d'Antonin (145-161) (1); une base de Dougga dédiée à *Sex. Pullaienus*, qui fut prêtre des Cérès en l'an 170 (126 de notre ère); une autre base de Dougga, qui mentionne une fonction militaire peut-être exercée vers 139 (2); enfin une inscription de *Saradi* consacrée par un *sacerdos Cerer(um)* de l'an 198 (154 ap. J.-C.) (3). Cependant un texte encore inédit de *Thugga* nous fournit peut-être de *c.c.i.k.* une plus ancienne mention, si, comme on est tenté de le supposer, le personnage qui y est cité est contemporain de Tibère (4).

On notera qu'on retrouve *c. c. i. k.* sur une autre inscription d'*Uchi Majus* antérieure à 230 ap. J.-C. (nº **45**).

***53.** — A cent mètres environ à l'Est de la koubba, à cent mètres au Sud de la base à Septime Sévère (nº **22**), près de la base à la Concorde (nº **2**), fragment.

colonia *m* **ARIAN** *a....*
uchitanorum **MAIORV** *m...*

Brisé de tous côtés. — Haut. o m. 39; larg. o m. 33; épaiss. o m. 20; lettres o m. 10. Blanc entre les deux lignes o m. 05. — Au-dessus de la *ligne 1*, bas de lettres indistinctes; au-dessous de la *ligne 2*, haut de lettres qu'on ne peut préciser.

***54.** — Un fragment de base, qui a été utilisé comme tombe à l'époque chrétienne, a été trouvé par M. Gondouin à trois cent cin-

(1) *C. I. L.*, VIII, 12513.

(2) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, nºˢ 140 et 145 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906).

(3) Merlin, *Nouvelles archives des missions*, XIV, 1907, p. 157, cf. plus haut, nº 22. — Une inscription d'Aïn Tounga ne peut être datée, mais est antérieure à la conversion de *Thignica* en municipe, qui semble due à Septime Sévère (*C. I. L.*, VIII, 15205).

(4) C'est un fragment brisé de tous côtés découvert en 1907 à l'Ouest du Capitole :

flam · pe **RPET · AVG · C · C · I ·** *k*
t **Y R A N N V** *s*

Les lettres de ce texte rappellent celles de deux dédicaces, l'une à Cérès, l'autre à Tibère, où figure un *M. Licinius M. l. Tyrannus* (L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, nºˢ 14 et 63, *Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906).

quante mètres au Nord-Est d'*Uchi*, sur le versant d'une colline, entre l'oued Faïd el-Ouaya et l'oued Bou Zaroura, non loin du texte n° **5**. Déposé au bordj er-Rihana.

vict? ORIAE
AE ✔
CAE ✔

Brisé en bas et à gauche. — Le texte était encadré d'une bordure. — Haut. o m. 28 ; larg. o m. 14 ; épaiss. o m. 35 ; lettres o m. 06- o m. 05. — Sur un des côtés de la base a été gravée l'épitaphe de la *virgo Eulalia* (n° **159**). — *Ligne 1*, O incomplet. — *Ligne 3*, peu de chose du C.

L. Poinssot, *Bull. des antiquaires de France*, 1907, p. 284.

***55.** — A quarante mètres à l'Ouest de la koubba, en dehors de l'enceinte où il avait sans doute été employé, près des textes nos **7** et **36-37,** le fragment suivant :

. . . . . B ✔
. . . . . MQVE
. . . . . PET

Haut. o m. 37 ; larg. o m. 31 ; épaiss. o m. 36 ; lettres o m. 08. — Complet en haut et probablement à droite. — *Ligne 3*, haut de P, B ou R ; E ; T.

---

56. — *d m s* | *aabim. ampli* | *as ta* | *hse* (?). — Lettres o m. 05.

Carton, *Déc.*, p. 273, n° 507.

***57.** — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe stèle en place qui est contiguë à celle de *Sex. Octavius Felix* (n° **122**). Elle appartient au même groupe que les tombes d'*Annia Victoria* (n° **59**), de *L. Apustius Faustus* (n° **67**), de *Q. Apustius Mustulus* (n° **68**), d'*Apustia Fortunata* (n° **69**), de *Q. Marius Felix* (n° **110**), de *L. Marius Silvanus* (n° **114**), de *Q. Munatius Galus* (n° **119**) et de *Sex. Octavius Felix* (n° **122**).

ATIVTOR · PIVS
VIXIT · AN · LXXV
H · S · E

Brisée en haut. — Larg. o m. 50; lettres o m. 045.

CARTON, *Déc.*, p. 266, n° 480.

58. — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle à double cartouche en place. La tombe de *C. Artorius Simplicius* (n° **73**) y est accolée.

DMS	DMS
AMPIA	C · ARTORI*us*
STERCORO	SIMPLICIA
SA PIA FE	NVS PIVS
LIX VIXIT	FELIX VIXIT
ANNIS	ANNIS XXI
H · S ·	H · S ·

Haut. o m. 70; larg. o m. 40; lettres o m. 03. — A droite un éclat de la pierre a enlevé *us* à la *seconde ligne* et une partie de l'A à la *troisième.*

La double tombe fut sans doute gravée du vivant d'*Ampia Stercorosa,* et on omit après sa mort d'ajouter l'indication du nombre des années pendant lesquelles elle avait vécu.

Sur *C. Artorius Simplicianus,* voir plus loin n° **73**.

CARTON, *Déc.*, p. 260, n°s 455-456. — Copie de M. Gondouin, 1907.

***59.** — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle en place. Pour le groupe auquel elle appartient, cf. n° **57**.

D · M · S ·
ANNIA VICTO
RIA · P · V · AN ·
LXXI · H · S · E ·

Larg. o m. 51 ; lettres o m. 05.

CARTON, *Déc.*, p. 265, n° 474.

60. — Fragment de tombe, au milieu de pierres éboulées du mur d'enceinte.

...*anto[nius] i* | *l. p.* ou *t.* | *f. ro[gatus ?]*. — Lettres o m. 065.

C. I. L., VIII, 15458 et communication de M. Cagnat.

61. — Au bord de l'oued Arkou.

[*d*] *m s* | *antonia* | *urbana* | *pi vi an xxxi* | *h s e*.

CARTON, *Déc.*, p. 274, n° 513.

***62.** — Fragment de stèle découvert par M. Gondouin dans les cactus, à l'intérieur et près de la partie septentrionale de l'enceinte. Il est actuellement conservé au bordj er-Rihana.

*f. a*RN · APOL
*lod*ORVS · PIVS ·
vix. ANN · LXXXXVI ·
h SE

Brisé en haut et à gauche. — Haut. o m. 34 ; larg. o m. 31 ; lettres o m. 06- o m. 055. — *Ligne 1*, la première lettre mutilée à gauche, les trois dernières en haut. — *Ligne 2*, la moitié de l'O manque. — *Ligne 3*, A incomplet.

63. — Les deux copies suivantes paraissent se rapporter à un même texte. A). *d m s* | *fronius q f* | *arn. extrica* | *tus pius vix* | *annis l* | *h s e*— B). *d m s* | *pronius iuli* | *us xirica* | *ius pius vixit* | *annis* | *h.s.e.* Il semble qu'on puisse restituer :

D · M · S ·
*c. a*PRONIVS Q · F ·
ARN · EXTRICA
TVS PIVS VIX
ANNIS L
HSE

Lettres o m. [illegible] m. [illegible].

Sur la base dédiée *Karthagini Aug.* (n° 8) figure *C. Apronius Extricatus*, frère de Q. Apronius Q. f. Arn. Vitalis.

C. I. L., VIII, [illegible]. — CARTON, *Déc.*, p. [illegible], n° [illegible].

64. — *d m s* | [· *a*]*pronius* | *t* [*f*]*arni* | *fortunatus* | *pius vixit xvi* | *h s e*. — Haut. 0 m. 40 ; larg. 0 m. 35 ; lettres 0 m. 03. — A la *ligne 3*, *l* qui a été noté au lieu de *f* est dû peut-être à une erreur de copie.

C. I. L., VIII, 15460.

***65.** — Au Nord de la ville, entre le mur d'enceinte et l'oued Bou Zaroura, à peu de distance de l'amphithéâtre, fragment de cippe.

D *m s*
Q · APR*oni*
Q · F · ARN
MARTIALI
S · VIX · AN..

Brisé en haut et en bas. — Haut. 0 m. 40 ; larg. 0 m. 42 ; lettres 0 m. 06. — *Ligne 2*, il ne reste de R que la haste droite.

66. — *d.m.s* | *p a*[*p*]*roni* | *us na* | *pius anis* | *xli h. s. e.* — Lettres 0 m. 05. — A la *ligne 2*, la copie porte *p atroni*. — A la *ligne 3*, il y a sans doute erreur de copie : *Na*[*so*?] ou *Na*[*mphamo* ?] restitue le *Corpus*.

C. I. L., VIII, 15461.

***67.** — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle en place. Pour le groupe auquel elle appartient, cf. n° **57** ; elle fait partie du même alignement que la tombe d'*Apustia Fortunata* (n° **69**).

D · M · S ·
L · APVSTIVS
FAVSTVS
VIX · ANNIS · XXXX
H · S · E ·

Larg. 0 m. 42 ; lettres 0 m. 06.

CARTON, *Déc.*, p. 267, n° 482.

***68.** — Au même endroit que le texte précédent, stèle en place.

d M S
Q · APVSTIVS
MVSTVLVS · PI
VS · VIXIT · AN · LX
H · S · E ·

Endommagée en haut. — Larg. o m. 52 ; lettres o m. 045. — *Ligne 2*, Q très endommagé est douteux.

CARTON, *Déc.*, p. 266, nº 481.

***69.** — Au même endroit que les textes précédents (nos **67** et **68**), stèle en place contiguë à la tombe de *Q. Munatius Galus* (nº **119**).

d M · S
APVSTIA
FORTVNA
TA · PIA · VIXIT
ANIS · LXXX
H S II

Endommagée en haut. — Larg. o m. 53 ; lettres o m. 065. — *Ligne 2*, le haut de AP est endommagé. A la fin, sorte d'*hedera*. — *Ligne 6*, l'E est cursif comme dans la tombe de *Statia Celsina* (nº **139**).

CARTON, *Déc.*, p. 267, nº 484.

70. — *d m s | l. arafrius | primitius | p. vixit ani | s lxxxi | h s e.* — Lettres o m. 05. — Les inscriptions d'Henchir el-Khima mentionnent des *Arafrii* (nos **176, 177, 178**).

CARTON, *Déc.*, p. 269, nº 492.

***71.** — A l'Est d'*Uchi*, à quatre-vingts mètres à l'Ouest de l'oued Arkou, un peu au Sud de son confluent avec l'oued Bou Zaroura, au bord d'un chemin, M. Gondouin a trouvé une stèle encore en place qui fait partie du même groupe que les tombes de *M. Atinius Felix* (nº **74**), de *Fadia Rogata* (nº **86**), de *L. Maevius Honoratus* (nº **99**), de *T. Mevius Rogatus* (nº **100**), de *T. Mevius Saturninus* (nº **101**) et de *T. Mevius Silvanus* (nº **102**).

d M S
ARMINIVS
PROBATVS
PIVS VIXIT AN
NIS LV H S E

Arrondie en haut mais légèrement écornée; au-dessus du texte, rosace. — Haut. o m. 60; larg. o m. 29 ; lettres o m. 045. — *Ligne 2*, A mutilé.

72. — Au bord de l'oued Arkou, à deux cent cinquante mètres au Sud-Est des grandes citernes, à côté des tombes de *Datius Octavius Solutor* (nº **83**), de *Pullaiena Faustina* (nº **133**) et de *Sex. Vulteius Victor* (nº **147**), M. Gondouin a découvert une stèle contiguë à celle de *Vitoria Urbana* (nº **145**).

d m s
Q · ARMINIVS ·
VRBANVS · PIVS ·
VIX · ANIS · V
H · S · E

Brisée à la partie supérieure. — Larg. o m. 27 ; lettres o m. 04.
Peut-être un autre *Arminius* figure-t-il au nº **116**.

73. — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, M. Gondouin a découvert, accolée à la tombe d'*Ampia Stercorosa* et de *C. Artorius Simplicianus* (nº **58**), une stèle.

D M S
C · ARTORI
VS SIMPLICI
VS VIXIT ANIS
LXX H S E

Haut. o m. 58; larg. o m. 37; lettres o m. 03. — *Ligne 5*, L douteux.
C'est peut-être le père du *C. Artorius Simplicianus* mentionné plus haut (nº **58**) et dont la tombe était contiguë.

***74.** — A l'Est d'*Uchi*, à quatre-vingts mètres à l'Ouest de l'oued Arkou, un peu au Sud de son confluent avec l'oued Bou Zaroura, stèle arrondie à sa partie supérieure. Pour le groupe auquel elle appartient, cf. n° **71**.

D · M · S ·
M · ATINIVS
Q · FILIVS · AR
NENSIS · FELIX
PIVS VIXIT ·
ANNIS XI
H · S · E ·

Haut. o m. 80 ; larg. o m. 52 ; lettres o m. 06.

C. I. L., VIII, 15462.

***75.** — Stèle trouvée par M. Gondouin au Nord-Est d'*Uchi*, entre les oueds Faïd el-Ouaya et Bou Zaroura. Déposée au bordj er-Rihana.

d M · S ·
BVCIA · C · F ·
EXTRICATA
P · V · A · LXXV

Haut. o m. 65 ; larg. o m. 29 ; lettres o m. 045. — *Ligne 2*, le haut du B manque.

Rapprocher du gentilice *Bucius*, *Buxius* qu'on trouve à Dougga.

***76.** — Stèle découverte par M. Gondouin au Nord-Est d'*Uchi*, entre les oueds Faïd el-Ouaya et Bou Zaroura. Déposée au bordj er-Rihana.

D · M · S ·
C · CAESITTI
VS FORTV
NATVS PIVS
VIXIT ANI (*sic*)
NIS LV
H S E

Haut. o m. 60 ; larg. o m. 35 ; lettres o m. 06- o m. 04.

77. — *d m s* | *m. caese* | *tius hon* | *oratus* | *v a lxv* | *h s e.* — Lettres o m. 05.

Carton, *Déc.*, p. 262, n° 465.

78. — A environ cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle brisée à sa partie supérieure.

d m s

CAESETIA FO
RTVNATA P·V·A·
IIII H · S · E

Haut. o m. 50 ; larg. o m. 38 ; lettres o m. 045.

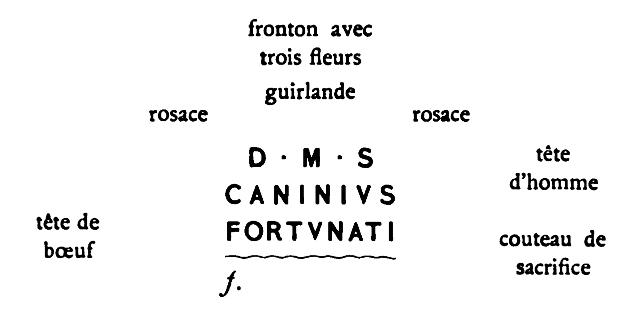
Carton, *Déc.*, p. 267, n° 485. — Copie de M. Gondouin, 1907.

79. — Près de la koubba, fragment de stèle.

... *us cal* | ... [*ca*]*ecilia* | [*nus piu*]*s vixit* | [*anni*]*s. xiiii* | [*h s*]*e* | ... *uli* ... Au début, on doit peut-être lire [... *i*]*us Gal*[*li f.*].

Carton, *Déc.*, p. 258, n° 452.

***80.** — Près de l'angle nord de l'enceinte, M. Gondouin a découvert la partie supérieure d'un cippe.



Haut. o m. 56 ; larg. o m. 25 ; lettres o m. 05.

81. — Stèle découverte par M. Gondouin dans la partie nord-est de l'enceinte.

PM · · · · ·
CELER PI*us*
VIX AN LXX
H S E

Brisée en haut. — Haut. o m. 68 ; larg. o m. 40 ; épaiss. o m. 09 ; lettres o m. 05. — *Ligne 1*, le haut de P et de M manque ; il pouvait y avoir ensuite cinq lettres. — *Ligne 2*, le haut de PI manque.

82. — Stèle découverte par M. Gondouin au Nord-Est d'*Uchi*, entre l'oued Faïd el-Ouaya et l'oued Bou Zaroura.

D · M · S ·
CORNELIVS
RVFINIA
NVS PIVS
VIXIT ANN
IS XLVI H*se*

Endommagée à droite. — Haut. o m. 58 ; larg. o m. 23 ; lettres o m. 05.

83. — Au bord de l'oued Arkou, à deux cent cinquante mètres au Sud-Est des grandes citernes, une stèle. Pour le groupe auquel elle appartient, cf. nº **72**.

D · M · S
DATIVS OCTAV
IVS · SOLVTOR
P · VIXIT ANNIS
XVII
H S E

Haut. o m. 65 ; larg. o m. 45 ; lettres o m. 05.

CARTON, *Déc.*, p. 274, nº 514. — Copie de M. Gondouin, 1907.

84. — *d m s | edinia nam | pamina pv | annis lv | h s e.* — Lettres o m. 06.

CARTON, *Déc.*, p. 262, nº 466.

* **85.** — Stèle trouvée par M. Gondouin entre la ville et l'oued Arkou, un peu au Sud du confluent de l'oued Arkou et de l'oued Bou Zaroura, et déposée au bordj er-Rihana.

D · M · S
P · FADIVS · C · FIL ·
FELIX · PIVS · VI
XIT · ANN · LXXXI
H · S · E ·

Haut. o m. 65 ; larg. o m. 45 ; lettres o m. 06-o m. 055.

*** 86.** — A l'Est d'*Uchi*, à quatre-vingts mètres à l'Ouest de l'oued Arkou, un peu au Sud de son confluent avec l'oued Bou Zaroura, stèle en place. Le squelette était orienté Est-Ouest, la tête du mort étant à l'Est. Les tombes voisines de *T. Mevius Rogatus* (nº **100**) et de *T. Mevius Saturninus* (nº **101**) ont même orientation. Pour le groupe auquel la stèle appartient, cf. nº **71**.

D · M · S
FADIA ROGA
TA PIA VIXIT
ANIS · LXXXX
VIIII H · S · E ·

Haut. o m. 60 ; larg. o m. 46 ; lettres o m. 055.

C. I. L., VIII, 15464 et 16430.

87. — A quatre-vingts mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, tombe accolée à celle de *Mucius Mucianus* (nº **117**) et d'un aspect semblable.

D M S
FADIA VRV
RIA PIA QVAE
PLVRIMOS AN
VIXIT H S E

Haut. o m. 52 ; larg. o m. 27 ; épaiss. o m. 22 ; lettres o m. 04.

CARTON, *Déc.*, p. 270, nº 496. — Copie de M. Gondouin, 1907.

88. — Au bord de l'oued Arkou, fragment.

. . . [*fo*]*rtunatus* | [*pius*] *vixit an*... — Lettres o m. 03.

CARTON, *Déc.*, p. 275, nº 515.

***89.** — Stèle trouvée comme la tombe de *Mamia Galla Atiniana* (nº **109**) près d'un des piliers de l'aqueduc et déposée au bordj er-Rihana.

D · M · S
FVRIA · VICToRIA
PIA · VIX · ANN ·
LXX · H · S · E ·

Haut. 1 m. 10; larg. 0 m. 53; lettres 0 m. 08-0 m. 07, à l'exception de l'O de la *ligne* 2 qui a 0 m. 015.

Dans un texte d'*Uchi*, contemporain de Valentinien et de Théodose, figure un *Furius Victor flamen perpetuus* (nº **37**).

C. I. L., VIII, 16432. — L. Poinssot, *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 12 mars.

90. — *... ius* | *[ho]noratus* | *[p v] annis* | *... h s e.* — Lettres 0 m. 045.

Carton, *Déc.*, p. 266, nº 478.

***91.** — Tombe trouvée par M. Gondouin entre l'oued Faïd el-Ouaya et l'oued Bou Zaroura et déposée au bordj er-Rihana.

D M S
Q · IGNATIVS ·
IANVARIVS ·
I · VIX · A · LXXX ·

Brisée en bas. — Haut. 0 m. 45; larg. 0 m. 41; lettres 0 m. 10. — *Ligne 4*, le lapicide n'a pas gravé la boucle du P de *p(ius)* avant *vix(it)*.

92. — *d m s* | *q julius caesetia* | *n. u. s.* | *pius. vixit.* | *annis lxxv* | *h s e* — Lettres 0 m. 03. — *Ligne* 3, points parasites.

Carton, *Déc.*, p. 261, nº 460.

93. — *d m s* | *q julius felix* | *pi. vix. an cii* | *h s e.* — Lettres 0 m. 04.

Carton, *Déc.*, p. 268, nº 486.

94. — *d m s | q julius | fortunatus | p v a xxxv | h s e.* — Lettres o m. 045.

CARTON, *Déc.*, p. 266, nº 479.

***95.** — A cent cinquante mètres au Sud-Ouest de l'arc de triomphe, stèle arrondie à la partie supérieure.

D I M S
L · I V L I V S s
S E P T I M O N I V S L I
P· XX VIXIT ANIS · XXV
F I X V C C H I

Haut. o m. 70 ; larg. o m. 43 ; lettres o m. 04. — *Ligne 3*, lecture des cinq dernières lettres douteuse ; I ou T, V, peut-être S, L, une haste penchée à gauche ; au-dessus de L, un petit S. — *Ligne 4*, au début un P plus grand que les autres lettres. — *Ligne 5*, au début F ou S.

L'interprétation du texte demeure très obscure. — *Ligne 1*, *Di(is) i(nferis) m(anibus) s(acrum).*

***96.** — Vers l'angle sud-est de la ville, dans l'enceinte où elle avait été remployée, M. Gondouin a trouvé près de la base consacrée à *C. Mamius Vettius* (nº **43**) une stèle.

D M S
I V L I A · F O R
T V N A T A · P I A
V I X · A N N I S
XXXI · H · S · E ·

Haut. o m. 95 ; larg. o m. 45 ; lettres o m. 065.

97. — *d m s | julia fulula | pia vixit ann | is li h s e.*
Lettres o m. 05. — *Ligne 2*, il faut sans doute comprendre *fulv[i]a*.

CARTON, *Déc.*, p. 272, nº 506.

98. — *d m s | julia pri | ma pia | vixit an | nis xl | h s e.* — Haut. o m. 55 ; larg. o m. 40 ; lettres o m. 04.

C. I. L., VIII, 15465.

99. — A l'Est d'*Uchi*, à quatre-vingts mètres à l'Ouest de l'oued Arkou, un peu au Sud de son confluent avec l'oued Bou Zaroura, stèle. Pour le groupe auquel elle appartient, cf. n° **71**.

d m s | l maevius | honoratus | vixit ann l | h s e.

C. I. L., VIII, 15466.

***100.** — Au même endroit, stèle en place.

D M S
T · MEVIVS ❦
ROGATVS ❦
P · V · A · LXXXI
H · S · E ·

Haut. 0 m. 55 ; larg. 0 m. 51 ; lettres 0 m. 045.

C. I. L., VIII, 16433. — Zeiller, *Bull. arch. du comité*, 1903, p. 188, n° 3.

***101.** — Au même endroit, M. Gondouin a découvert une stèle en place, arrondie à sa partie supérieure.

D · M · S
T MEVIVS ·
SATVRNINVS
P · VIXIT · AN
NIS · XXXXV
H S E

Haut. 0 m. 60 ; larg. 0 m. 37 ; lettres 0 m. 05.

***102.** — Au même endroit que les textes précédents (n°s **99, 100** et **101**), stèle arrondie à sa partie supérieure.

D M S
T · MEVI
VS SILVA
NVS VIX
AN LXIII
H · E · S ·

Haut. o m. 70 ; larg. o m. 52 ; lettres o m. 06.

CARTON, *Déc.*, p. 268, nº 489. — Copie de M. Gondouin, 1907.

***107.** — Stèle arrondie à sa partie supérieure, trouvée par M. Gondouin entre la ville et l'oued Arkou, un peu au Sud du confluent de l'oued Arkou et de l'oued Bou Zaroura, et déposée au bordj er-Rihana.

D M *s*
L · MAMI
VS · HEDV
LVS · VIX
AN · LXXIII
H · S · E

Haut. o m. 90 ; larg. o m. 47 ; lettres o m. 06.

108. — *d m s | l mamius | perpetu | us p v a lx | h s e.* — Lettres o m. 05.

CARTON, *Déc.*, p. 265, nº 473.

***109.** — Stèle trouvée par M. Gondouin au Nord d'*Uchi*, près d'un des piliers de l'aqueduc, comme la tombe de *Furia Victoria* (nº **89**), et déposée au bordj er-Rihana.

D · M · S ·
MAMIA ✔ GAL
LA · ATINIANA PIA
VIXIT · ANNIS ·
XXIII · H · S · E ·

Haut. o m. 60 ; larg. o m. 48 ; lettres o m. 05-o m. 045. — *Ligne 5*, les deux dernières hastes de XXIII sont plus petites que les autres caractères.

***110.** — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle en place contiguë à celle de *L. Marius Silvanus* (nº **114**). Pour le groupe auquel elle appartient, cf. nº **57**.

D M S
Q · MARIVS ·
F E L I X P
V I X · L X V ϒ
H S E

Larg. o m. 50; lettres o m. 06. — A droite des *lignes 4* et *5*, un signe ressemblant à un Y.

CARTON, *Déc.*, p. 263, n° 467.

111. — *d m s* | *l marius* | *grimini* | *us p v a xii.* — Lettres o m. 04. — Il doit y avoir une erreur de lecture pour le mot *Griminius*.

CARTON, *Déc.*, p. 264, n° 472.

112. — *d m s* | *p. marius. saturni* | *nus p. v. ixit* | *annis lxv* | *h s e.* — Lettres o m. 05. — *Ligne 3*, entre *v* et *i*, point parasite.

CARTON, *Déc.*, p. 263, n° 468.

113. — *d m s* | *sex marius* | *servanus p* | *vixit annis* | *xxxv* | *h s e.* — Lettres o m. 05. — Il faut sans doute comprendre, à la *ligne 3*, [*sil*]*vanus*, cf. n° **114**.

CARTON, *Déc.*, p. 265, n° 476.

***114.** — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle en place, contiguë à celle de *Q. Marius Felix* (n° **110**). Pour le groupe auquel elle appartient, cf. n° **57**.

D · M · S ·
Ʞ · MARIVS ·
SILVANVS ·
PIVS · VIXIT · AN
NIS XXXXIII H · S · E ·

Larg. o m. 44; lettres o m. 05.

CARTON, *Déc.*, p. 265, n° 475.

115. — *d m s* | *c. memmius* | ...

CARTON, *Déc.*, p. 274, n° 510.

116. — Stèle à double cartouche.

A gauche: ...*mi* | *nius me* | *ssor pius vi* | *xit annis* | *lx h s e.* — A droite: ... | *cluvia* | *diabul* | *la pia vix* | *it annis* | ... | *h s e.*

Lettres o m. 055. — Au début, peut-être [*Ar*]*minius*. — Le cognomen *Diabulla* est une variante de *Zabulla*.

CARTON, *Déc.*, p. 271, nos 498-499.

117. — A quatre-vingts mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, une tombe accolée à celle de *Fadia Ururia* (no **87**) et d'un aspect semblable.

d m s | mucius. mu | cianus. pius. | vixit. an lxvii | h s e. — Haut. o m. 55 ; larg. o m. 28 ; épaiss. o m. 14 ; lettres o m. 04.

CARTON, *Déc.*, p. 270, no 497. — Revu par M. Gondouin, 1907.

***118.** — Stèle arrondie à sa partie supérieure, découverte par M. Gondouin entre la ville et l'oued Arkou, un peu au Sud-Ouest du confluent de l'oued Arkou et de l'oued Bou Zaroura.

D · M · S ·
M V C I A
PASSENIA
M A I V L A
PIA VIXIT
A N N̄ L I
H · S · E ·

Haut. o m. 40; larg. o m. 26; lettres o m. 05-o m. 04.

***119.** — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle en place, contiguë à celle d'*Apustia Fortunata* (no **69**). Pour le groupe auquel elle appartient, cf. no **57**.

D · M · S ·
Q · M V N A T I
VS · GALVS · PIVs
VIXIT · AN · LXI
H · S · E

Arrondie à la partie supérieure. — Larg. o m. 50 ; lettres o m. 065.

CARTON, *Déc.*, p. 268, no 487.

120. — *d m s | nampamina | p v an xl | h s e.* — Lettres o m. 04.

CARTON, *Déc.*, p. 264, no 471.

121. — A environ cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle.

D · M · S ·	D M S
N O N I A	C · FABIVS
RVSTICA	DABVLIVS
PIA · VIX · A	PIVS VIX
L X I I I	L X I I I I
H · S · E	H · S · E

Haut. o m. 80; larg. o m. 63; lettres o m. 055. — *Ligne 3, Dabulius*, probablement pour *Dabul[l]us*.

Carton, *Déc.*, p. 274, n°s 511-512. — Copie de M. Gondouin, 1907.

***122**. — A cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle en place. Pour le groupe auquel elle appartient, cf. n° **57**; elle est contiguë à la stèle d'*Atjutor* (n° **57**).

d. m. s. | *sex. octa* | *vius felix* | *p. v. a lxx.* | *h s e.* — Larg. o m. 36; lettres o m. 05.

Carton, *Déc.*, p. 265, n° 477.

123. — *l o q l* | *d m s* | *octavia* | *hono* | *rata pia* | *vixit* | ...

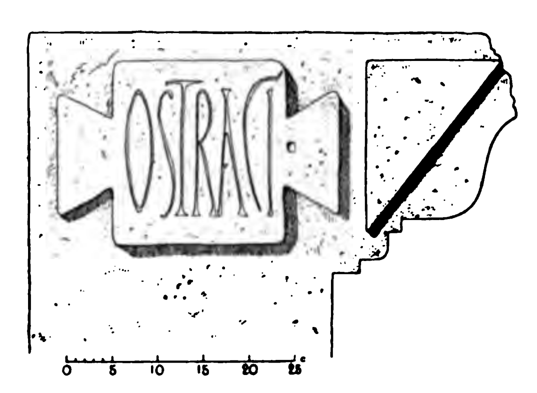
Carton, *Déc.*, p. 271, n° 502.

124. — A environ cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle.

d m s | *octavia sa* | *turnina pia* | *v. anis xxxi* | *h. s. e.* — Haut. o m. 65; larg. o m. 45; lettres o m. 05.

Carton, *Déc.*, p. 273, n° 509. — Revu par M. Gondouin, 1907.

***125**. — Dans la partie nord de la ville, à l'intérieur et à peu de distance de l'enceinte, M. Gondouin a découvert une sorte de console qui porte sur l'une de ses parois latérales le texte suivant:



Haut. totale de la pierre 1 m. 15 ; larg. o m. 50 en haut, o m. 32 en bas ; épaiss. o m. 25 ; lettres o m. 16.

Ostraci est le génitif singulier du nom *Ostracius* (1).

Plusieurs textes trouvés dans les cités voisines d'*Uchi* présentent d'assez notables ressemblances avec celui-ci et comme lui sont gravés en très grands caractères. On a ainsi à Dougga des blocs avec les noms *hydati, spermati, asici, florentii* (2). A Bordj-Messaoudi (*Thacia*), une pierre porte *catapaliani* (3). A H[r] Sidi Ali ben Amar (région d'*Althiburus*), on lit en lettres de o m. 20 encadrées d'un cartouche *probatior* pour *probatior(um)* (4).

Des inscriptions analogues se rencontrent dans d'autres régions de l'Afrique. On citera seulement les textes *valenti* de Tebourba, *restuti* d'Aumale, *menagrii* d'Announa et, quoique gravé en caractères plus petits que les précédents, *sorori* de Ngaous (5).

Il faut reconnaître dans la plupart de ces noms au génitif des *signa*, au sens propre du mot (6).

On peut attribuer à des mausolées le texte *ostraci* et ceux dont nous venons de le rapprocher (7), surtout ceux qui sont au génitif

(1) Cf. *C. I. L.*, XIV, 925 : une tombe dont le texte se termine par *ostraci* qui y paraît l'*agnomen* du défunt. — *L'agnomen Ostracius* peut devenir un véritable nom de famille comme d'autres *cognomina* grecs, *Eustochius, Nicomachus, Symmachus* (Cf. de Rossi, *Bull. des antiquités afric.*, III, 1885, p. 50).

(2) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, n[os] 200, 201, 202, 280, 373 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906, p. 322-323 ; *Revue tunisienne*, 1907, p. 464, et 1908, p. 30). — Une base d'Hadrumète commence par *hydati, agnomen* du personnage honoré (*C. I. L.*, VIII, 61) ; d'autres textes de *Thugga* et des environs d'*Uchi* nous font connaître des *Asicii* et des *Florentii*.

(3) *C. I. L.*, VIII, 15650. On a à Dougga un *Julius Martialis Catapala* (L. Poinssot, *op. cit.*, n° 161, *Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906).

(4) *C. I. L.*, VIII, 16486, texte gravé sur une pierre de o m. 50 de large qui formait sans doute le linteau de la porte du mausolée près duquel elle a été trouvée. — Cf. *ibid.*, 20614 : *d m s gargilior praetorianor.*

(5) *C. I. L.*, VIII, 15234 (= 1173, p. 931-938. — Cf. 14849) ; 20802 ; 19037 ; 4472. — Cf. *ibid.*, 97, *audenti aeterni* ; 18709, *dago* ; et peut-être 18601.

(6) Sur le *signum*, sa formation et son emploi, cf. Mommsen, *Sallustius = Salutius und das Signum* (*Hermes*, 1902, p. 443-455).

(7) Des inscriptions analogues sont funéraires ; ainsi on trouve *Fl. Xysti ex pp. le[g]e et recede* (*C. I. L.*, VIII, 2765). Sur la porte d'un mausolée près de Zaghouan, il y a *egregiorum XIII* ; sur un tombeau en forme de caisson d'Henchir Fegoussia, *purpuriorum* (*C. I. L.*, VIII, 12429 ; 2523, cf. 18015). Un sarcophage de Philippeville porte en lettres de o m. 28 de haut *Cl. Crescentiani* (*C. I. L.*, VIII, 8031).

pluriel (1). Il convient néanmoins de remarquer que d'autres interprétations pourraient être proposées. Dans la longue inscription de la *turris Maniliorum* (2), les mots *Maniliorum* et *Arelliorum* soigneusement isolés dans des queues d'aronde, de part et d'autre du texte principal, désignent les propriétaires des *praedia* (3). Dans de nombreuses bases honorifiques, l'*agnomen*, au génitif, du personnage honoré précède la dédicace (4) ; ailleurs le nom qui est en tête se rapporte au dédicant (5). Des inscriptions de Tébessa qui contiennent seulement (6) le mot *arabi* font partie d'une série de bases honorifiques. Les mots *navigi* et ... *tabi* qu'on lit sur des *metae* de Dougga (7), *auxili* qui est gravé sur la clef de voûte de la porte monumentale de Zaghouan (8) ne peuvent être rangés parmi les textes funéraires, quelque explication qu'on leur donne. On notera aussi, pour mémoire, les génitifs qui font connaître sur les bornes les possesseurs des propriétés limitées (9), sur les gradins des

(1) D'après Mommsen (*loc. cit.*, p. 451), le *signum* sert de préférence à désigner des groupes, ainsi qu'on le voit, dit-il, dans les *signa* au génitif pluriel qui se trouvent sur des tombeaux; il cite comme exemple le *probatior(um)* de la région d'*Althiburus* que nous avons mentionné plus haut.

(2) Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1905, p. 266-267.

(3) A la fin d'un texte de Timgad, le génitif isolé *corfidiorum* serait le nom des propriétaires de la maison où l'inscription a été trouvée (Ballu, *Bull. arch. du comité*, 1907, p. 262).

(4) Les exemples africains sont nombreux. Les fragments de Constantine et de Sbeïtla, parties supérieures de bases, où se lisent *italicii* et *macrobi* (*C. I. L.*, VIII, 7047, 11339) rentrent dans cette catégorie (Héron de Villefosse, *Bull. des antiquités africaines*, III, 1885, p. 226-227); de même le fragment de corniche *crementi* trouvé à Utique (Carton, *Bull. arch. du comité*, 1904, p. CLXXXVIII). — Il faut rapprocher de ces inscriptions honorifiques les épitaphes précédées ou suivies du *signum* du défunt (texte d'*Aquae Thibilitanae*, *C. I. L.*, VIII, 18813 ; texte de *Mustis*, *ibid.*, 1608).

(5) *C. I. L.*, VIII, 858, 863, 12376, 12378, 12379, 12382, etc.

(6) *C. I. L.*, VIII, 1880, 1881 ; cf. 1882, 1884. — Gsell, *Musée de Tébessa*, p. 7.

(7) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, n° 96 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906). Le nom *navigius* se retrouve dans différents textes (cf. De Vit, *Onomasticon*, s. v°), la plupart chrétiens (*C. I. L.*, VIII, 17759, 17903, 19606, 19913, 20315, peut-être 22645, 257 ; Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1905, p. CXCVI ; Hardouin, *Acta concilior.*, III, p. 752); il est employé comme *signum* dans une inscription d'Italie (*C. I. L.*, IX, 1641) ; voir aussi *C. I. L.*, XI, 6712, 290.

(8) *C. I. L.*, VIII, 900 ; le mot est entouré d'une couronne de chêne ; au-dessous un niveau (cf. *ibid.*, p. 928 et 1279).

(9) Peut-être faut-il faire rentrer dans cette catégorie deux textes de la région de Sétif, portant chacun un nom propre (*C. I. L.*, VIII, 8420, *columna* et 8607, *ara*).

théâtres ceux à qui la place est réservée (1), sur les œuvres d'art (mosaïques, statues, etc.) les auteurs, les propriétaires ou encore les personnages représentés (2).

Il est possible que des circonstances particulières et surtout des descriptions plus minutieuses viennent préciser la destination de quelques-unes des inscriptions que nous avons groupées autour d'*ostraci*. Mais il convenait d'attirer l'attention sur les difficultés que présentent les textes de ce genre et de montrer comment, tout en offrant certaines analogies, ils pourraient appartenir à des catégories épigraphiques bien diverses.

***126.** — A trente mètres à l'Ouest de la koubba, stèle.

D · M · S ·
PETRON ·
IVS DO ·
NATIANVS ·
VICXIT ·
ANNIS LV

Brisée en bas, endommagée en haut, à gauche; arrondie à sa partie supérieure. — Haut. 0 m. 30; larg. 0 m. 26; lettres 0 m. 04.

127. — *d m s | c. petronius | fortunatus | pius vixit annis xl | h s e.* — Lettres 0 m. 04.

CARTON, *Déc.*, p. 264, n° 469.

(1) Gauckler, *Nouvelles archives des missions,* XV, 1907, p. 355-356; p. 465.

(2) Il est plusieurs exemples incontestables de signatures de mosaïstes (Gauckler, *Note sur les mosaïstes antiques, Mém. des antiquaires de France,* LXIII, 1904, p. 188 et suiv., et article *Musivum opus* dans Daremberg et Saglio, *Dict. des antiquités gr. et rom.,* III, p. 2104). On peut ajouter à la liste dressée par M. Gauckler la signature lue sur une mosaïque de Lambèse (Héron de Villefosse, *Bull. arch. du comité,* 1906, p. CCX). Dans bien des cas cependant il convient de faire des réserves sur la signification attribuée aux noms inscrits sur les mosaïques; ainsi, dans la mosaïque des *praedia Laberiorum, masuri* ne nous paraît pas un nom de mosaïste (Gauckler, *Le domaine des Laberii, Mélanges Piot,* III, 1897, page 221; Gsell, *Chronique archéologique africaine, Mélanges de Rome,* 1898, p. 102). — D'une façon générale, on a du reste peut-être trop facilement considéré comme des signatures les génitifs inscrits sur des œuvres d'art. Ainsi il ne nous semble nullement prouvé que les mots *macari* et *alogi* gravés sur des sarcophages de Tabarka et de Cherchell, ΕΥΛΟΓΙ qu'on trouve sur un monument funéraire d'Henchir es-Souar soient, comme on l'a dit, des noms d'artistes

128. — *d m s | p pomnius | florus pius | vix annis xxxx | [h s] e.* — Lettres o m. 04. — *Ligne 2*, peut-être *pom[pe]ius* ou *pom[po]nius.*

CARTON, *Déc.*, p. 272, n° 504.

129. — *d m s | pompeia for | tunata pia | vix a xl h s e.* — Lettres o m. 04.

CARTON, *Déc.*, p. 261, n° 461.

130. — A environ cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle. *d. m. s. | pomponia | victoria vic | sit a lxxv | h. s. e.* — Haut. o m. 60 ; larg. o m. 40 ; lettres o m. 05.

CARTON, *Déc.*, p. 267, n° 483. — Revu par M. Gondouin, 1907.

131. — Fragment trouvé par M. Gondouin entre la ville et l'oued Arkou, au Sud-Est de la koubba.

D · *m s*
PONTI*us* . . .
TVS P V *a* . . .

Brisé en haut, en bas et à droite. — Haut. o m. 17 ; larg. o m. 18 ; épaiss. o m. 11 ; lettres o m. 05- o m. 45. — *Ligne 1*, une palme et le bas d'un D ayant à peu près la forme d'un delta.

132. — *d m s | pontia cor | nelia pia vi | xit annis xxv | h s e.* — Lettres o m. 035.

CARTON, *Déc.*, p. 270, n° 495.

133. — Au bord de l'oued Arkou, à deux cent cinquante mètres environ au Sud-Est des grandes citernes, une stèle contiguë à celle de *Sex. Vulteius Victor* (n° **147**). Pour le groupe auquel elle appartient, cf. n° **72.**

(*C. I. L.*, VIII, 21419 ; Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1892, p. 111 ; 1897, p. 393-394 ; 1902, p. 536 ; Gsell, *Chronique archéologique africaine*, *Mélanges de Rome*, 1903, p. 298 ; *Catal. musée Alaoui, Supplém.*, *Sculpture* par L. Poinssot, p. 64, n° 1083). — Un grand nombre d'inscriptions gravées sur des œuvres d'art sont groupées au *C. I. L.*, VI, p. 2889-2894 sous la rubrique *tituli in artis operibus inscripti.*

D M S
PVLLAIENA
FAVSTINA
PIA VIXIT
ANIS LXXXV
H · S · E

Haut. o m. 65 ; larg. o m. 45 ; lettres o m. 05.

Voir, à propos de cette femme, ce qui a été dit plus haut, p. 54.

134. — Stèle découverte par M. Gondouin à l'Est d'*Uchi*, entre l'oued Faïd el-Ouaya et l'oued Bou Zaroura.

D M S
QVINTIA · HO
NORATA PIA
VIXIT ANNIS
X X I I I
H S E

Ligne 2, la lecture des quatre premières lettres n'est pas certaine.

135. — *d m s | sallustia | rogata | pia vixit | annis lxxxvii | h s e.* — Lettres o m. 045.

CARTON, *Déc.*, p. 268, n° 488.

***136.** — Dans la partie nord-est de la ville, à l'intérieur et près de l'enceinte, M. Gondouin a découvert un cippe brisé à sa partie supérieure (cf. n° **11**).

SOSSIVS · P
VIXIT · MEN
SIBVS · XI
H · S · E ·

Haut. o m. 80 ; larg. o m. 30 ; lettres o m. 05. — Au-dessus de la *ligne 1*, à droite, bas de lettres indistinctes. — *Ligne* 1, l'S initial mutilé en haut.

137. — *d m s | s... ulli.. | us speratus | pius vixit an | nis lvi h s e.* — Lettres 0 m. 04.

CARTON, *Déc.*, p. 261, n° 459.

138. — M. Gondouin a découvert sur la rive gauche de l'oued Bou Zaroura une stèle arrondie à la partie supérieure.

D M S
M ▾ STABE
RIVS · MVCI
ANVS.P · VIX
IT ANNIS LXV ·

Haut. 0 m. 38 ; larg. 0 m. 25 ; lettres 0 m. 04.

***139.** — Stèle arrondie à sa partie supérieure provenant des ruines d'*Uchi*, actuellement conservée au bordj er-Rihana.

D M S
STATIA · CIILS
INA · PIA VIXIT
ANIS · LXI · H · S · II ·

Haut. 0 m. 60; larg. 0 m. 45 ; lettres 0 m. 05. — Remarquer les E cursifs et la forme des A.

C. I. L., VIII, 16436.

140. — A environ cent mètres à l'Ouest de l'arc de triomphe, stèle.

D · M · S ·
C · VALERIVS
VICTOR VXT *(sic)*
PIVS ANIS · LXXX
H S E

Haut. 0 m. 65 ; larg. 0 m. 48 ; lettres 0 m. 055. — *Ligne 3, v(i)x(i)t.*

CARTON, *Déc.*, p. 269, n° 493. — Copie de M. Gondouin, 1907.

***141**. — Stèle trouvée par M. Gondouin, à l'Est d'*Uchi*, entre l'oued Faïd el-Ouaya et l'oued Bou Zaroura, et déposée au bordj er-Rihana.

D · M · S ·
M · VALERIVS ·
M · VALERI · POM
*pe*IANI · LIBERT
*pi*VS VIXIT AN*n*

Brisée en bas; endommagée à gauche. — Haut. 0 m. 75; larg. 0 m. 45; lettres 0 m. 06. — Le bas des lettres de la *ligne 5* manque.

***142**. — Entre les grandes citernes et l'oued Arkou, à deux cent cinquante mètres au Sud-Est de la koubba, stèle arrondie à sa partie supérieure.

D M S
VALERIA
AVGVSTIANA
H S E

Haut. 0 m. 49; larg. 0 m. 33; lettres 0 m. 035.

***143**. — Entre les grandes citernes et l'oued Arkou, à deux cent cinquante mètres au Sud-Est de la koubba, dans le voisinage de la précédente, stèle.

D · M · S
V E T I A
M A R G A
RITA PIA
V I X I T A
N·LX·H·S·E·

Haut. 0 m. 47; larg. 0 m. 31; lettres 0 m. 055- 0 m. 045. — *Ligne 6*, le bas des lettres manque, le second caractère est I ou L.

144. — *d m s | vibia roma | na pia vixit | annis lxxxxxv | h s e*. — Lettres 0 m. 045.

CARTON, *Déc.*, p. 269, nº 494.

145. —Au bord de l'oued Arkou, à deux cent cinquante mètres environ au Sud-Est des grandes citernes, une stèle contiguë à celle de *Q. Arminius Urbanus* (nº **72**).

VITORIA
VRBANA
PI·VI·AN XXXI
H·S·E·

Brisée en haut. — Larg. o m. 40 ; lettres o m. 04.

Copie de M. Gondouin, 1907.

***146.** — Stèle paraissant provenir de la nécropole située entre l'oued Faïd el-Ouaya et l'oued Bou Zaroura; actuellement conservée au bordj er-Rihana.

D·M·S
P·VRVINI
VS·Q·F ARN·
VITALIS·P·V·
ANNIS·XXXX·

Brisée en haut et en bas. — Haut. o m. 36; larg. o m. 46; lettres o m. 06.

Un *Q. Urvinius Q. lib. Callistus* figure sous le nº **7**.

***147.** — Au bord de l'oued Arkou, à deux cent cinquante mètres environ au Sud-Est des grandes citernes, stèle contiguë à celle de *Pullaiena Faustina* (nº **133**). Pour le groupe auquel elle appartient, cf. nº **72**.

D·M·S
SEX·VVLTEIVS
VICTOR·PIVS·VI
XIT·ANNIS·LXXV
H·S·E·

Larg. o m. 52 ; lettres o m. 045.

Carton, *Déc.*, p. 271, nº 501.

148. — *d m s | q a ... m | .nus p. vi | x anis xxx | iii h s e.* — Lettres o m. 05.

Ibid., p. 262, nº 464.

149. — *d m s | a ..... cil | .. nilla pia | vixit annis li | h s e.* — Lettres o m. 04.

Ibid., p. 272, nº 503.

150. — Fragment brisé de tous côtés. ... *ali* .. | .. *pesa*.... — Lettres o m. 065.

Ibid., p. 272, nº 505.

151. — Au bord de l'oued Arkou .... | [*a*]*nnis xxv* | *h s e.*

Ibid., p. 275, nº 516.

152. — ..... | *p vix* | *annis xlvi* | *h. s. e.* — Lettres o m. 05.

Ibid., p. 260, nº 458.

153. — .... | *annis lxxv* | *h s e.*

Ibid., p. 262, nº 463.

154. — .... | *lxxv* | *h s e.* — Lettres o m. 035.

Ibid., p. 269, nº 490.

155. — .... | .. *vix* .. | .... — Lettres o m. 05.

Ibid., p. 269, nº 491.

***156.** — Au Sud-Est de la koubba, dans une petite citerne, un cippe mouluré à sa partie supérieure et inférieure. L'inscription en vers qu'il porte est si fruste, à gauche principalement, que sur bien des points la lecture en est tout à fait douteuse et l'interprétation impossible.

SEDIBVS AeTERNIS · FE
MVLEIVS FuERIS AVITA
. . . TVS HoC MORE.
. . OC MErVIT PIETA
. . . . . AMiCIS LONGO V.
. . . . . RO⁝. MERITA EVO
. . . . . VR BONI FATA
VERE SENIS

Haut. o m. 69; larg. o m. 50; épaiss. o m. 50- o m. 46; lettres o m. 04. — *Ligne 2*, M très douteux. — *Ligne 3*, après MORE, peut-être le bas d'une haste droite. — *Ligne 4*, après PIETA, peut-être une lettre. — *Ligne 5*, après LONGO, peut-être VI. — *Ligne 7*, VR très effacé. — *Ligne 8*, R douteux.

On retrouve *sedibus aeternis* dans une inscription de Lambèse également en vers (1).

C. I. L., VIII, 15463.

***157.** — Grand linteau provenant peut-être d'un mausolée, trouvé par M. Gondouin dans le voisinage de la koubba, près de la dédicace à Gordien et à *Sabinia Tranquillina* (nº **30**) et de la tombe de *Basilius* (nº **158**).

blanc de o^{m},87 **D M** | *s* (?)

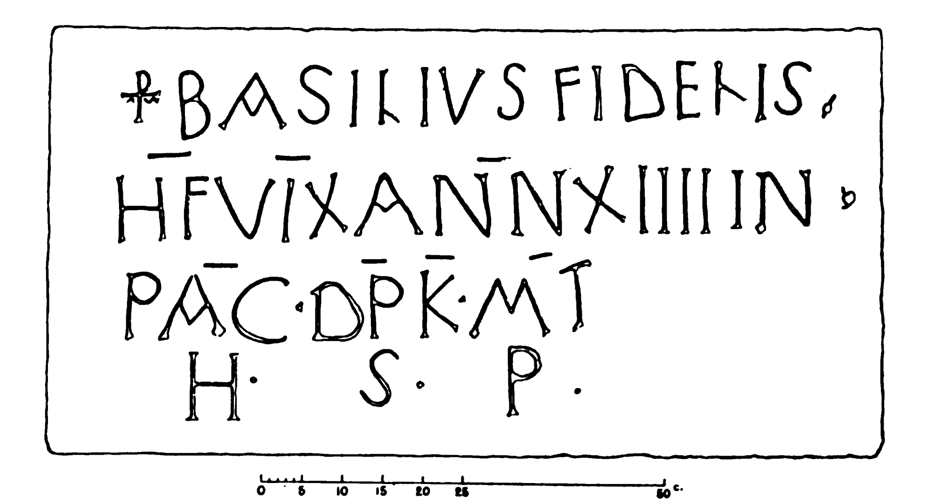
Haut. o m. 22 ; larg. 1 m. 07 ; épaiss. o m. 50 ; lettres o m. 07. — Brisé à droite.

Nous avons placé ce fragment parmi les inscriptions funéraires, mais il est évident qu'on pourrait proposer d'autres compléments et songer par exemple à une dédicace : *D(eo) M(ercurio), D(eae) M(agnae)* [*Virgini Caelesti*] (2).

---

(1) *C. I. L.*, VIII, 4071. — Cf. *C. I. L.*, VIII, 4120, 6360.
(2) *C. I. L.*, VIII, 2364, 9796.

158. — A quinze mètres au Sud-Est de la koubba, non loin des nos **30** et **157**.



(Croix monogrammatique). *Basilius fidelis h(ic?) (fuit?), vix(it) ann(is) xiiii in pac(e), d(e)p(ositus) k(alendas) m(ar)t(ias), h(ic), s(e)p(ultus).*

Haut. o m. 53 ; larg. 1 m. 03 ; épaiss. o m. 185 ; lettres o m. 075. — *Ligne 1*, Α et ω, qui sont de chaque côté de la croix monogrammatique, sont peu distincts. — On notera la forme anguleuse du D ; notre inscription fournit un exemple bien net de la dégénérescence graduelle de la lettre qui devient un Δ sans que cette transformation soit due en rien à l'influence de l'alphabet grec (1).

L'abréviation *sp*, qu'on rencontre à Djama dans une épitaphe de « fidèle » où elle signifie *sepultus* (2), paraît rare dans les textes chrétiens. — La mention *h f* demeure obscure. — On sait que *fidelis* signifie proprement le chrétien baptisé (3).

(1) Prou, *Bull. des antiquaires de France*, 1896, p. 271.

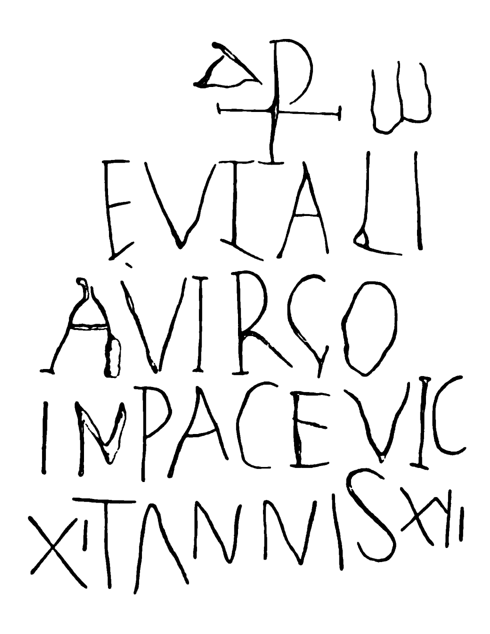
(2) Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1897, p. 436. — On lit *h. s. p.* (*hic situs positus* ou *hic sepultus*) sur des tombes trouvées, dans le voisinage d'*Uchi*, à Teboursouk et à Dougga (*C. I. L.*, VIII, 15299 ; L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, no 306, *Revue tunisienne*, 1907, p. 473). Nous ne voyons aucune raison de corriger à priori avec Schmidt HSP en HSE sur une inscription funéraire païenne publiée au *C. I. L.*, VIII, 16920.

(3) Le Blant, *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, 1890, p. 86-

La croix monogrammatique, qui précède le texte, n'apparaît pas en Afrique avant le ve siècle (1); le plus ancien document daté où elle figure est une inscription de 425 (2).

Héron de Villefosse, *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 290-291. — Delattre, *Revue tunisienne*, 1906, p. 240-241, n° 48. — Merlin, *Bull. des antiquaires de France*, 1907, p. 151-152.

159. — Fragment trouvé par M. Gondouin à trois cent cinquante mètres environ au Nord-Est de l'enceinte d'*Uchi Majus*, non loin de la dédicace à *Ops* (n° **5**); actuellement au bordj er-Rihana. Après avoir fait partie d'une base, il a été employé comme tombe. Il porte sur un côté le texte n° **54**, sur un autre adjacent au premier :



Haut. 0 m. 35 ; larg. 0 m. 28 ; lettres 0 m. 05-0 m. 055. — *Ligne 1*,

87 ; Delattre, *La formule fidelis in pace sur les épitaphes chrétiennes de Carthage*, *Revue de l'Afrique française*, IV, 1886, p. 245-248.

(1) Monceaux, *Les inscriptions chrétiennes de Carthage*, *Mém. des antiquaires de France*, *Centenaire*, 1904, p. 310-311.

(2) Monceaux, *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 153.

au dessus de la barre de la croix monogrammatique et à gauche de la haste, un α ; à droite de l'extrémité droite de la barre, ω. — *Ligne 3*, le G a une forme cursive (C et une petite queue au-dessous de la lettre). — *Ligne 5*, la seconde lettre, I, est très petite; la haste finale de XII est plus petite que les caractères qui la précèdent.

Le nom d'*Eulalia* ne semble pas encore avoir été rencontré en Afrique. En le choisissant, il est probable que les parents de la jeune fille d'*Uchi* ont voulu honorer l'illustre martyre de Mérida (1). On aurait là un des rares exemples du culte rendu par les Africains à des saints ibériques (2).

La croix monogrammatique que porte l'épitaphe d'*Eulalia* — comme celle de *Basilius* (cf. n° **158**) — n'apparaît pas en Afrique avant le v[e] siècle (3), époque où commencent à se répandre les communautés religieuses. Il y a lieu néanmoins de ranger *Eulalia* parmi les *virgines* (4) qui, sous la surveillance de l'Église, vivaient dans le monde. Quand elle mourut, *Eulalia* n'avait que douze ans, précisément l'âge de cette religieuse manichéenne dont saint Augustin nous a raconté les malheurs (5) ; sainte Eulalie, peut-être la patronne de la *virgo* d'*Uchi*, meurt également à douze ans ; sainte Salsa, de *Tipasa*, à quatorze ans ; toutes deux étaient, elles aussi, des vierges consacrées au Seigneur et le

(1) Voir dans Dom Ruinart le récit en vers de sa passion par Prudence. Il n'est pas certain qu'il faille distinguer la martyre de Mérida d'une sainte Eulalie que des martyrologes font mourir à Barcelone.

(2) Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, dans *Mémoires présentés par divers savants à l'acad. des inscr.*, XII, 1[re] partie, p. 167. — A propos des rapports entre les églises d'Espagne et d'Afrique, on notera qu'un *santimonialis* de *Satafi* porte le surnom de *Saguntina*, sobriquet qui trahit son origine espagnole (Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, III, p. 196-197), et que sainte Salsa, la sainte tipasienne, était vénérée en Espagne où ont été copiés les deux manuscrits de sa passion (Monceaux, *ibid.*, p. 167); des sermons de saint Augustin (274 et suiv.) célèbrent saint Vincent de Saragosse (cf. Gauthier, *Recueil de Constantine*, XLI, 1907, p. 235).

(3) Voir plus haut, p. 99. — La formule *in pace vixit annis* ne fournit aucun élément de datation, puisqu'on la rencontre aussi bien sur une épitaphe de *Sitifis* de 377 que sur une tombe de *Pomaria* de 549 (Monceaux, *Mém. des antiquaires de France, Centenaire*, 1904, p. 310-311).

(4) Sur les *virgines*, cf. Koch, *Virgines Christi*, dans Harnack und Schmidt, *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*, XXXI, 2, 1907, p. 59-112. — L'institution des vierges ne paraît pas avoir eu en Afrique des caractères particuliers.

(5) Audollent, *Carthage romaine*, p. 530.

voile ne pouvait être accordé qu'à partir de la vingt-cinquième année (1).

On notera l'expression *virgo* appliquée à *Eulalia*; elle se retrouve dans d'autres inscriptions africaines, en particulier à Carthage; mais elle est habituellement accompagnée d'une épithète: *virgo deo sacrata, sacra Dei (virgo), sacra virgo, virgo sancta* (2). On se servait également, pour désigner la vierge consacrée au Seigneur, du mot *puella*. A côté des mots *virgo* et *puella* (3), d'autres locutions sont usitées qui, sans doute, n'ont pas toutes une signification absolument identique et qui, en partie au moins, paraissent propres à une région ou à une époque: ce

(1) Duchesne, *Origines du culte chrétien*, 1903, p. 421-423. — Des inscriptions notent avec soin, même chez des enfants, la virginité (Beurlier, *Notes sur les épitaphes chrétiennes primitives, Mém. des antiquaires de France, Centenaire*, 1904, p. 56). Nous croirions volontiers que cette indication doit être interprétée comme une « consécration à Dieu »; on a ainsi un enfant de neuf ans qui est dit *nutricatus Deo, Cristo, marturibus* (Cabrol et Leclerq, *Monumenta ecclesiae liturgica*, I, 1900-1902, n° 3469). — Sans qu'on puisse le démontrer, le mot *virgo* employé seul paraît bien avoir le plus souvent dans les épitaphes africaines le sens de « vierge consacrée au Seigneur ».

(2) Une inscription d'Henchir Aïn Sfar mentionne le *virginum canc(ellus)* (*C. I. L.*, VIII, 17801). Des tombes de Carthage portent *virgo sc.* (*sacra* ou *sancta*), *virg[o...]*, *vir[go...]*, *[virgo] sacra*, *[sacr ?]a virgo*, *sancta virgo* (*C. I. L.*, VIII, 13429, 13432, 13428, 13430, 13431; Héron de Villefosse, *Bull. arch. du comité*, 1904, p. CLXXXI). On a à *Sicca Veneria* *[sac]ra virgo* (*C. I. L.*, VIII, 1768); à *Theveste*, *virgo Deo sacrata* (Gsell, *Bull. arch. du comité*, 1896, p. 165); à *Thabraca*, *[virg]o sacra* (Gauckler, *Mosaïques tombales d'une chapelle de martyrs à Thabraca, Monuments Piot*, XIII, p. 210); à *Ala Miliaria*, *sacra Dei (virgo* ou *puella)*, titre appliqué à une donatiste (Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n° 333, dans *Mémoires présentés par divers savants à l'acad. des inscr.*, XII, 1re partie, p. 326-328). On rapprochera de ces textes une épitaphe de *Thabraca* portant *consecratae virginitatis et confessionis victricia portantes tropea* (Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 218 = Benet, *Bull. arch. du comité*, 1905, p. 390, n° 21).

(3) *Puella* se trouve par exemple sur des épitaphes de Carthage (Delattre, *Revue tunisienne*, 1907, p. 415), d'Aïn Mziger (Gauckler, *Nouvelles archives des missions*, XV, 1907, p. 371-372, pl. X), de *Thabbora* (Gauckler, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1904, p. 186) et de *Thabraca* (*C. I. L.*, VIII, 17386; Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 212). — Dans des textes d'*Uppenna* et de Testour, les épithètes de *santissima* et de *bona* paraissent se rapporter aux mérites particuliers des deux *puellae* nommées (Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1905, p. CLXXXVIII; *C. I. L.*, VIII, 14902; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n° 245, dans *Mémoires présentés par divers savants à l'acad. des inscr.*, XII, 1re partie, p. 198-199; cf. Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chré-*

sont *santimonialis* (1), *castimonialis* (2), *Dei famula* (3) et *ancilla Christi* (4) ; les deux premières ne s'appliquent, semble-t-il, qu'aux religieuses réunies en communautés (5).

L. Poinssot, *Bull. des antiquaires de France*, 1907, p. 284.

***160.** — A trente mètres au Nord-Ouest de la koubba, tombe de forme rectangulaire.

PORFY
RIVs IN
PACE

Haut. o m. 25 ; larg. o m. 30 ; épaiss. o m. 21 ; lettres o m. 055. — *Ligne 1*, R et F sont endommagés en haut. — *Ligne 2*, S a o m. 03.

Merlin, *Bull. des antiquaires de France*, 1907, p. 152.

***161.** — Symboles chrétiens :

a. — A côté de la koubba, sur la face inclinée d'une sorte de console, une croix en relief haute de o m. 25, large de o m. 20.

tienne, III, p. 148-150). On a cru retrouver le titre de *puella sacra* sur une mosaïque de Tabarka (Monceaux, *Enquête...*, n° 258, p. 214-217), mais la restitution est tout à fait douteuse (cf. Gauckler, *Monuments Piot*, XIII, p. 202).

(1) Sur une tombe de *Satafi*, postérieure à 349 (*C. I. L.*, VIII, 20301). On lit *santimoniale* sur une inscription d'*Aquae Caesaris* (*C. I. L.* VIII, 10689, cf. 16742) et sur un sarcophage inédit de *Thugga*.

(2) Sur une tombe de *Theveste* (Gsell, *Bull. arch. du comité*, 1896, p. 164).

(3) A *Thabraca* (Gauckler, *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 243, n° 1, et 247, n° 8 = *Monuments Piot*, XIII, p. 188 et p. 217); une des *Dei famulae* de *Thabraca* est supérieure (*mater*). — Il y a lieu de rapprocher de *Dei famula* le titre de *famulus Dei* qui, sur une tombe d'*Uppenna*, est joint à celui d'*eremita* (Monceaux, *Bull. arch. du comité*, 1905, p. CLXXXVII et CLXXXIX).

(4) Dans une épitaphe de *Satafi* datée de 324 (*C. I. L.*, VIII, 20302 ; Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n° 301, dans *Mémoires présentés par divers savants à l'acad. des inscr.*, XII, 1re partie, p. 277-279) et une autre de *Tingi* (*C. I. L.*, VIII, 21816).

(5) Monceaux, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne*, III, p. 77-78. M. Monceaux donne en cet endroit les références aux principaux passages des auteurs sacrés concernant les religieuses au IVe siècle. — *Dei famula* et *ancilla Christi* ne désignent peut-être pas toujours des personnes faisant profession de la vie religieuse (Leclercq, dans Cabrol, *Dict. d'archéologie chrétienne*, I, col. 1973 et suiv.).

b. — Dans la partie septentrionale de la ville, au milieu des cactus et assez près de l'enceinte, une épaisse dalle, de o m. 56 sur o m. 51, porte, en relief, un grand vase (1) (haut. o m. 42). Il est figuré en saillie plate, sans modelé.



L. Poinssot, *Bull. des antiquaires de France,* 1907, p. 284-285.

(1) Cf. Gsell, *Musée de Tébessa,* p. 49, n. 10.

ENVIRONS D'UCHI MAJUS

§ 1. — *Vallon de l'oued er-Rihana.*

162. — Trouvé par M. Gondouin entre l'oued Faïd el-Ouaya et l'oued er-Rihana, à cent mètres au Sud des ruines d'une petite exploitation agricole, au voisinage de la piste qui va de Teboursouk à Hammam Biadha. Déposé au bordj er-Rihana.

DERISOR IN PAGAE

Haut. 0 m. 25 ; larg. 0 m. 46 ; épaiss. 0 m. 09 ; lettres 0 m. 065. — Le texte est entouré d'un cartouche.

On remarquera la forme *pagae* pour *pace* (1) ; *page* se rencontre dans une inscription du *castellum Tingitanum* (2). — Le cognomen *Derisor* se retrouve dans d'autres textes (3).

MERLIN, *Bull. des antiquaires de France*, 1907, p. 152.

163. — Entre l'oued er-Rihana et l'oued Faïd el-Ouaya, à cent mètres au Nord de l'inscription précédente, près des vestiges de la petite exploi-

(1) On trouve ailleurs *pacae* et *pake* (Le Blant, *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine*, 1890, p. 82). — Parmi les inscriptions nouvellement découvertes présentant la forme *pacae*, on peut citer des épitaphes de Tabarka (Gauckler, *Bull. des antiquaires de France*, 1905, p. 244 = *Monuments Piot*, XIII, pl. XVIII) et de Sousse (Leynaud, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1906, p. 299).

(2) Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n° 330, dans *Mémoires présentés par divers savants à l'acad. des inscr.*, XII, 1re partie, p. 322-323.

(3) Par exemple sur des lampes (*C. I. L.*, VIII, 22644, 78) et à Lambèse, sur une liste militaire (*ibid.*, 2564).

tation agricole dont il a été question au nº **162**, M. Gondouin a découvert une stèle.

D · M · S ·
Q · CLOELIVS ·
IANVARIVS ·
VIXIT · ANNIS · XXXX
H · S · E ·

Haut. 1 m. 05 ; larg. 0 m. 48 ; lettres 0 m. 045.

164. — Au même endroit, M. Gondouin a trouvé une autre stèle, décorée à sa partie supérieure de fleurs de lotus.

D · M · S ·
C · IVLIVS
FORTVNA
TVS · MARCEL
ANVS · P · V · A · LX
III · H · S · E ·

Haut. 0 m. 39 ; larg. 0 m. 30 ; épaiss. 0 m. 10 ; lettres : *ligne 1*, 0 m. 04 ; *lignes 2-3*, 0 m. 05 ; *ligne 4*, 0 m. 04 ; *lignes 5-6*, 0 m. 035. La plupart des lettres sont figurées par des doubles traits.

* **165.** — Au même endroit que les deux textes précédents

D · M · S ·
OCTAVIA
LVCANA
P · V · AN
XXX · H · S · E

Haut. 0 m. 62 ; larg. 0 m. 28 ; lettres 0 m. 035.

* **166.** — Sur la rive gauche de l'oued el-Kharouba, à sept cents mètres environ au Nord de son confluent avec l'oued er-Rihana, s'étendent sur un petit mamelon les ruines d'une exploitation rurale (moulin à huile, colonnes, etc.). Dans ces ruines, une tombe arrondie en haut.

MARC · Q · F ·
CONC · PIA
vix . an . . . .

Brisée en bas. — Haut. o m. 29 ; larg. o m. 33 ; lettres o m. 045.
Marc(ia) ou *Marc(idia) Conc(ordia)* ou *Conc(essa)*.

***167.** — Dans le lit de l'oued er-Rihana, à douze cents mètres environ au Nord-Ouest du bordj er-Rihana, à quelques mètres d'une petite ruine voisine d'Aïn Mragga, M. Gondouin a découvert une stèle arrondie à sa partie supérieure.

P · VOLTEIVS · P · F ·
ARN ✔ FAVSTVS ✔
PIVS · V · A · XLV · H · S · E ·

Haut. o m. 52 ; larg. o m. 50 ; lettres o m. 07-o m. 06.

168. — Également près d'Aïn Mragga, M. Gondouin a trouvé une stèle brisée à sa partie inférieure.

D · M · S ·
Q · IVLIVS
VICTOR
PIVS VIX
an . . . .

Haut. et larg. o m. 35 ; épaiss. o m. 07 ; lettres o m. 035.

***169.** — Sur la rive droite de l'oued er-Rihana, à environ trois kilomètres du bordj er-Rihana, au lieu dit Kelbin, dans une petite ruine, un cippe.

D M S
AFINIA ·
ROGATA
PIA · VIXIT
ANNIS
· I · H · S *e*

Brisé en bas. — La face qui est à gauche de l'inscription porte un *simpulum*, la face qui est à droite est très endommagée. — Larg. o m. 35 ; lettres o m. 055. — *Ligne 6*, au début, il manque une lettre. IIS sont incomplets en bas.

§ II. — *Près de l'oued el-Abiod.*

170. — A quatre cents mètres au Nord-Est du bordj er-Rihana, auprès d'une petite ruine, un cippe qui a roulé dans le lit de l'oued el-Abiod où il se trouve aujourd'hui.

D M S
Q · AMPHIVS
FORTVNATVS
PIVS VIXIT AN
N I S X V I I I
H S E

Haut. 1 m. 50 ; larg. 0 m. 40 ; épaiss. 0 m. 40 ; lettres 0 m. 06.

C. I. L., VIII, 15468. — Lecture de M. Gondouin, 1907.

171. — Au même endroit, cippe brisé en haut.

F V R I A
QVINTVLA
P · V · AN · XC
H S E

Haut. 1 m. 15 ; larg. 0 m. 60 - 0 m. 37 ; épaiss. 0 m. 37 ; lettres 0 m. 06. — *Ligne 1*, le haut des lettres manque, il faut peut-être lire *furia*, cf. n° **89**.

C. I. L., VIII, 15469. — Lecture de M. Gondouin, 1907.

171 *bis*. — Sur la rive droite de l'oued el-Abiod, stèle brisée en bas, découverte par M. Gondouin.

D · M · S
SEX · AEMILI
VS · FELIX · PIVS
VIX · ANN · XXXX

Haut. o m. 50; larg. o m. 42; épaiss. o m. 09; lettres o m. 045.

171 *ter.* — A deux cents mètres à l'Ouest de l'oued el-Abiod, stèle trouvée par M. Gondouin.

D M S
CESTRONIA
VICTORIA
PIA VIXIT
ANNIS XLII
H S E

Haut. o m. 41; larg. o m. 30; épaiss. o m. 12; lettres o m. 0325.

§ III. — *Henchir Baten es-Sebagh.*

172. — Dans une ruine située à plus de deux kilomètres au Nord-Est d'*Uchi*, sur la rive droite de l'oued el-Alamat, près d'un bordj, un cippe.

d m s | q valerius | l f arn am | bilis. p. v. a. xxx | h s e.

Il faut sans doute comprendre *am[a]bilis.*

Carton, *Déc.*, p. 255, n° 449.

§ IV. — *El-Mra Meïta.*

***173.** — A trois kilomètres environ au Nord-Est des ruines d'*Uchi,* au bord de la voie romaine qui va vers Teboursouk, au lieu dit el-Mra Meïta (la femme morte), on remarque les vestiges d'une porte monumentale en pierres de grand appareil. Dans ces ruines, l'inscription, gravée sur trois blocs, qui couronnait cette porte.

Haut. o m. 43 ; épaiss. o m. 64-o m. 62. — Lettres: *ligne 1*, o m. 115 ; *ligne 2*. o m. 11 ; *ligne 3*, o m. 10. Certains des T et des I dépassent les autres lettres. La barre inférieure des L présente une forme contournée qui contraste avec la belle simplicité des autres caractères. On retrouve du reste cet L d'une forme assez particulière dans plusieurs in-

scriptions d'*Uchi* (n^os^ **30**, **36**, **51**) dont deux peuvent être approximativement datées, l'une de la première moitié du second siècle, l'autre du règne de Gordien.

a. Larg. 1 m. 35. — *b*. Larg. 1 m. 68. — Nous n'avons pu retrouver le bloc *c*; il paraît avoir été utilisé par les ouvriers qui ont réparé la piste conduisant de Teboursouk à Rihana.

Le second N de *Petroniani* est gravé à la fois sur *a* et *b*; l'M final de la première ligne et l'A de *Pupiani*, sur *b* et *c*.

On possède un certain nombre de textes présentant des formules équivalentes à celle ici reproduite, généralement *in his praediis*... (1). Ils sont souvent inscrits sur les *turres* qui, dans certains domaines, assuraient la sécurité. Quelques-uns sont datés et se répartissent entre le début du IIIe siècle et la fin du IVe. Plusieurs mentionnent des propriétaires appartenant à l'ordre équestre comme *Celsinus Pupianus* ou à l'ordre sénatorial comme ses fils *Titinius Pupianus* et *Petronianus Decimus*.

Sur les *Pullaieni*, cf. n° **36**; sur la forme du gentilice *Pullaienus*, cf. n° **176**. — Le nom *Florentius* accolé au nom *Pullaienus*, comme ailleurs celui

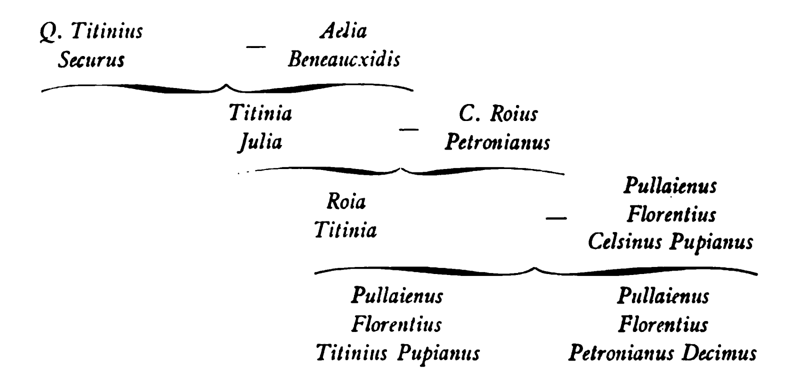
(1) M. Gauckler a groupé un certain nombre d'inscriptions analogues à celle des *praedia Pullaienorum* (*Revue tunisienne*, 1896, p. 47 et *Le domaine des Laberii*, *Monuments Piot*, III, 1897, p. 221). — Une partie des documents cités par lui ont été réédités ou commentés à nouveau (Cf. *C. I. L.*, VIII, 20873, 20934, 21511, 21531; Cl. Pallu de Lessert, *Fastes des provinces africaines*, II, 1901, p. 328-329). — Un certain nombre de textes peuvent être rapprochés de ceux réunis dans la *Revue tunisienne*: *C. I. L.*, VIII, 8209, 8378, 8690, 14457, 20855 *a*; Cagnat, *Bull. arch. du comité*, 1898, p. 156-157; Gsell, *ibid.*, 1901, p. CLXXVIII-CLXXIX; Gauckler, *ibid.*, 1902, p. CL-CLI et 1905, p. 266-267. — On n'a pas cru devoir joindre à ces diverses inscriptions les épitaphes contenant des mentions comme *egit in his praedis* (*C. I. L.*, VIII, 20084 et 20085 par exemple) ou comme *in praediis suis sepultus* (*C. I. L.*, VIII, 16167 et 16175; Carton, *Bull. de Sousse*, 1903, p. 69; etc.).

a *b* *c*

PRAEDIA PVLLAIENORVM
TITINI·PVPIANI·ET·PETRONIANI·DECIMI·C·C·I·I·FILIORVM·CELSINI·PVPIANI·E·V·ET·ROIAE·TITINIAE
FLORENTIORVM

d'*Arafrius*, de *Mattius* ou de *Paccius* (1), se retrouve à Dougga (2).

Nous ne savons rien des *clarissimi juvenes Titinius Pupianus* et *Petronianus Decimus*, mais en rapprochant leurs noms de ceux gravés dans diverses inscriptions de Tébessa (3), on peut reconstituer avec toute vraisemblance la généalogie de leur mère *Roia Titinia*. Elle appartenait à une des principales familles de la *colonia Theveste*. Son grand-père *Q. Titinius Securus, pontifex, quaestor, praefectus jure dicundo, duumvir munerarius*, avait épousé *Aelia Beneaucxidis*. Sa mère *Titinia Julia* était mariée à *C. Roius Petronianus, equo publico exornatus*, sans doute parent de *C. Roius Emeritus*, mari de *Julia Januaria* :



Deux des *Pullaieni* nommés par l'inscription d'el-Mra Meïta portent le cognomen de *Pupianus*. On a voulu retrouver ce surnom dans la signature PVLLAENOPV de certaines lampes en l'interprétant *Pullaeno(rum) Pu(pianorum)* (4). Il ne nous semble pas qu'on puisse faire état de cette légende où nous verrions plutôt une transcription

(1) Cf. plus haut, nº 36.

(2) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, nº 373 (*Revue tunisienne*, 1908, p. 30); épitaphe inédite où *Florentii* est rejeté à la fin du texte, comme ici *Florentiorum*. — Sur un très grand nombre de lampes de Rome (*C. I. L.*, XV, 6645) et sur une lampe trouvée peut-être en Tunisie (*C. I. L.*, VIII, 10478, 14), on lit FLORENTI et FLORENT, mais rien n'indique que ces *Florenti* soient, comme les *Pullaieni* fabricants de lampes, établis en Afrique. — Le surnom *Florus* porté par *Sex. Pullaienus*, bienfaiteur d'*Uchi* et de *Thugga* (cf. nº 36), présente quelque analogie avec le nom *Florentius*, mais il peut n'y avoir là qu'une ressemblance accidentelle.

(3) *C. I. L.*, VIII, 16555, 16559 et 16609. Les deux premiers textes sont maintenant au musée de Tébessa (Sabatier, *Catalogue du Musée*, section P, nºs 20 et 22, dans le *Recueil de Constantine*, XL, 1906, p. 49).

(4) *C. I. L.*, VIII, 22644, 282.

cursive ou incorrecte d'une des variantes les plus habituelles de la marque PVLLAENORV (1). Le rapprochement proposé entre les propriétaires des *praedia* situés aux environs d'*Uchi* et les possesseurs des fabriques de lampes (2) n'en est pas moins à retenir. Dès maintenant la rareté des lampes portant les marques *Pullaeni* ou *Pullaenorum* (3) en dehors des provinces africaines (4) permet d'y locali-

(1) *C. I. L.*, VIII, 22644, 280 et 281. — Sur les *lucernae* on relève les marques: PVLLAENI, PVLLAEN, PVLENI, PVLLENI ou PVLIENI, EX OF PVLLAENI, EX O PVLLAENI, O PVLLAENI, EX OF PVLAENI, EX OF PVL, PVLLAENI IANVARI, PVLLAEN POSSESSOR, PVLLAENORVM, PVLLAENORV, PVLLAENOPV, EX OF PVLLAENORVM, EX OF PVLLAENORV. La disposition des lettres, tantôt imprimées avec un cachet, tantôt tracées à la main, varie selon ce qu'on serait tenté d'appeler, à l'exemple des numismates, les émissions. Une étude détaillée de ces marques et des sujets permettrait peut-être de répartir entre plusieurs périodes les produits des *officinae*. Il est possible par exemple qu'on en vienne à considérer les *Pullaeni* de la marque *Pullaenorum* comme ayant succédé au *Pullaenius* de la marque *Pullaeni*. Les lampes trouvées à Carthage dans le cimetière des *officiales* porteraient la marque *Pullaeni* et non la marque *Pullaenorum*, parce que la fabrication des unes remonterait comme le cimetière à la première moitié du IIe siècle et celle des autres serait postérieure à cette époque. — Cf. Toutain, art. *Lucerna*, dans Daremberg et Saglio, *Dict. des antiq. gr. et rom.*, III, p. 1320 et suiv.

(2) Ces ateliers des *Pullaieni* ne se consacraient pas exclusivement à la confection des lampes. Une statuette de terre grise porte la marque *Pullaeni* (*C. I. L.*, VIII, 22646, 3) et peut-être doit-on attribuer au *Pullaenus Possessor*, dont le nom figure sur certaines lampes (*C. I. L.*, VIII, 22644, 279 et peut-être *C. I. L.*, XV, 6628) la curieuse terre cuite au nom de *Possessor* représentant un joueur d'orgue hydraulique (*ibid.*, 22646, 2). Les deux objets ont été découverts à Carthage. — D'autre part on a trouvé en Narbonnaise et à Cherchel de la vaisselle portant *off. pullen.* et *of. puleni* (*C. I. L.*, XII, 5686, 1060 (lecture douteuse); VIII, 22645, 304).

(3) On a recueilli en Sardaigne un certain nombre de lampes sortant des ateliers de la famille *Pullaiena* (*C. I. L.*, X, 8053, 168 *b-v*; *Notizie degli scavi*, 1896, p. 78), mais sous l'empire romain la Sardaigne paraît être au point de vue économique une dépendance de l'Afrique. En dehors de Sardaigne, ces lampes sont fort rares. On en a trouvé, il est vrai, à Rome et à Ostie (*C. I. L.*, XV, 6643), en Sicile (*C. I. L.*, X, 8053, 168 *a*), dans la Transpadane (Pais, *C. I. L.. suppl. italica*, 1079, 93), en Narbonnaise (*C. I. L.*, XII, 5682, 99), en Dalmatie (*C. I. L.*, III, 3215, 12; 10184, 3), en Espagne (*C. I. L.*, II, 4969, 46) et peut-être en Germanie (*C. I. L.*, XIII, 10001, 263), mais chaque région n'a fourni qu'une ou deux lampes sorties des *officinae* des *Pullaieni*.

(4) En Afrique, c'est principalement à Carthage et à *Bulla Regia* que ces lampes ont été retrouvées en grand nombre, mais il en a été également découvert dans différentes localités de la Proconsulaire, au Djebel Djelloud, à *Uthina*, à *Hippo Regius*, à *Theveste*, à Sidi Yousef, peut-être à Utique; en Tripolitaine et en Zeugitane, à *Leptis Magna*, à *Ger-*

ser (1) leur fabrication (2) et de l'attribuer en toute vraisemblance à des membres de cette famille *Pullaiena* qui était établie à la fois à Carthage et dans la région de *Sicca Veneria*, de *Thugga* et d'*Uchi* (cf. nº **36**).

CARTON, *Déc.*, p. 253-254, nº 447. — MERLIN, *Nouvelles archives des missions*, XIV, 1907, p. 205. — L. POINSSOT, *Bull. arch. du comité*, 1907, Commission de l'Afrique, 12 mars.

§ V. — *A l'ouest d'Uchi.*

174. — A environ cinq cents mètres à l'Ouest d'*Uchi*, au delà de l'oued ech-Chouk.

D M S
F V L V I A
FELICISSI
MA PIA VI
XIT ANNIS
V H S E

Haut. 1 m. 05 ; larg. 0 m. 25 ; lettres (très mauvaises), 0 m. 045-0 m. 03.

C. I. L., VIII, 16431. — Copie de M. Gondouin, 1907.

§ VI. — *Henchir ech-Chennoufi.*

***175.** — A deux kilomètres et demi au Sud-Ouest d'*Uchi*, sur un mamelon qui domine la rive droite de l'oued el-Anq, existent des ves-

gis, à Mahdia, à *Thysdrus* et à *Hadrumetum*; en Numidie, à *Rusicade*; enfin dans la Maurétanie Césarienne, à *Caesarea* et à *Gunugu* (*C. I. L.*, VIII, 22644, 1, 276 à 282; Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1903, p. CLXXXVI; Bertrand, *ibid.*, 1904, p. CXC; Ordioni et Maillet, *ibid.*, 1904, p. 447; Moreau, *Bull. de Sousse*, 1906, p. 18; Gauckler, *Nouvelles archives des missions*, XV, 1907, p. 537 et p. 554).

(1) Il n'y a guère que la marque *Nundinarii* qui semble, comme les marques *Pullaeni* et *Pullaenorum*, particulière à l'Afrique (*C. I. L.*, VIII, p. 2213), mais toute une série de lampes anonymes, portant des légendes analogues à *emite lucernas*, est certainement de fabrication africaine et sort vraisemblablement d'ateliers établis à *Caesarea* (*C. I. L.*, VIII, 22642-22643). Il est à souhaiter qu'on trouve un jour les fours de l'une de ces fabriques africaines comme on a découvert récemment les fours, de basse époque, d'Henchir es-Srira (Gauckler, *Bull. arch. du comité*, 1905, p CLXVI-CLXVIII; Merlin, *ibid.*, 1907, Commission de l'Afrique, 12 mars; Carton, *Bull. des antiquaires de France*, 1906, p. 122-123; Nicolas, *Revue tunisienne*, 1908, p. 449-452).

(2) Si les *Pullaieni* paraissent s'être peu préoccupés d'exporter leurs produits hors

tiges assez étendus (bourgade), dominés par un mausolée en grand appareil sur plan carré. — On remarque dans la ruine les débris d'un beau sarcophage (larg. o m. 85) dont le couvercle était en forme de toiture. M. Gondouin a découvert à Henchir ech-Chennoufi un cippe dont le fronton est décoré d'une rosace entre deux fleurs de lotus.

D · M · S ·
F I L V M E
NVS · LIB ·
V I X · A N N
X X X V I I
H · S · E ·

Haut. 1 m. 20; larg. o m. 45-o m. 33; lettres o m. 055.

§ VII. — *Henchir el-Khima.*

***176.** — Près du confluent de l'oued Arkou et de l'oued el-Morr, sur la rive gauche des deux rivières, une colline porte plusieurs petits groupes de ruines, sans doute les restes d'une assez importante exploitation agricole.

A cinquante mètres environ au Sud-Est du confluent, sur un point culminant, on voit les vestiges assez confus d'un temple; un des linteaux offre une dédicace.

CERERI ✓ TEMPLVM ✓ SACRVM ✓ QVOD ✓
C ✓ ARAFRIVS ✓ PATER ✓ FECERAT ✓ VETVSTATE ✓
AD ✓ SOLVM ✓ CORRVPTVM ✓ AB ✓ SOLO ✓
M ✓ ARAFRIVS ✓ CVRSOR ✓ FILIVS ✓ D ✓ S ✓ P ✓ RESTITVIT ✓

Haut. o m. 52; larg. 2 mètres; épaiss. o m. 29. — Blanc à gauche de l'inscription o m. 30. — Lettres: *ligne 1*, o m. 075; *lignes 2-4*, o m. 06. — *Ligne 1*, l'I de *cereri* dépasse les autres lettres; il y a un blanc avant *quod*. — *Ligne 3*, P et T de *corruptum* sont reliés l'un à l'autre. — *Ligne 4*, le premier I de *filius* dépasse les autres lettres.

d'Afrique, il a pu n'en être pas de même d'autres grands fabricants de lampes et il est fort possible que certains noms qu'on rencontre sur les *lucernae* d'une partie du monde romain soient ceux d'industriels africains.

On remarquera combien le temple de Cérès avait été médiocrement construit, puisque, au bout d'une génération, il fallut le rebâtir.

Deux inscriptions funéraires trouvées dans le voisinage de l'édifice (nos **177** et **178**) permettent de connaître tous les noms de ses constructeurs. Le fils y est appelé *M. Pulaienus Arafrius Cursor,* le père *C. Pullaenus Arafrius Sisenna. Cornelia Sallustia,* dont on a retrouvé la tombe à côté de leurs épitaphes, est vraisemblablement la femme de l'un d'eux. On a parlé ailleurs des liens qui devaient exister entre ces *Pullaieni Arafrii* et les autres *Pullaieni* de la région (cf. no **36**), mais il paraît utile d'insister ici sur le mot même *Pullaienus* que précisément les inscriptions d'Henchir el-Khima nous montrent sous deux formes, *Pulaienus* et *Pullaenus.*

Depuis longtemps Mommsen, et après lui Hübner, ont attiré l'attention sur les gentilices en *enus* et remarqué qu'ils n'étaient fréquents que dans l'Italie centrale et principalement dans le *Picenum* (1). C'est sans doute de cette contrée qu'étaient originaires (2) les *Pullaieni* ancêtres ou patrons de ceux d'Afrique. Les gentilices en *ēnus* ne sont souvent que des doublets de gentilices en *ius* ; à cet égard le nom *Pullaienus* (ou *Pullenus*) semble se conformer à la règle générale, puisqu'on a à côté de lui *Pullius,* de même qu'à côté d'*Alfenus,* de *Satrenus* et de *Pontenus* on a *Alfius, Satrius* et *Pontius.*

L'orthographe des dernières syllabes du mot *Pullaienus* paraît très variable. C'est ainsi que les textes d'Henchir el-Khima ici étudiés désignent le père sous le nom de *Pulaienus* et le fils sous celui de *Pullaenus.* De même les propriétaires de la fabrique de lampes dont on rencontre tant de produits en Afrique sont dits tour à tour *Pullaeni, Pulaeni, Puleni* et peut-être *Pulieni*(3). Aussi n'y a-t-il pas lieu de tenir compte des différences qu'offre la transcription du nom dans les divers

(1) Th. Mommsen, *De dialectis Italiae inferioris,* p. 362, note 8 ; Hübner, *Quaestiones onomatologicae latinae* (*Ephemeris epigraphica,* II, p. 25 et suiv.).

(2) On en trouve du reste dans d'autres parties de l'Italie, par exemple à Rome (*C. I. L.,* VI, 25210 à 25216 et 36228), à *Lavinium* (*C. I. L.,* XIV, 2078 ; celui-ci est *vir egregius*) ; à Aquilée (*C. I. L.,* V, 1052) ; près de Pignerol (*C. I. L.,* V, 8954) ; près de *Veleia* (*C. I. L.,* XI, 1147). Il ne semble pas qu'on rencontre des *Pullaieni* établis dans d'autres régions que l'Afrique et l'Italie ; c'est du moins ce qui ressort des tables des différents tomes du *Corpus* qui en sont pourvus.

(3) *C. I. L.,* VIII, 10478 (33, 34), 22644 (1, 276, 277, 278, 279, 280, 281), 22645 (304), 22646 (3) ; X, 8053 (168) ; XIII, 10001 (263) ; XV, 6643, et *passim.* Cf. notre no 173.

textes africains où se lisent successivement *Pullaienus, Pullenius, Pullaenus, Pulaenus* et même *Pullanus*. De ces formes néanmoins la plus correcte paraît bien être celle de *Pullaienus* (1). C'est cette orthographe qui a été adoptée sur les inscriptions gravées en l'honneur des *Pullaieni* d'ordre sénatorial : le consul *Albius Pullaienus Pollio,* le consul *M. Paccius Silvanus Goredius Gallus L. Pullaienus Gargilius Antiquus, Pullaiena Caelina,* femme d'un légat de la *legio XIII[a] Gemina* (2), enfin les *clarissimi juvenes* de l'inscription des *praedia* (n° **173**).

Carton, *Déc.*, p. 276, n° 517.

***177**. — A cent vingt mètres à l'Ouest de la dédicace du temple de Cérès (n° **176**), une stèle en place.

D · M · S ·
M · PVLAIENVS
ARAFRIVS · CVR
SOR · PIVS · VIXT *sic*
ANIS · XXXXV
H · S · E

Arrondie à la partie supérieure. — Larg. 0 m. 51 ; lettres 0 m. 06-0 m. 055.

Carton, *Bull. arch. du comité,* 1895, p. 332-333. — Gauckler, *Revue tunisienne,* 1896, p. 48.

***178**. — Contiguë à la stèle précédente, une autre, découverte par M. Gondouin.

D · M · S ·
C · PVLLAENVS ·
ARAFRIVS · SISEN
NA · PIVS · VIXIT ·
ANNIS · XXXX ·
H S E

(1) En Italie on rencontre généralement la forme *Pullaienus* (*C. I. L.,* VI, 25210 à 25212, 25214 et 25215, 36228), mais on trouve aussi *Pullaenus* (VI, 25213), *Pullaenius* (VI, 25216 ; XIV, 2078), *Pullenius* (V, 1052), *Pullania* (V, 8954).

(2) *Prosop. imp. rom.,* I, p. 45 ; II, p. 110 ; III, p. 109.

Larg. o m. 50. — Au-dessus du texte, blanc de o m. 43. — Lettres o m. 055-o m. 05. — La stèle est arrondie à sa partie supérieure.

*179. — A côté des deux textes précédents, une stèle.

D M S
CORNELIA
SALLVSTIA
PIA VICXIT
ANNIS XXXX
III HSE

Haut. o m. 50; larg. o m. 48; lettres o m. 06-o m. 05. — Au-dessus du texte divers emblèmes dont une sorte de fourche. — La stèle a été récemment brisée; nous n'en avons retrouvé que deux fragments, sur l'un SAL | PIAV | ANNIS | IIIHS, sur l'autre | XXX | E.

Sur cette femme, cf. p. 114.

Carton, *Bull. arch. du comité*, 1895, p. 332. — Lieut. Hilaire, *L'Henchir Khima* (manuscrit déposé aux archives du Service des Antiquités de Tunisie).

*180. — A un kilomètre environ au Sud-Est d'Henchir-el-Khima et du sanctuaire de Cérès (n° 176), existent les belles ruines d'un temple composé d'une *cella* et d'une *area* qui était longée par des arcades (1).

A vingt-cinq mètres au Sud du temple, M. Gondouin a découvert un cippe remployé dans une enceinte rectangulaire de basse époque et décoré à sa partie supérieure d'une guirlande.

D · M · S ·
IVLIA ·
FRVCTO
SA · PIA ·
v A L V

Brisé en bas. — Haut. o m. 60; larg. o m. 40-o m. 31; lettres o m. 05. — *Ligne 5*, il ne reste que le haut de A, de L et de V qui est douteux.

(1) Voir plus haut, p. 15.

§ VIII. — *Henchir ech-Chett.*

(Pagus Suttuensis).

Bien que les inscriptions découvertes à Henchir ech-Chett soient en dehors du cadre que nous avons assigné à cette étude, nous croyons utile de reproduire deux des textes inédits que M. Gondouin a trouvés dans cette localité (1).

181. — Dans un jardin entouré de murs, à environ quatre-vingts mètres de la maison romaine, M. Gondouin a découvert une base.

· · *p*ROCOS DIVI M A*ntoni*
*ni*GERMANICI SAR*mat·*
*fi*LIO DIVI COMMO*di*
fra TRI DIVI ANTONIN*i*
*pii nepoti di*VI HA
driani prone POTI
divi trajani PAR
thici abnepoti
divi nerv AE *adne*
POTI PAG*us*
SVTTVENSIS DD
P P

Haut. 1 m. 25; larg. 0 m. 65 avec la moulure; 0 m. 49 sans la moulure; épaiss. 0 m. 49; lettres 0 m. 04. — L'inscription est très endommagée; une partie seulement en est actuellement lisible, encore est-elle bien mutilée. — Au-dessus de la première ligne que nous reproduisons, on voit des restes de lettres, qu'il est impossible d'identifier. — *Ligne 1*, R est abîmé ; de l'A à droite, on ne distingue que le premier jambage. — *Ligne 3*, l'O final est incomplet à droite. — *Ligne 4*, du T de TRI il ne subsiste que la barre horizontale; de l'N final, que la première haste. — *Ligne 5*, il n'y a plus que le haut de l'I. — *Ligne 7*, PAR est

(1) Les inscriptions d'Henchir ech-Chett ont été publiées par le *C. I. L.* (VIII, nos 15475 à 15493), par M. Carton (*Déc.*, p. 249, nos 445 et 446) et par M. Toutain (*Bull. arch. du comité*, 1905, p. 126, no 14).

incomplet en bas. — *Ligne 9*, on ne discerne plus que le bas du second jambage de l'A et le bas de l'E. — *Ligne 10*, la partie inférieure de POT seule est conservée; le G est cassé.

L'intérêt du texte vient de ce qu'il permet de savoir que l'henchir ech-Chett s'appelait autrefois *pagus Suttuensis* (1). L'ethnique moderne *Chett* est venu de l'ethnique ancien *Suttu* par changement de la sifflante *s* en la chuintante *Ch* et par atténuation du premier *u* en *e* (2).

La dédicace est faite en l'honneur de Septime Sévère.

Gondouin, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1908, p. 98.

182. — Dans un jardin, à soixante mètres à l'Ouest de la maison romaine, M. Gondouin a découvert un bloc de pierre brisé de tous côtés.

. . . . CILIAN*us*
. . . *s*AC·*c*ER AN·CLXX
*a*MPLIATA A SE PECVN*ia*
*p*OSVIT ITEMQ EPVLO
5. DATO DEDICAVIT DD

Haut. 0 m. 68; larg. 0 m. 60; épaiss. 0 m. 45; lettres 0 m. 05. — Les lettres de la *ligne 1*, conservées à droite, sont incomplètes à la partie supérieure. — *Ligne 2*, E et R sont endommagés en haut; à la fin, le chiffre ne paraît pas avoir été supérieur à CLXX. — *Ligne 3*, l'M et le T d'*ampliata* sont brisés. — *Ligne 4*, l'O final est cassé. — *Ligne 5*, le D du début et celui de la fin sont mutilés.

Il semble que le personnage ici mentionné figure sur une inscription de Dougga où on lit: *Sex. Pullaieno Sex. f., Arn., Floro Caeciliano, praefecto jur. dicun., sac. Cer. anni CLXX,....* (3) et se retrouve aussi sur un texte d'*Uchi Majus* (n° **36**). L'année CLXX du sacerdoce des Cérès tombe en 126 ap. J.-C. (n° **22**) (4).

(1) Sur ce *pagus*, voir plus haut, p. 14.

(2) Cf. des exemples analogues donnés par M. Cagnat, *Comptes rendus de l'acad. des inscr.*, 1908, p. 99.

(3) L. Poinssot, *Les inscriptions de Thugga*, n° 140 (*Nouvelles archives des missions*, XIII, 1906).

(4) Cf. p. 40.

INDEX

N.-B. — Les nombres renvoient non aux pages, mais aux numéros des inscriptions.

I. Noms et surnoms.

II. Dieux.

III. Empereurs.

IV. Honneurs du peuple romain.

V. Organisation municipale.

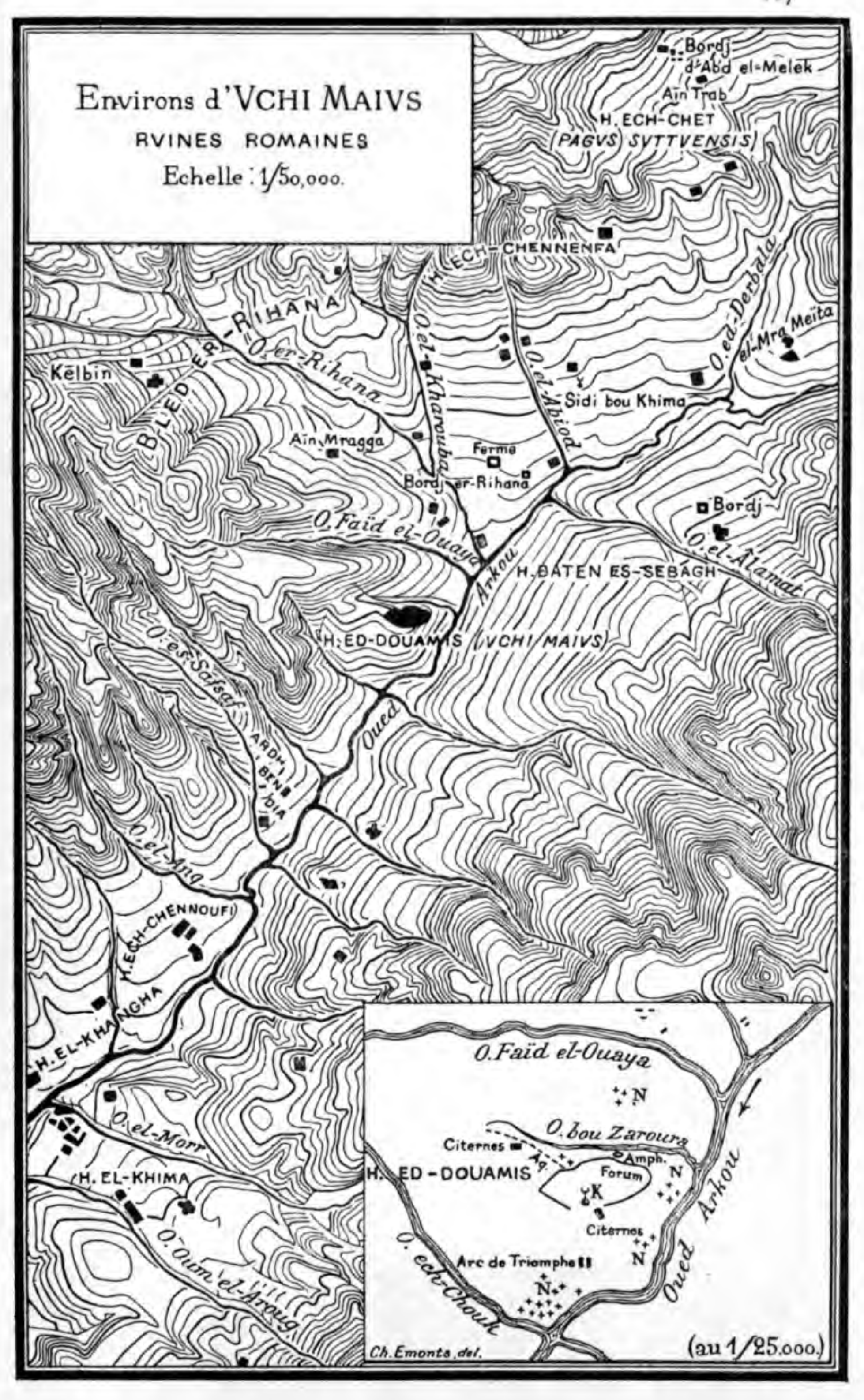
Uchi Majus.

Bencenna (?)

Carthago.

Suttu.

VI. Particularités dignes d'être signalées.


Environs d'VCHI MAIVS
RVINES ROMAINES
Echelle : 1/50,000.
Bordj d'Abd el-Melek
Ain Trab
H. ECH-CHET
(PAGVS SVTTVENSIS)
H. ECH-CHENNENFA
BLED ER-RIHANA
O. er-Rihana
O. el-Kharouba
O. el-Abiod
O. ed-Derbala
el-Mra Meita
Kelbin
Sidi bou Khima
Ain Mragga
Ferme
Bordj er-Rihana
Bordj
O. Faïd el-Ouaya
O. el-Alamat
H. BATEN ES-SEBAGH
Arkou
H. ED-DOUAMIS (VCHI MAIVS)
O. es-Safsaf
Oued
O. el-Ang
H. ECH-CHENNOUFI
H. EL-KHANGHA
O. el-Morr
H. EL-KHIMA
O. Oum el-Aroug
O. Faïd el-Ouaya
O. bou Zarour
Citernes
Aq.
Amph.
Forum
H. ED-DOUAMIS
K
Citernes
Arc de Triomphe
N
O. ech-Chouk
Oued Arkou
Ch. Emonts, del.
(au 1/25.000.)